



## **RAPPORT FINAL**

### **EVALUATION EXTERNE DU PROGRAMME RSTEP**

### **RENFORCEMENT DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE A MADAGASCAR**

**Projet de renforcement de capacités de formation d'instituteurs/trices et de formateurs/trices  
malgaches à l'éducation scientifique inspirée de la pédagogie active « La main à la pâte ».**

**Commanditée par l'ONG DEFI Education Sud  
Développer Former Informer**

**Jean Baptiste Rakotozafy Harison**

**Elisabeth Hofmann**

**Antananarivo/Bordeaux**

**24 mai 2010**

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tous ceux qui étaient de près ou de loin impliqués dans cette évaluation pour l'accueil qu'ils nous ont réservé, le temps qu'ils nous ont accordé et tout ce qu'ils ont bien voulu partager avec nous. Nous espérons avoir bien compris et interprété leur propos et de les avoir utilisés à bon escient dans le but de contribuer de manière constructive à l'avenir de DEFI et de Mitafa – merci pour la confiance que vous avez bien voulu nous faire en partageant vos avis, perceptions, expériences et informations.

Un merci tout particulier à ceux qui nous ont accompagnés pendant nos déplacements à Madagascar et pour les talents de DJ, cuisinier et chauffeur que Baptiste a bien voulu déployer (au delà de son professionnalisme) pour nous faciliter le travail.

Misaotra betsaka tompoko !

José Rakotozafy

Elisabeth Hofmann

## **LISTE DES SIGLES**

ABM : (Projet) Appui au bilinguisme à Madagascar

AFD : Agence française de Développement

AP : Adjoint Pédagogique INFP : Institut National de Formation Pédagogique

DREN : Direction Régionale de l'Education nationale

SSI : Semaine Scientifique Itinérante

CEG : Collège d'Enseignement Général

CLEF : Centre Local d'Etudes Francophones

CISCO : Circonscription Scolaire

DIDEC : Direction diocésaine de l'enseignement catholique

DINEC : Direction nationale de l'enseignement catholique

DNELM : Direction Nationale de l'Enseignement Libre à Madagascar

Ecole FKL : Ecole communautaire

EPP : Ecole Primaire Publique

FJKM : Eglise de Jésus Christ de Madagascar (Fiangonan'i Jesoa Kristy eto Madagasikara)

FRAM : Fikambanan'ny Ray Amandrenin'ny Mpianatra (Association des Parents d'Elèves)

GTZ : Organe de coopération technique allemande

ONEP : Office national de enseignement Privé

SCAC : Service de Coopération culturelle et technique

UNICEF : Organisation des nations Unies pour l'Enfance

ZAP : Zone Administrative et Pédagogique

## **Sommaire**

### **Résumé**

- 1. Présentation du projet évalué**
- 2. Rappel des termes de références et méthode d'évaluation**
- 3. Etude du projet selon les axes définis**
- 4. Bilan, conclusion, recommandations**

### **Annexes**

#### **Synthèse de l'évaluation**

## **2. Rappel des termes de références et méthode d'évaluation**

### **2.1 Origine de la demande d'évaluation : à la fois interne et externe**

Ces dernières années, le siège de l'association DEFI et son Conseil d'Administration ont eu le souci de mener, avec leurs propres moyens, des études d'évaluation pour les actions du programme ISTEP auquel succède depuis 2008 le programme RSTEP conduit actuellement à Madagascar, en Haïti, au Bénin et au Togo. Dans tous ces pays d'intervention, des suivis évaluations interne sont réalisés à peu près tous les ans par le siège et d'autres évaluations pédagogiques sont menées par des personnes ressources du Comité de Soutien Opérationnel, notamment une spécialiste en Sciences de l'Education et Professeur d'Université, membre du Conseil d'Administration de 2004 à 2009.

Ceci étant, les responsables de DEFI, conscients du besoin d'un regard extérieur et des préconisations qui s'imposent et dans un souci de rendre leur action toujours plus efficace, souhaitent réaliser une véritable évaluation externe. Ce souhait est conforté par la demande des équipes et leur souci d'avoir des jugements objectifs et des recommandations externes sur leurs actions.

Par ailleurs, les résultats de l'évaluation externe appuyée par le F3E effectuée fin 2008 sur l'action de DEFI en Haïti ont donné lieu à des remarques et des préconisations des plus pertinentes. Cet exemple positif a incité DEFI à renouveler l'expérience en ciblant aujourd'hui l'action menée à Madagascar.

La demande d'évaluation provient aussi des divers bailleurs de fonds de DEFI pour conduire son programme RSTEP : la Commission Européenne, l'AFD et les diverses entreprises qui soutiennent l'action de DEFI.

### **2.2 Attentes et objectifs pour DEFI demandeur**

Il s'agit de réaliser une évaluation de l'action de DEFI à Madagascar portant sur la période 2005-2010. Cette évaluation doit permettre de clôturer le projet financé par l'Union Européenne et d'en tirer les leçons sous les angles décrits ci-dessous. Cette période recouvre ainsi les interventions de DEFI à l'échelle nationale avec les formations dans les CRINFP.

En outre, cette évaluation intervient au cours d'une période charnière de l'action de DEFI à Madagascar tandis qu'une « stratégie de sortie » progressive y est envisagée, et qu'il convient de la conduire au mieux : quels est la manière la plus pertinente de préparer petit à petit le retrait de DEFI de Madagascar, de passer le témoin aux partenaires locaux de DEFI ? Selon quelles modalités ? Selon quel échéancier ? Avec quel suivi ?

Cette évaluation devait donc servir à :

a) Apprécier la conduite et la pertinence du programme RSTEP à Madagascar et en faire un bilan en ce qui concerne :

- Le dispositif de formation utilisé (l'ingénierie de formation)

- La stratégie de mise en œuvre du programme : le rôle de DEFI, le partenariat (implication et rôle des partenaires), approche des problèmes, type d'action menée, etc.

b) Faciliter la stratégie de sortie de DEFI de Madagascar en donnant des conseils et des pistes pour favoriser le transfert de compétences vers les partenaires malgaches (quand ? comment ? à qui ?)

## **2.3 Attentes et objectifs pour les partenaires de l'action**

Les partenaires malgaches de DEFI attendaient de cette évaluation un bilan des formations dispensées, et pour les aider à perfectionner leurs pratiques. Cette évaluation doit aussi les préparer à leurs prises de responsabilité ultérieures dans la direction et la conduite de l'action.

## **2.4 Objet de l'évaluation**

### **I. Postulats fondateurs de l'action dont l'évaluation aura à apprécier la pertinence**

La logique d'intervention adoptée par DEFI a été construite sur des « postulats » ; elle a évolué au fur et à mesure de ses expériences pédagogiques et des améliorations de la situation initiale dite de référence.

*Premier postulat* : Rendre l'école utile. En accroissant et en améliorant l'offre d'éducation on agit sur une des causes majeures de la pauvreté, sur le long terme.

*Deuxième postulat* : Le développement de l'enseignement scientifique est de nature à générer des savoirs et des savoirs faire porteurs ultérieurement de développement économique.

*Troisième postulat* : la pédagogie forme des enfants qui s'expriment, qui cherchent, qui analysent, qui découvrent. Elle participe au développement de l'esprit d'initiative et d'inventivité des jeunes.

*Quatrième postulat* : La pédagogie suscite chez l'enfant des comportements citoyens, elle lutte contre l'individualisme et promeut des valeurs et des logiques d'actions collectives.

### **II. Questions que se posent DEFI et ses partenaires, critères d'évaluation à mobiliser**

Globalement, DEFI et ses partenaires souhaiteraient avoir plus d'éléments de réflexion sur les résultats de leur action sur le système éducatif malgache.

DEFI a choisi de faire porter l'évaluation sur les années 2005-2010 qui couvrent la période du financement de son action par l'Union Européenne (2007-2010), ainsi que le partenariat avec l'INFP et l'intervention de DEFI au sein des CRINFP. Cette évaluation sera insérée dans le rapport final que DEFI transmettra à l'UE.

#### **AXE 1 : Conformité des résultats avec les objectifs**

Il s'agit d'un axe transversal à l'ensemble de l'évaluation.

- Est-ce que les objectifs mis en avant par DEFI ont bien été atteints ?

- Ce qui n'a pas pu être fait/ objectifs non atteints

#### **AXE 2 : L'ingénierie de formation**

Cet axe doit valoriser les résultats de la mise en place de la main à la pâte dans le contexte malgache (y a-t-il un impact sur les enfants ? sur la qualité de l'enseignement ?) en s'appuyant et en reprenant les études déjà réalisées afin que l'évaluateur puisse mettre en perspective sa propre analyse.

#### **AXE 3 : DEFI et ses partenaires**

- **Pertinence des choix de DEFI concernant ses partenaires à Madagascar** : INFP, CRINFP, CISCO Avaradrano et Ambatondrazaka, GTZ (Coopération Allemande), Alliances Françaises, Appui au Bilinguisme à Madagascar (ABM) Coopération Française

- **Efficacité du partenariat entre DEFI et les partenaires malgaches**

- **Appropriation de la Main à la pâte par les partenaires et par le système d'éducatif malgache**

#### **AXE 4 : Le retrait de DEFI**

En fonction du degré d'appropriation du système éducatif malgache, il s'agit pour cet axe d'évaluer et de planifier la stratégie de transfert, de retrait et de connaître le rôle que peut jouer l'ONG AVANA et les formateurs malgaches de DEFI dans la pérennité des actions de formations.

- **La durabilité des actions menées**

- **La stratégie de transfert et de durabilité : la relation DEFI – AVANA Education**

### **2.5 Méthodologie de l'évaluation**

#### **I. Phase de préparation**

Les évaluateurs ont demandé à DEFI et à l'équipe à Madagascar tous les documents nécessaires et disponibles. Avec cette information, et suite aux remarques formulées sur l'Offre technique et financière, les évaluateurs ont rédigé une note de cadrage.

Une réunion de cadrage a eu lieu le 23 mars 2010 au siège de DEFI avec les deux évaluateurs, Aurélie Goac, la Responsable de projets de DEFI, Agnès Biays ancienne Responsable du projet Madagascar, Hantamalala Biays (au moment de cette réunion conseillère du projet Madagascar, aujourd'hui Directrice de DEFI), le Président Directeur, Michel Biays et quelques membres du Conseil d'Administration de DEFI et Marthe-Valère Feuvrier, Chargée d'études FE3 (participation par skype). Cette réunion avait pour but de recadrer l'objet de la mission et la méthodologie proposée ainsi que le calendrier de la mission. Les évaluateurs ont présenté leur méthodologie et argumenté leur choix.

Les évaluateurs ont élaboré le planning de la mission en concertation avec l'équipe de DEFI à Madagascar et l'ont transmis à DEFI en France avant leur départ. Puis l'évaluatrice en France a réalisé les entretiens avec les personnes clés au siège et avec des anciens volontaires partis à Madagascar et aujourd'hui en France.

Un comité de pilotage constituée des différents partenaires de DEFI et des bailleurs (Coordinateur de DEFI, membres de l'équipe d'AVANA Education, membre de l'INFP, Chefs ZAP des CISCO évaluées et un représentant la Commission Européenne, du Ministère des Affaires Etrangères et de l'Agence Française de Développement) a participé à la sélection du binôme d'évaluateurs, à la lecture de la note de cadrage, les restitutions, lecture des rapports, etc. Les évaluateurs n'ont pas pu rencontrer les membres de ce comité ensemble, mais ils les ont vu dans des entretiens individuels.

#### **II. Phase terrain**

Lors de cette phase de l'évaluation (du 26 avril au 9 mai 2010), les consultants ont fait appel à différents outils nécessaires à l'obtention de l'information :

- rencontre avec l'équipe du programme RSTEP à Madagascar et des partenaires malgaches : présentation des consultants, de l'objet de l'étude, du calendrier du séjour et présentation de la méthodologie mise en place lors de l'évaluation.

- entretien individuel et focus group avec l'équipe de DEFI Madagascar : le focus groupe a été organisé sur la base d'un SEPO (succès – échec – potentialités – obstacles) qui a permis un recueil ouvert de la perception de DEFI Madagascar et de ses projets de la part des membres permanent de cette équipe ; les entretiens individuels avec les membres de l'équipe ont été semi-structurés, sur la base de la grille en annexe.

- entretiens avec les anciens et nouveaux partenaires et leurs responsables actuels ou précédents : en grande majorité, il s'agissait de rencontres individuels (entretiens semi-structurés, sur la base de la grille en annexe), seuls les représentants de l'UE, du SCAC et de l'AFD ont été rencontrés en groupe (échange sur la base de la même grille de questions)

- entretiens individuels et collectifs avec les groupes cibles (entretiens semi-structurés, sur la base de la grille en annexe)

- vérification de certaines perceptions individuellement par un questionnaire type QCM (en annexe). L'objectif était de collecter les perceptions des instituteurs sur Mitafa, son applicabilité, ses forces et faiblesses auprès des instituteurs et formateurs malgaches, de façon individuelle et anonyme. Le principe était de proposer des phrases clés sur Mitafa et de demander le degré d'accord avec ces phrases par des cases à cocher (graduation de ++ à --). Les évaluateurs ont pu obtenir 72 réponses à ce questionnaire.

- observation de séances Mitafa dans les écoles visitées, ainsi 11 classes ont été observées dont trois classes dans des Ecoles Primaires Publiques, trois classes dans des Collèges, deux classes dans une école catholique, deux classes dans une école protestante et une classe dans une école privée.<sup>1</sup>

Durant la mission les évaluateurs se sont déplacés dans la région de Tana au bureau de DEFI et dans les locaux des partenaires, à Antsirabe pour rencontrer l'ONG malgache partenaire Avana Education et visiter des écoles et deux ZAP à Sandrandahy, les CISCO d'Avaradrano et Ambatondrazaka avec qui DEFI a des partenariats importants. Le planning détaillé de l'évaluation se trouve en annexe.

### **III. Phase restitutions et rapports**

A la fin de la période de visites de terrain, les évaluateurs ont réalisé pour l'équipe sur place une première restitution orale en réunion. Une deuxième restitution à chaud auprès des partenaires principaux à Madagascar avait été prévue, mais annulée la veille à cause de l'indisponibilité des représentants conviés.

Un entretien téléphonique avec DEFI siège a eu lieu au retour de l'évaluatrice en France.

Le rapport provisoire a été discuté lors de la réunion de restitution provisoire (31 mai 2010) au siège de l'association DEFI en présence de la chargée de mission du F3E, des responsables de projet de DEFI, du Président, de la Directrice, quelques membres du Conseil d'Administration de DEFI et la future volontaire française pour DEFI Madagascar qui prendra la relève de la coordination de DEFI Madagascar après quelques mois de passage de relais cet été. Le rapport provisoire a été aussi remis à l'équipe de DEFI à Madagascar mais les évaluateurs n'ont pas reçus de réactions de leur part.

---

<sup>1</sup> Lors de l'élaboration de l'offre méthodologique, les évaluateurs ont proposé de mener des tests de connaissances auprès d'enfants ayant reçus un enseignement par Mitafa et d'autres enfants du même niveau ayant reçu l'enseignement du même contenu avec la méthode frontale habituelle à Madagascar. Cette méthode n'a finalement pas été mise en œuvre, et ceci pour deux raisons :

- DEFI avait déjà fait mener des tests de ce type dans les écoles partenaires : les statistiques correspondantes doivent encore parvenir aux évaluateurs pour approfondissement, mais selon les responsables de DEFI et AVANA Education, il en ressort que les « enfants Mitafa » ont de meilleurs résultats aux questions qui vont au-delà d'une simple reproduction de savoir, mais impliquent une certaine réflexion (par exemple, des exercices de classification), mais que les résultats restent les mêmes ou sont même moins bons concernant des questions qui demandent une simple reproduction d'un savoir transmis en classe (mode d'examen normal à Madagascar).

- pour obtenir un résultat fiable (lisser les différences en qualité de l'application de Mitafa), il aurait été nécessaire de faire ce test auprès au moins une douzaine d'écoles (donc 24 classes), ce qui était compliqué à organiser (difficulté de trouver des classes de même niveau, ayant fait le même programme en même temps, avec la seule différence que l'une a été enseignée avec Mitafa et l'autre non).

Ce rapport final complet était rédigé en prenant en compte les éléments discutés lors des différentes réunions de restitution du rapport provisoire et les éléments écrit reçus par le F3E par la suite. Ce rapport sera validé par le F3E et le Président Directeur de DEFI. Après l'envoi de ce rapport, une restitution finale dans les locaux de DEFI Madagascar sera organisée.

Une note méthodologique est remise par les évaluateurs au F3E sur l'ensemble de la démarche en même temps que le rapport final.

### 3. Etude du projet selon les axes définis

#### 3.1 AXE 1 : Conformité des résultats avec les objectifs

##### I. Est ce que les objectifs mis en avant par DEFI ont-ils bien été atteints ?

Les objectifs globaux et spécifiques ont été rappelés dans la première partie de ce rapport.

#### CONTRIBUTION À LA QUALITÉ ET L'EFFICACITÉ DE L'ÉCOLE

*L'école a toujours été au cœur des préoccupations de la société et des dirigeants malgaches. Elle est à la fois confrontée à la gestion de la transformation de l'héritage colonial et à l'accroissement démographique d'environ 3% par an augmentant ainsi à chaque fois les demandes scolaires. Cette école est donc en perpétuelle recherche d'amélioration tant en quantité qu'en qualité. L'intervention de DEFI à Madagascar s'inscrit dans cette logique. Suite aux recommandations formulées après le Forum Mondial sur l'Éducation de Dakar en 2000, le Pays a développé un Programme « Education Pour Tous » depuis 2003 et ce programme a été maintes fois réajusté depuis.*

Ainsi les actions de DEFI par le développement et la diffusion de l'outil MITAFA s'inscrit dans cette logique d'amélioration en portant son attention sur l'enseignement des sciences. Les interventions se sont faites à travers des actions directes auprès des écoles dans quelques circonscriptions scolaires et à travers la formation des élèves-maîtres et élèves conseillers pédagogiques. Mais il est indéniable que DEFI a contribué à améliorer la qualité et l'efficacité de l'Ecole Primaire Fondamentale malgache.

**Une question clé qui se pose est celle du caractère significatif de cette contribution.** Même si certaines faiblesses de Mitafa ont été détectées (voir ci-dessous), les réponses à cette question diffèrent selon les ZAP considérées :

⇒ **Pour les ZAP où la majorité des enseignants a été formée directement par les formateurs DEFI, et a pu bénéficier d'une voire de plusieurs visites de suivi par les formateurs DEFI ainsi que de la mise à disposition de matériel** (malle avec des objets nécessaires aux expérimentations de Mitafa en classe, manuel Mitafa, etc.), **elle est inéluctablement positive.**

⇒ **Pour les zones où seulement les chefs ZAP et/ou les conseillers pédagogiques ont été formés par DEFI, la réponse est pour le moins mitigée** : ces derniers trouvent que Mitafa est une très bonne méthode, mais selon leur réponses, très peu l'ont utilisé dans leurs activités ou entrepris des démarches pour transmettre Mitafa aux instituteurs. Les raisons évoquées pour ce faible niveau de retransmission sont surtout le fait d'être déjà très occupés et le manque de moyens. Mais il y a aussi le manque de directives claires sur leur rôle et le manque de suivi des enseignants. Comme la démarche n'a pas été alors pleinement utilisée, on ne peut a priori dire si elle a effectivement contribué à cette amélioration.

⇒ **La réponse à la question du caractère significatif de la contribution de DEFI est négative pour les autres zones concernant la très grande majorité du territoire national** (celles où DEFI n'est pas intervenue). L'immensité de la tâche et les difficultés contextuelles (enclavement, niveau des maîtres, démographie, etc.) sont telles que même l'INFP n'est pas en mesure d'améliorer la qualité et l'efficacité de l'Ecole Primaire Fondamentale à Madagascar dans le moyen terme, faute de moyens et d'une volonté politique ferme et stable. En regardant certaines tendances, comme le départ à la retraite massif d'instituteurs titulaires qui s'annonce dans les 10 ans à venir, conjugué à l'augmentation quasi constante du nombre d'élèves (natalité toujours relativement élevée), dans la situation actuelle, les efforts se concentrent avant tout sur l'endigement d'une baisse de cette qualité de l'enseignement. Il est donc indispensable de relativiser cet objectif de DEFI qui apporte sans aucun doute sa pierre à l'édifice, mais celui-ci ne semble guère solide et suffisant pour combler les besoins.

## PROMOTION DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE TECHNOLOGIQUE, LA CITOYENNETÉ ET LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

**Cet objectif global est aussi atteint partiellement.** Etant très lié à l'objectif spécifique, les points précis sont évoqués ci-dessous.

Il est important de souligner qu'il n'y a pas que la formation des instituteurs et des formateurs d'instituteurs qui a contribué à l'atteinte des objectifs. DEFI a participé ou organisé d'autres actions en ce sens :

- Une Semaine scientifique itinérante a été réalisée avec comme partenaires l'Alliance Française et l'association Lapa Siansa, Cette exposition qui sillonna sept villes de Madagascar en 2007 et sept autres en 2008 amena beaucoup de visiteurs à s'intéresser à la science par la pratique et l'observation des expériences proposées.
- Des activités annexes ont été aussi intégrées dans le projet à Solazaina : incitation des parents d'élèves à mettre en place des compostières, de cultiver des arbres fruitiers, etc.. Celles-ci sont sensées apporter une application concrète des enseignements reçus grâce à Mitafa. De premier abord, le résultat n'est pas visible à ce stade et ne semble pas convaincant. Il était par exemple remarquable que les parents d'élèves concernées n'ont pas évoqué spontanément ce volet et ont en parlé – suite à nos questions – plutôt en termes de difficultés (orangers ayant contracté une maladie,...) et on ne nous a pas proposé de visiter des compostières ou des arbres. L'hypothèse est que l'efficacité de ces activités annexes reste faible. Toutefois le temps écoulé ne permet pas encore de se prononcer de manière définitive. En effet, le temps de l'expérimentation est encore relativement court (moins d'une année) et ne permet pas un changement de comportement significatif des habitants, d'autant plus que le fumier organique naturel, auquel le compostage propose une alternative, est encore relativement accessible mais tend à se faire rare dans un proche avenir.

⇒ Concernant l'aspect « **culture scientifique** » de cet objectif, il est difficile d'avoir un indicateur sur le développement de l'esprit scientifique chez les élèves. Dans les discussions avec les parents d'élèves, il ressortait que les expériences faites dans le cadre de Mitafa donnent envie aux enfants de « toucher », de démonter des radios, etc. **Ceci dénote déjà un esprit de curiosité** que tous les enfants n'ont pas. Toutefois, l'analyse de ces récits des parents indique qu'il s'agit avant tout d'un goût pour le bricolage qui n'est pas inutile, bien entendu, mais qui ne peut pas forcément être interprété comme « culture scientifique technologique » non plus.

⇒ Pour ce qui est de la **citoyenneté**, *rappelons que la culture malgache est imprégnée de valeurs comme la subordination à une hiérarchie, l'importance de ne pas perdre face et une volonté de « cacher » des différends, les critères de citoyenneté à l'occidentale semblent peu présents.*

**Selon les résultats de cette évaluation, il n'est pas avéré que Mitafa peut contribuer de manière significative à la citoyenneté.** Le fait que Mitafa favorise la participation des élèves est en soi un point positif incontestable, car dans la majorité des autres cours qui s'appuient sur une pédagogie frontale, les enfants prennent avant tout la parole pour répéter ce que le maître a dit. Néanmoins, il est difficile d'affirmer que ceci contribue réellement à la promotion de la citoyenneté, car **la participation des enfants semble tout de même tourner avant tout autour de la reproduction ou d'application d'un savoir déjà acquis** (voir aussi axe 2).

*Pour relativiser ce constat, rappelons que les instituteurs et institutrices eux-mêmes ne donnent pas l'image de citoyens épanouis. Leur attitude de soumission non seulement vis-à-vis des évaluateurs (et notamment la « vazaha »), mais aussi en face des formateurs DEFI et des chefs ZAP est loin de celle idéale entre citoyens égaux, conscients de leurs droits et devoirs. A Madagascar, comme ailleurs, l'école est aussi un vecteur de reproduction des inégalités sociales et de schémas de domination et de subordination sociale – il est logique que Mitafa s'inscrit et est adaptée par ses « utilisateurs » à cette réalité.*

⇒ L'aspect **protection de l'environnement** est favorisé par certaines activités annexes (comme le projet avec UNICEF et la collaboration avec la GTZ autour de leur outil Mad'ère). Concernant l'impact

de la transmission de Mitafa, l'élément "protection de l'environnement" n'est pas ressorti spécifiquement lors de l'évaluation. Ceci s'explique avant tout par le fait que le contenu transmis par Mitafa est directement déduit des curricula. Par le renforcement des enseignements en sciences et techniques, l'action de DEFI contribue indéniablement à mieux comprendre des enjeux environnementaux et dans plusieurs des séances Mitafa auxquelles nous avons assistés, les instituteurs ont transmis des messages en ce sens (par exemple, l'importance de planter des arbres). **Ces points renforcent certaines conditions préalables à la protection de l'environnement, mais il n'est pas possible d'en déduire que l'enseignement par Mitafa contribue de manière significative à celle-ci.**

## RENFORCEMENT DURABLE DES CAPACITÉS DE FORMATION DES ENSEIGNANTS

⇒ Concernant l'objectif spécifique, ce qui ressort le plus clairement dans les échanges avec les partenaires de DEFI et les personnes formées à Mitafa est en effet le **renforcement des capacités de formation des enseignants en sciences et techniques**. Ces professeurs formés ont été aussi identifiés comme enseignants en protection de l'environnement. Toutefois, la protection de l'environnement n'étant pas seulement une discipline à transmettre mais aussi une philosophie de vie, celle-ci ne semble pas bien acquise, comme il a été évoqué ci-dessus.

⇒ **L'aspect de renforcer les capacités pédagogiques des enseignants, notamment autour de la pédagogie active, ressort très clairement des échanges avec les personnes formées** (instituteurs, mais aussi chefs ZAP, conseillers pédagogiques et chefs CISCO). **Les partenaires plus institutionnels mentionnent toutefois beaucoup moins cet élément** ce qui pose un certain nombre de questions concernant la manière dont DEFI communique autour de Mitafa. Historiquement, les noms mêmes des projets (ISTEP et RSTEP) n'ont jamais évoqués la plus value pédagogique qui est au cœur de la main à la pâte.

*Par ailleurs, il peut être compréhensible que les attentes des partenaires ne se situent pas prioritairement sur le plan pédagogique. Etant donné le faible niveau de recrutement des enseignants, la préoccupation principale est l'appropriation de contenus. De plus le système de l'éducation primaire à Madagascar est soumis à des changements d'approche relativement fréquents en matière d'approche pédagogique (pédagogie par objectifs, approche par les compétences, approche par les situations, etc.). La pédagogie est par conséquent vue comme un élément évolutif, alors que le renforcement des contenus est une valeur plus « sûre ».*

Ce constat amène des **interrogations sur la manière dont DEFI communique autour de Mitafa** et les arguments mis en avant pour promouvoir la méthode : la communication faite autour de Mitafa est-elle suffisamment pertinente pour construire des projets réalistes et en phase avec l'esprit de la main à la pâte, « l'ancêtre » de Mitafa ? La formation sur Mitafa n'est elle pas perçue comme l'acquisition d'une simple méthode de conduite de classe mais pas le développement d'une philosophie scientifique qui est plus exigeante qu'un simple transfert de connaissance ?

Concrètement, cette interrogation concerne le futur partenariat avec l'INFP autour de la formation des maîtres FRAM : l'INFP est clairement intéressé par Mitafa pour l'aspect du renforcement des connaissances en sciences et techniques et part a priori sur un principe « d'autoformation à distance » de ces 40000 maîtres. Cette autoformation consiste à la réalisation de documents à diffuser avec des visites et regroupements de courte durée. Elle allie le travail personnel du maître et l'accompagnement par les moyens audio visuels notamment la radio. Or, il nous semble que cette méthode est irréaliste et inefficace pour transmettre une approche active de la pédagogie, une démarche expérimentale et un esprit scientifique, notamment compte tenu :

- du faible niveau de formation initiale des personnes à former,
- du fait qu'ils se trouvent dans un environnement difficile (en partie en situation d'extrême enclavement, sans électricité, etc.),
- dans un milieu pauvre intellectuellement,
- qu'ils sont sensés se former tout en exerçant leur activité professionnelle d'enseignement et

- qu'ils n'ont pas d'incitations financière immédiates pour les motiver.<sup>2</sup>

⇒ Un autre aspect mentionné fréquemment et qui correspond visiblement à une attente forte des instituteurs et des institutions est **le renforcement du français**. Le faible niveau du français utilisé constitue une des questions critiques de l'enseignement primaire malgache. Tant le niveau des enseignants que celui des élèves est faible, pourtant l'enseignement se fait en principe en français. Ainsi DEFI s'est vu obligé d'inclure cet aspect dans les formations des instituteurs en Mitafa depuis quelques années, à raison de 2-3 jours dans un cycle de formation. Les évaluateurs ont bien pu constater ce niveau faible des enseignants en français (dans toutes les séances Mitafa observées qui se déroulaient en français, il y avait des fautes d'orthographe sur le tableau). Toutefois, ce choix suscite quelques questions : est-ce que le cœur de Mitafa n'est pas de plus en plus « dilué » dans d'autres contenus ? Est-ce que l'enseignement du français pour les apprenants de Mitafa ne pourrait pas se faire par d'autres partenaires, spécialisés en la matière (comme ABM, par exemple) ? Est-ce pédagogiquement pertinent et efficace de consacrer une si courte durée à cet aspect fondamental qu'est la capacité d'enseigner de manière bilingue dans les écoles primaires malgaches ?

⇒ L'atteinte de la deuxième phrase de l'objectif spécifique « les enseignants seront à même de mieux **enseigner de façon active et de pratiquer la démarche expérimentale en sciences** » est partielle, selon les résultats de cette évaluation. Cet aspect est évoqué en détail dans l'axe 2 ci-dessous.

⇒ L'objectif spécifique prévoit aussi que les enseignants recevront une **formation en technologies de l'information**. Selon les informations recueillies par les évaluateurs, il n'avait pas d'activités spécifiques mises en œuvre à cet effet et cet objectif n'est pas atteint. Il semble par ailleurs qu'une telle formation soit seulement réaliste dans les zones pourvues d'une électrification stable et une remarque analogue à celle faite pour le renforcement du français s'impose : est-ce qu'une telle diversification du contenu des formations dispensées par DEFI ne représente pas un affaiblissement de cœur de Mitafa ?

## II. Questions supplémentaires sur l'atteinte des objectifs (voir TdR)

En ce qui concerne les activités menées tout au long de RSTEP, les points suivants sont à souligner :

⇒ Le type d'actions menées est largement conforme aux prévisions, avec une certaine **tendance à la diversification** qui comporte des atouts et des inconvénients.

⇒ Les **écarts avec les prévisions concernant le nombre et la qualité ou les fonctions des personnes formées s'expliquent largement** par l'instabilité politique, les fluctuations institutionnelles et des changements de personnes aux postes clé. S'il est impossible d'influencer les deux premiers aspects, concernant la dépendance de relations interpersonnelles, on peut noter que DEFI n'a peut-être pas toujours assez formalisé ses relations de partenariat ou ne les a pas formalisé au bon niveau (voir axe 3).

⇒ La question des **effets d'entraînement ou effets multiplicateurs** peut se poser à deux niveaux : d'une part, l'utilisation effective de Mitafa dans l'enseignement au jour le jour, par les enseignants formés, et d'autre part, la possibilité de transmettre Mitafa à des enseignants non-formés par DEFI. Concernant le premier aspect, on peut calculer le nombre d'enseignants et le nombre d'enfants concernés, mais il est difficile (impossible ?) de savoir combien de sessions Mitafa sont effectivement fait en dehors du suivi et de connaître la qualité de ces sessions. L'indicateur le plus fiable serait le cahier des enfants : une inspection de ces cahiers permettrait de compter le nombre de séances Mitafa que l'enfant a suivi dans son année scolaire. Malheureusement, cette idée a été évoquée lors de la restitution à chaud à Antananarivo seulement, ce qui n'a pas permis aux évaluateurs de la tester.

---

<sup>2</sup> Contrairement à des formations en présentiel qui donnent lieu à un paiement de per diem, dans cette formule d'auto-formation à distance, le seul intérêt économique est la perspective d'accumuler suffisamment de « crédits » pour pouvoir accéder à terme à un statut de « maître FRAM subventionné » de façon pérenne par l'Etat – une possibilité qui se dessine mais qui reste floue pour l'instant.

⇒ Pour ce qui est de la **transmission de Mitafa d'instituteurs formées à des personnes non-formées**, les évaluateurs n'ont trouvé aucune évidence pendant les visites des écoles. Dans une école, une maîtresse FRAM en poste depuis plusieurs mois a demandé d'assister à la séance Mitafa que les évaluateurs ont vu, car elle n'en avait jamais vu.<sup>3</sup> Lors du passage de l'équipe d'évaluation à Besakay, un chef ZAP était en train de former les instituteurs de sa zone qui n'avaient pas pu bénéficier de la formation de DEFI pour tous leurs collègues. Cette initiative très positive semble toutefois plutôt exceptionnelle, car d'autres échanges avec des chefs ZAP ou des conseillers pédagogiques n'ont pas permis de trouver des évidences d'un effet multiplicateur.

⇒ Concernant les **objectifs en termes de partenariat**, cet aspect est approfondi dans l'axe 3 ci-dessous.

### III. Concernant les activités qui n'ont pas pu être faites

C'est avant tout la formation des élèves maîtres qui n'a pas pu être faite comme prévue, dû à des changements au sein de l'INFP, à la réforme en cours et à l'instabilité politique. DEFI a remplacé ces activités prévues par des actions plus ponctuelles (collaboration avec la GTZ sur Mad'ère, avec la Cisco d'Ambatondrazaka et celle d'Avarodrano, avec l'UNICEF, projet « Allez les filles », avec l'ABM sur la formation des animateurs des CLEF). Globalement, cette situation difficile a été bien gérée, compte tenu des circonstances complexes.

L'équipe a déployé des efforts considérables pour convaincre différentes CISCO d'autoriser une intervention ainsi que l'INFP, pour la reprise d'une collaboration autour des maîtres FRAM.

Stratégiquement, la concentration des efforts de collaboration sur des structures publiques a ses limites, l'enseignement primaire privé (et notamment confessionnel) étant très important à Madagascar. Les CISCO et les ZAP englobent a priori les écoles privées de leurs secteurs, mais les chefs ZAP et les conseillers pédagogiques n'ont aucune autorité sur ces instituteurs. Le renouvellement des démarches passées en direction de la DNELM (direction nationale de l'enseignement libre de Madagascar) ou de la DINEC (direction nationale de l'enseignement catholique), par exemple, auraient pu aider à diversifier la stratégie d'extension de Mitafa vers des partenaires qui sont un peu plus à l'abri des tergiversations politiques.

#### Prise en compte du genre

Sur proposition de l'équipe d'évaluateur, cette évaluation a cherché à intégrer transversalement une vigilance par rapport à la perspective genre.

L'hypothèse émise au préalable qu'il y aura une différence entre le degré de participation des filles et des garçons dans les travaux de groupes pendant les séances Mitafa n'a pas pu être vérifié lors des observations en classe. Les groupes étaient généralement grands (10 à 15, parfois encore plus d'enfants), avec quelques enfants leaders qui faisaient l'exercice pendant que les autres enfants (souvent plus que la moitié) étaient plutôt des spectateurs relativement passifs. Dans ce schéma, les différences des comportements des filles et des garçons n'étaient pas significatives.

Des échanges informelles et d'autres observations ont permis de constater plus généralement que la mixité est en pleine évolution parmi les enfants à Madagascar. A titre d'exemple, des jeux de ballons ou autres en groupes mixtes – garçons et filles - étaient relativement fréquents à observer, aussi en zones rurales. Selon les points de vue des interlocuteurs, ces schémas témoignent de changements actuellement en cours dans la société malgache. Ceci n'exclut pas que les différences entre filles et garçons restent importantes à Madagascar, à titre d'exemple concernant le taux de scolarisation au niveau secondaire.

<sup>3</sup> ...ce qui peut vouloir dire deux choses différentes : soit, il n'y en a pas eu de séances Mitafa depuis qu'elle travaille à l'école, soit l'idée d'au moins informer la nouvelle recrue sur Mitafa n'était pas venue à l'esprit des enseignants.

### **Prise en compte du genre (suite)**

Les différences entre femmes et hommes restent très visibles concernant les adultes. D'une part, d'un point de vue quantitatif : si les femmes sont majoritaires parmi les instituteurs (environ 60%), elles ne représentent qu'environ 40% des chefs ZAP et leur pourcentage diminue encore parmi les conseillers pédagogiques et les chefs CISCO. De toute évidence, la carrière des institutrices évolue moins bien et moins vite que celle de leurs collègues masculins. D'autre part, d'un point de vue qualitatif, il était très visible que les femmes étaient en retrait dans les réunions mixtes : à Avaradrano, à titre d'exemple, le nombre de prises de paroles des femmes chefs ZAP était plus faible que celui de leurs collègues hommes, elles parlaient plus tard et moins longtemps, alors qu'elles représentaient un peu plus d'un tiers de l'effectif (seuil habituellement considéré comme suffisant pour considérer qu'il y a une mixité où chacun trouve sa place).

Tout en sachant que DEFI ne fait pas une priorité de la prise en compte du genre, il semble pertinent que les formateurs de DEFI soient vigilants à la participation et la valorisation des femmes lors des formations Mitafa. Ceci ne changera pas fondamentalement les rapports de genre dans la société malgache, mais du moins DEFI contribuera ainsi à ne pas renforcer les inégalités existantes.

## **3.2 AXE 2 : L'ingénierie de formation**

### **I. La réception et la perception des enseignants et formateurs malgaches**

*Dans le contexte malgache de gestion de l'enseignement, la formation initiale des maîtres fait parfois défaut ou est réalisée de manière insuffisante. La formation continue des maîtres en cours d'activité constitue ainsi un défi à relever de façon permanente. Les conseillers pédagogiques sont considérés comme les formateurs des enseignants de l'école primaire à Madagascar. Les chefs ZAP quant à eux font le suivi sur terrain et apportent, si besoin est, des compléments aux formations réalisées.*

Les conseillers pédagogiques et les chefs ZAP formés n'ont généralement pas toujours eu l'occasion et le temps de pratiquer ni la formation sur Mitafa, ni les séances Mitafa. Les formations réalisées par eux sont des formations préprogrammées (lieu, temps, thème et programme) par les instances supérieures (Ministère) et ces formateurs ne peuvent pas en programmer de leur propre chef.

Les conseillers pédagogiques qui cherchent à transmettre Mitafa, l'inscrivent dans le groupe des méthodes actives et font le rapprochement avec d'autres pratiques de structurations de séances qui ont été développées à Madagascar dans le temps.<sup>4</sup> **L'apport de Mitafa par rapport à ces principes est sa déclinaison opérationnelle qui a aidé les enseignants à mieux appliquer la méthodologie** (qui fait parties des méthodes actives). Ces méthodes actives étant souvent développées en théorie seulement, les instituteurs ont parfois des difficultés à les traduire en action. En ce sens Mitafa mérite d'être développée non seulement dans sa philosophie mais surtout dans sa démarche d'application (formation des maîtres, dotation de premiers matériels et équipements, suivi régulier pour des appuis conseils).

Les Chefs ZAP (Zone administrative et pédagogique) sont les premiers concernés dans la pratique de la méthodologie Mitafa. Par rapport aux Chefs ZAP formés par DEFI, on peut distinguer ceux dont la zone a été appuyée par DEFI pour l'implantation de la méthodologie et ceux dont l'approche de Mitafa se limite à leur propre formation.

⇒ Les **Chefs ZAP des zones d'application de DEFI** (Cisco Avaradrano, Soalazaina, Besakay, Sandrandahy, Fandriana) **sont de véritables appuis locaux pour la diffusion de la méthode**. Ils préparent le terrain pour DEFI, secondent les formations réalisées, participent aux suivis et en réalisent eux-mêmes. Dans la circonscription scolaire d'Ambatondrazaka, un Chef ZAP donne même des formations complémentaires pour les absents ou les recalés d'une première formation organisée. Et d'après les responsables, la Cisco envisage elle-même de diffuser l'approche Mitafa dans toutes les ZAP's de la Circonscription. L'adhésion de ces chefs ZAP est donc entière pour la méthode qu'ils trouvent attrayante pour les élèves et efficaces pour le transfert des connaissances concernées, les motivant pour le suivi et même des formations complémentaires.

⇒ **Pour les autres chefs ZAP, formés sur Mitafa, dont la zone n'est pas bénéficiaire des actions de diffusion et d'appui de DEFI, l'intérêt pour la méthodologie reste important**. Certains d'entre eux prennent par eux-mêmes des initiatives propres de faire pratiquer Mitafa dans leur zone. Mais ils rencontrent des problèmes de moyens et cette pratique risque d'ailleurs de porter préjudice à la démarche Mitafa, à cause des risques d'inefficacité et de simple reproduction mécanique, sans la philosophie de base. Mais dans l'ensemble ces Chefs ZAP restent confiants en attendant leur « tour », c'est à dire un appui de DEFI pour la formation des maîtres dans leur zone.

⇒ Quant aux **enseignants formés à la démarche Mitafa, ils sont en général particulièrement « enthousiastes »** (voir le résultat du questionnaire, en annexe) et ne tarissent pas d' « éloges » sur l'intérêt et la qualité de l'approche, en soulignant particulièrement les matériels remis et les appuis-conseils.

Il était souligné que les matériels livrés le sont à titre incitatif – les enseignants sont amenés à en

---

<sup>4</sup> par exemple : « Voir Analyser Juger Agir » (VAJA) des années 1985 et surtout utilisés jusqu'en 1999 ou « Observation Hypothèses Expérimentation Résultats Interprétation Conclusions » (OHERIC) appliqué à partir des années 1990

produire eux-mêmes pour étoffer leur pratique. Cet aspect reste toutefois une limite dans la pratique de Mitafa pour beaucoup d'entre eux (voir ci-dessous).

Dans l'ensemble, c'est surtout **l'intégration des différentes étapes dans la démarche pratique qui est assimilée. On hésite, par contre, à avancer que la philosophie de développement d'un esprit scientifique « curieux » soit acquise.** Par exemple, la manière d'aborder la problématique et l'étape de « je pense que » ressemble plus à une sorte de vérification d'un état de connaissances (« je sais que ») qu'à un questionnement à partir des savoirs intégrés. Une hypothèse avancée par les évaluateurs pour expliquer ce décalage entre le « prévu » et l'« observé » est que ça viendrait sûrement des consignes reçues par l'instituteur et qu'il réédite. La formation reçue sur Mitafa donne en effet beaucoup d'importance à la « pratique » - aspect d'ailleurs souvent mis en avant comme atout de la méthode (voir ci-dessus). Le niveau de l'instituteur, sa culture d'école, son cadre de vie habituel qui n'incite pas à une réflexion poussée, ne lui permet pas toujours de dépasser une application très « mécanique » de Mitafa.

## II. Les acteurs de cette adhésion à Mitafa

Les formateurs malgaches salariés tant de DEFI que de AVANA Education, avec les personnels expatriés, sont les principaux acteurs de cette adhésion des personnes formées à Mitafa. En effet les formations tant des enseignants que des formateurs sont réalisés jusqu'ici par les formateurs salariés de DEFI ou de AVANA Education. Les formateurs à différents niveaux de l'Education Nationale préalablement formés par DEFI leurs viennent en appui.

**La conduite des formations à Mitafa par les équipes de DEFI et d'AVANA Education est fondée sur des travaux de conception et d'élaboration des séances de formation réalisés par les formateurs eux-mêmes.** Ces travaux de conception se basent sur l'expérience des « anciens » qui ont pratiqué Mitafa dans la période précédente, l'apport de chacun à partir de son expérience personnelle, sa formation de base et l'exploitation de documents sur la pédagogie, l'enseignement des sciences et « la main à la pâte ». Le profil des formateurs salariés de DEFI à Antananarivo témoigne d'un souci de diversification de compétences : une personne spécialisée en éducation des adultes, une personne spécialisée en mathématiques sciences physiques, deux personnes spécialisées en sciences naturelles mais avec deux sous spécialités différentes.

Les formations sont ainsi conduites à partir de ces canevas préparés à l'avance, le timing ainsi que les matériels sont soigneusement préparés préalablement. Faute d'opportunités, Les évaluateurs n'ont pas pu observer une séance de formation de formateurs. Les formations se déroulaient en séances bloquées (5 jours) pour les localités éloignées (Soalazaina/Besakay) et toutes les formations des conseillers pédagogiques et élèves maîtres. Pour les localités proches (Avaradrano et Sandrandahy/Fandriana) elles se font de manière continue sur une durée de quatre à cinq mois à raison d'une demi-journée par semaine. Mais à l'observation de classes, il n'y a pas de différences significatives sur le comportement des instituteurs par rapport à la durée de ces formations. Ceci révèle que les deux formules sont proches en efficacité et/ou que les différences éventuelles sont « corrigées » durant les suivis.

En effet, à part les formations, **les instituteurs font l'objet de deux à trois suivis étalés durant au moins une année pour s'assurer de la maîtrise du Mitafa.** Durant ces suivis, les formateurs de DEFI accompagnés du Chef ZAP concerné visitent une classe d'application de la démarche Mitafa et font des observations sur la pratique de classe. D'après les remarques faites par les formateurs, les étapes « problématique » et « je pense que » sont toujours les étapes les plus délicates constatées lors de ces suivis. Les instituteurs ont parfois des difficultés à formuler une « problématique » et les élèves à exprimer leurs « idées ». Ce qui rejoint les constatations faites dans le cadre de l'évaluation lors des visites de classe.

## III. L'utilisation de la démarche Mitafa dans les domaines non scientifiques

D'après leurs déclarations qui n'étaient pas vérifiables dans le cadre de cette évaluation, les instituteurs de l'école primaire formés à l'approche Mitafa dans les disciplines essentiellement scientifiques, déclarent généralement qu'ils **s'efforcent aussi de l'appliquer dans les autres disciplines.**

De l'avis des instituteurs visités, la démarche pédagogique Mitafa est une démarche qui engage l'enseignant et transforme son mode de conception de l'enseignement. Ses valeurs internes évoluent et pour lui, petit à petit, la démarche Mitafa s'impose comme étant la référence privilégiée pour la méthode d'enseignement. Il est donc tout à fait normal s'il la pratique le plus possible dans les matières pour lesquelles il a été formé sur Mitafa et cherche ensuite à transposer la démarche dans ses autres pratiques d'enseignement. Ainsi l'instituteur initié à Mitafa, et qui est responsable de l'enseignement de toutes les matières d'une classe chercherait de façon naturelle à appliquer Mitafa dans toutes les disciplines. Cette adaptation de fait à d'autres disciplines n'est cependant pas immédiate, mais s'acquiert au fil d'années de pratique de Mitafa et de l'expérience de l'instituteur en pratique enseignante. Les instituteurs expérimentés pensent que la démarche Mitafa peut s'appliquer à toutes les disciplines mais certaines s'y prêteraient moins que d'autres. On a ainsi observé dans une école privée de la première vague 2001-2005 du matériel pédagogique confectionné par les instituteurs de l'Ecole pour les cours de français. Ce matériel sert à animer des travaux de groupe en cours de français.

Cependant, DEFI n'a pas formé que des instituteurs du primaire (qui enseignent toutes les disciplines dans une classe). A Besakay et à Soalazaina, les **enseignants de CEG** ont aussi demandé à être formés sur Mitafa. La formation de base sur la démarche Mitafa a été la même que celle des instituteurs mais les enseignants de CEG – toutes disciplines confondues - ont été ensuite pris en groupe spécifique. Par ce choix, **l'applicabilité de la démarche Mitafa à d'autres disciplines que les disciplines scientifiques a été considérée comme acquise de fait** et dès le départ. La pratique a été observée dans le Collège d'enseignement général de la ZAP de Besakay où Mitafa s'est implantée seulement depuis une année et où Mitafa est appliquée dans les disciplines non scientifiques. On remarque que ce sont surtout la structuration de l'enseignement par les étapes successives de la démarche Mitafa qui est retenue dans ces applications et en premier lieu le travail en groupe.

**Ces adaptations souffrent cependant d'un manque de modèle**, dans les formations données par les formateurs DEFI et les exemples pratiques étant concentrés sur des applications de sciences physiques et de sciences naturelles. Il appartient ainsi à chaque enseignant de développer ses propres pratiques sans pouvoir bénéficier d'une référence sûre. Cet aspect est selon eux un handicap, car « on manque de repères pour juger sur ce qu'on fait ». Ainsi au Collège d'enseignement général de Besakay, la plupart des enseignants qui ont suivi la démarche Mitafa essaient de l'intégrer dans leurs pratiques de classe, motivé fortement par leur directeur. Comme l'expérience est pratiquement à sa première année, il faudrait attendre quelques années pour pouvoir affirmer si ceci est vraiment devenu un élément de leur pratique ou seulement un effet de mode. Il faut bien entendu aussi garder à l'esprit qu'il s'agit d'un niveau supérieur d'enseignement et que les leçons tirées du collège de Besakay ne seront pas en soi applicables aux écoles primaires.

**Cette adaptation de Mitafa à d'autres disciplines n'a pas reçu une attention particulière suffisante de la part des formateurs de DEFI responsables de la diffusion de Mitafa.** Une intégration explicite de cette transposition de Mitafa à d'autres matières semble pourtant nécessaire pour que cette adaptation obéisse vraiment à l'esprit que l'on veut apporter avec la démarche Mitafa. Néanmoins des acquis sont déjà constatés : une meilleure participation des élèves en classe, une plus grande responsabilisation des élèves par rapport à leur apprentissage, et surtout la pratique du travail en groupe, presque inconnu dans la pédagogie frontale.

#### **IV. Les limites perçues sur l'application de Mitafa**

En dépit de la reconnaissance des qualités de l'approche Mitafa par les utilisateurs, certaines limites sont évoquées et observées quant à son utilisation.

A la question posée sur la fréquence d'utilisation de la démarche Mitafa dans la discipline « connaissances usuelles », l'instituteur questionné répond rarement « tout le temps », la plupart indique une fréquence d'à peu près 60% (non vérifiable !), mais ceci révèle l'existence de limites à l'application de la pratique.

LE MATERIEL

La première limite formulée par les instituteurs est la question de matériel. Il y a d'abord les matériels fournis avec la malle pédagogique. Ces matériels ne sont pas toujours des matériels courants même dans les localités proches des villes et lorsqu'il y a des dégâts occasionnels (casse ou perte...), les instituteurs ont des problèmes pour les réparer ou remplacer l'objet en question, il en est de même des intrants consommables. Ensuite, il y a ce que DEFI appelle les « matériels de récupération ». Selon la localité ceux-ci ne sont pas toujours faciles à trouver. Même la ferraille si nombreuse en certains endroits est introuvable dans d'autres... Et certaines pratiques proposées par le guide et les formations ne sont pas toujours évidentes dans les campagnes où se trouvent beaucoup d'écoles. Elles devraient donc être introduites avec plus de précaution. Des boissons comme la limonade, courantes dans les villes, sont inconnues en brousse et même la glace si importante peut être inaccessible. Enfin la question de matériel demande beaucoup d'inventivité et de créativité de la part des enseignants et cette capacité d'imagination leur manque. En effet, l'éducation qu'ils ont reçue durant leur scolarité ne les a pas préparés à développer cette capacité d'imagination et surtout le milieu dans lequel ils vivent (peu ou pas du tout d'informations, peu ou pas du tout d'événements...) n'y est pas favorable. Conscients de ce problème de « créativité », certains enseignants se demandent si on ne pouvait pas leur transmettre des démarches pour la développer.

## LA GESTION DU TEMPS

L'autre question est celle de la gestion du temps, l'emploi de temps des enseignants étant composé de plusieurs séquences de 45 minutes. Or, 45 minutes est une durée insuffisante pour réaliser une démarche Mitafa dans son intégralité. Comme ceci constitue une contrainte majeure qu'il faut considérer, les formateurs de Mitafa ont déjà disséqué des exemples pratiques qu'ils ont élaborés en deux ou trois séquences pour pouvoir gérer au mieux le temps. Théoriquement donc la question de cette contrainte temps ne devrait plus se poser. Cependant dans les observations faites durant cette évaluation, on a l'impression que l'enseignant « court » derrière ce temps et qu'il ne lui est pas possible de laisser le temps nécessaire à chaque élève de bien réfléchir et de s'exprimer. Ce problème de temps est propre à presque toutes les méthodes participatives car on ne peut pas prévoir par avance le temps de réponse des uns et des autres. En imposant préalablement des délais stricts aux étapes, on sacrifie une véritable participation de tous.

## LA CHARGE DE TRAVAIL

En leur proposant une approche de méthode active qui demande des préparations de concepts et des matériels de pratique, l'approche Mitafa demande forcément du temps de préparation supplémentaire pour l'enseignant mais celui-ci en général supporte bien cette charge supplémentaire.

Par rapport à la pratique de pédagogie frontale qui consiste à répéter des contenus puisés dans les documents pédagogiques préalables, il est indéniable que la pratique de Mitafa représente une charge de travail supplémentaire pour l'enseignant. La question est donc de savoir, comment ils voient cette charge de travail. Les enquêtes réalisées et les entretiens font ressortir que pour un nombre important d'enseignants, cette charge supplémentaire ne pose pas de problème particulier, car ils sont grandement récompensés par l'intérêt que les élèves montrent en classe et qui est totalement à l'opposé de la routine antérieure dans laquelle ils vivent. Cette affirmation reste toutefois à relativiser car le questionnaire révèle quand même certains instituteurs trouvent Mitafa un peu coûteuse et assez contraignante. Il faut cependant reconnaître que les conditions de vie de l'enseignant (salaire insuffisant par rapport au coût de la vie, l'incitant à chercher des revenus d'appoint) ne leur permettent pas toujours d'avoir ce temps suffisant pour bien préparer des séances Mitafa. La préparation de matériel constitue ainsi un des points noirs de cette préparation. Il faut non seulement trouver les matériels adéquats mais aussi les préparer à bon escient pour la démarche à mettre en œuvre. Ceci explique en partie le fait que même dans la discipline « connaissances usuelles », la démarche Mitafa n'est pas appliquée à 100%.

## LA MAITRISE LINGUISTIQUE

Un autre problème propre à l'école malgache est la question de la maîtrise linguistique. A Madagascar depuis 1993, après presque vingt années de pratique du malgache comme langue d'enseignement dans le primaire, le français fut réintroduit comme langue d'enseignement des matières dites scientifiques à partir de la troisième année du primaire et donc dans les classes d'application de

Mitafa. Or, non seulement les enfants maîtrisent mal le français ou ne le pratiquent pas du tout, mais même les enseignants ont des problèmes pour s'exprimer et comprendre le français. Cette faiblesse linguistique des enseignants se manifestent par des fautes d'orthographe ou des tournures de phrases incorrectes écrites au tableau et transcrites dans le cahier des élèves. C'est pour cette raison que les formateurs de DEFI s'efforcent de donner des cours de perfectionnement linguistique en français pour les enseignants et que le guide réalisé pour le maître est fait en version bilingue. Dans la classe, la pratique est d'expliquer et de répéter en malgache les leçons et directives données initialement en français. Les élèves s'expriment difficilement en français mais très souvent en malgache. Cette question de langue est toujours demeurée un point sensible du système éducatif malgache. Cette non-maîtrise du français sera aggravée par le départ à la retraite de beaucoup d'enseignants de 50 ans et plus qui ont suivi dans leur enfance la scolarité en français et qui ont une maîtrise à peu près acceptable, contrairement aux jeunes maîtres FRAM.

## LE FAIBLE NIVEAU DE CONNAISSANCE DES ENSEIGNANTS

Une autre limite est aussi constituée par le faible niveau des connaissances des enseignants. La plupart des enseignants actuels ont un niveau Brevet des Collèges (BEPC) et certains ont le baccalauréat. Mais leur niveau de connaissances de base scientifiques est insuffisant. Ceci se révèle tant dans les discussions que dans les évaluations ex-ante des formations d'enseignants organisées par Mitafa. Ce manque de connaissances de base initiales est renforcé par l'insuffisance de centres ou points de ressources disponibles pour que les enseignants puissent s'informer et développer leurs acquis tout au long de leur vie professionnelle. Pour soutenir leurs cours, ils ont donc essentiellement les apports en savoir fournis par les formateurs de DEFI. Or ceci ne peut être suffisant et les instituteurs - par manque de connaissances - ont des problèmes pour développer d'autres pratiques de Mitafa à partir des exemples donnés dans les cours. L'Etat malgache prévoit la mise en place de CRP (Centre de ressources pédagogiques) pour pallier à ce déficit mais peu de CRP's sont opérationnels actuellement et se situeront dans des lieux centralisés, trop loin pour permettre une fréquentation régulière par un grand nombre d'enseignants en milieu rural.

### V. L'adéquation de la stratégie avec l'atteinte des objectifs fixés

Théoriquement, la démarche Mitafa est s'inscrit pleinement dans les objectifs de RSTEP (rendre l'école efficace et utile pour contribuer au développement du pays). Cependant **la mise en pratique ne reflète pas toujours cette ambition et souffre de diverses carences dues à la fois au contexte et à certaines contraintes non maîtrisées.**

## LES QUESTIONS POSÉES

⇒ La pratique de la participation : La démarche Mitafa développe la participation active des élèves en classe. Elle responsabilise l'enfant dans son apprentissage et développe sa curiosité et son esprit « critique ». Si on part de l'hypothèse que la question de développement est une question très difficile dont les solutions au niveau de chaque individu restent à trouver, on peut raisonner qu'en développant le sens de questionnement, la démarche Mitafa contribue à l'éducation de citoyen utile pour le développement du pays. Mitafa formerait des citoyens capables d'avoir des esprits inventifs pour des futures démarches de développement de leur propre personne et de leur milieu.

⇒ L' « esprit créatif » : Conscient de ce problème d'insertion future des enfants qui ont été à l'école, les lois successives sur l'éducation à Madagascar ont toujours mis comme objectif de l'école, le développement d'un esprit « créateur ». Si la démarche Mitafa est bien menée en respectant et appliquant pleinement toute sa dimension philosophique, elle contribue effectivement à l'atteinte de cet objectif. Les élèves à l'issue de leur scolarité se mettent le plus souvent en situation d'attente auprès des instances étatiques et du milieu sur ce qu'ils devraient ou pourraient faire pour gérer leur vie. Or, il n'y a pas toujours de réponse donnée à cette question. Avec une proportion de plus de 50% de jeunes de moins de 20 ans au sein de la population malgache, le bassin actuel des activités professionnelles est exigu par rapport à la génération montante. Les innovations sont donc indispensables et cet esprit innovant manque très souvent aux élèves issus des processus classiques. On constate parfois dans les campagnes des personnes qui ont été très peu à l'école réussir mieux leur vie que des personnes qui ont fait l'école. En développant cet esprit créatif, la démarche Mitafa participe à rendre l'école utile et efficace.

Pour que ces ambitions se concrétisent, il faut que dans son application Mitafa dépasse le côté purement pratique (étapes à suivre, manipulation à exécuter,...). A l'heure actuelle, le questionnement sur les étapes et la demande de réflexion des élèves ne semblent pas encore assez mis en avant et approfondis.

## LES OBSERVATIONS FAITES

Par rapport à ces questions, les observations suivantes ont pu être faites par l'équipe d'évaluation :

⇒ Les séances Mitafa qui ont été observées donnent l'impression **d'être organisées mécaniquement en « collant » aux étapes comme à une recette à suivre et à respecter scrupuleusement**. Ceci amène à se poser la question si **la formation des enseignants a surtout transmise la pratique de Mitafa, au détriment de la théorie** qui leur permet d'avoir un certain recul par rapport au processus.

⇒ Ainsi, on n'a pas l'impression que ces enseignants ont toujours saisi les aspects liés à la philosophie sous-jacente de Mitafa (ils savent ce qu'ils doivent faire, mais savent-ils pourquoi ?). La conséquence de ce manque de compréhension est une **difficulté pour se démarquer du côté mécanique de la pratique** transmise lors des formations des instituteurs.

⇒ Les entretiens avec les parents d'élèves dont les enfants ont été formés par Mitafa durant un certain temps montre chez ceux-ci le développement d'un **esprit « bricoleur » plutôt qu'un esprit de questionnement**. Ainsi, c'est la manipulation qui semble avoir le plus d'impact dans l'esprit de ces jeunes élèves mais non l'esprit « investigateur ». Mais par rapport au niveau de compétences en savoir des enseignants, on peut se demander s'il peut en être autrement ?

⇒ Tout ceci amène à se poser des questions sur **la capacité de l'équipe de DEFI à bien assurer ses défis**. La formation de instituteurs s'inscrit dans un contexte difficile et non favorable à l'appropriation des apprentissages (niveau de base faible des enseignants à former, conditions de vie contraignantes des enseignants à former, contexte structurel assez flou, participation des responsables locaux souvent seulement acquise de façon formelle, manque de matériel et classes surchargées...). Toutes ces contraintes incontournables car faisant partie du contexte de l'environnement de l'école devraient être pris en compte dans l'élaboration et la conception des processus des formations.

## VI. La mise à l'échelle de la démarche Mitafa

*A priori, la conduite de l'Education à Madagascar se situe toujours au niveau national. Les programmes, les méthodologies, les approches de même que les matériels utilisés sont souvent conçus au niveau national avant d'être diffusés.*

Jusqu'à maintenant, la démarche Mitafa reste circonscrite dans quelques ZAP's des circonscriptions scolaires touchées, La reconnaissance de la qualité de Mitafa et l'intérêt porté par les responsables de l'Education avertis par cette pratique implique normalement une logique de mise à l'échelle dans l'école primaire malgache. Le protocole signé récemment de la formation des 40000 maîtres va d'ailleurs dans ce sens. Dans ce contexte de l'extension de l'application de la démarche Mitafa, la pratique à Madagascar est la **formation en cascade**. Or toute formation en cascade engendre généralement des pertes à chaque niveau. La question posée est donc de savoir comment optimiser les formations en cascades de DEFI, pour qu'il y ait le moins de déperdition possible entre les différents échelons.

La formation en cascade est une pratique courante à Madagascar dans la formation des enseignants. Comme les enseignants observés dans le cadre de cette évaluation ont tous été formés directement par les formateurs de DEFI, on ne peut juger de la transmission de la pratique de Mitafa à travers des formations faites par des "grands formateurs" formés par DEFI.

Dans l'optique de la généralisation, la formation en cascade est cependant inévitable. D'après les pratiques observées jusqu'à aujourd'hui pour d'autres formation en cascade à Madagascar, les

conditions suivantes doivent être réunies pour optimiser la formation en cascade :

⇒ Réduire autant que possible le nombre de niveaux de la cascade

Le premier effort est de réduire autant que possible la longueur de la cascade. On **ne devrait pas dépasser trois niveaux**, si on a le souci de minimaliser la déperdition, ce qui nécessite une certaine capacité des « grands formateurs » qui maîtrisent entièrement la démarche de piloter et d'intervenir même ponctuellement dans le processus.

A chaque étape, les formateurs à former doivent recevoir **une formation de qualité** et à cet effet, non seulement le contenu est important, mais aussi **le temps de formation** pour permettre à chaque personne d'internaliser la nouvelle pratique. **Cette formation des formateurs devrait se faire au moins en deux étapes** : une formation initiale de base et un regroupement après quelques mois de pratique. La **mise en place de structures d'échanges et de réflexions** au niveau des zones d'intervention permet aussi à ces formateurs de maintenir et développer leurs acquis. Au niveau des CISOs, les journées pédagogiques peuvent remplir ce rôle mais il faudrait aussi envisager des échanges au niveau des DREN's et au niveau national.

⇒ Réaliser des manuels d'accompagnement et des guides adaptés au contexte réel de la cascade

La deuxième condition est **l'existence de manuels et de guides d'accompagnement des formations dispensées**. Le guide doit être écrit dans un langage clair et accessible aux formateurs. La pratique de guide bilingue est nécessaire et réaliste étant donné le niveau de français de la communauté enseignante à Madagascar. Il faudrait aussi donner aux formateurs une certaine latitude de concevoir eux-mêmes les formations qu'elles auront à faire car ceci est un gage d'appropriation complémentaire.

⇒ Prévoir la réalisation de suivis à tous les niveaux

La troisième condition est **l'existence de suivis à tous les niveaux**. Ces suivis doivent être essentiellement des **suivis-conseils mais non des suivis-contrôles**. A cet effet la psychologie de l'enseignant objet de suivi est très importante et doit être pris en compte dans l'attitude de la personne effectuant le suivi. La mise en confiance est primordiale, mais difficile à réaliser, car les relations de pouvoir et les hiérarchies sont très fortes au niveau de l'école primaire malgache : l'enseignant a toujours tendance à cacher ses lacunes et faiblesses. Et ceci donne une fausse impression qu'on ne peut pas toujours rattraper lors que les lacunes réelles sont découvertes.

En complément d'un suivi individualisé, il est important d'organiser des **échanges sur l'application de Mitafa au niveau local** (par exemples, entre tous les maîtres FRAM formés à Mitafa au niveau d'une école ou d'un réseau), donner des conseils collectivement, instaurer un **fonctionnement d'appui mutuel** des apprenants de DEFI et faire remonter des difficultés, questions, etc.

#### LE SCHEMA PROBABLE D'UNE FORMATION EN CASCADE

Dans la pratique actuelle le schéma de la formation à cascade se présenterait comme suit pour la formation des maîtres FRAM :

- Les premières formations s'adresseront aux formateurs centraux de l'INFP.
- Ces formateurs centraux formeraient alors les formateurs des Directions régionales qui eux soit formeraient les Chefs ZAP qui formeraient les enseignants, soit formeraient directement les enseignants. Cette dernière option semble cependant difficile à gérer étant donné le nombre d'enseignants au niveau d'une Direction Régionale.

A côté de ce processus, des actions d'accompagnement devraient être organisées comme l'appui par des émissions radiophoniques au niveau du pays ou la production de journaux spécifiques où les formateurs et les enseignants puissent exprimer leurs idées. Une structure d'accompagnement devrait cependant être mise sur pied pour que les questions posées ou les contributions faites par les instituteurs aient des « feed-back » (retours) pour les encourager à continuer.

## V. L'extension actuelle de la démarche Mitafa

La mise à l'échelle prévue a d'autant plus de chances de réussir que Mitafa soit connue et s'étend dans toute l'île. Pourtant dans la situation actuelle, si l'effet multiplicateur est souhaité, on ne peut pas dire que cet effet est en cours de développement. L'extension de Mitafa semble encore presque exclusivement se réaliser à partir du travail des formateurs de l'équipe DEFI ou de AVANA-Education.

A priori, la démarche Mitafa séduit les personnes qui sont mises en contact avec elle. Mais l'effet multiplicateur souhaité dépend beaucoup de ces personnes (conseillers pédagogiques, Chefs ZAP, directeurs d'école, instituteurs formés)

⇒ Les conseillers pédagogiques

Les conseillers pédagogiques parlent-ils de Mitafa à leurs collègues et forment-ils de par leur propre initiative à la démarche Mitafa dans leur zone d'intervention ? On n'a pas de réponse à cette question mais le fait que **Mitafa est mis en place par une ONG sur un mode « projet »** lui confère un qualificatif dont Mitafa a du mal à se défaire : ce « label » crée un certain attentisme vis-à-vis de l'ONG DEFI porteur du projet et **n'incite pas les fonctionnaires en place à se mobiliser pour la diffusion de Mitafa, sans une incitation financière supplémentaire**. En effet à Madagascar, à cause de beaucoup d'expériences qui n'ont pas toujours été concluantes, le concept même de « projet » revêt une connotation parfois faussée. Bien sûr, un projet porte sur l'avenir, mais la réalisation d'un projet est souvent assimilée à l'apport d'un financement extérieur avec ses contraintes de réalisation, de procédures, de délai.... Parfois la gestion du financement prime sur les résultats et la fin d'un projet est parfois vécue comme la fin d'un financement mais non comme l'atteinte des objectifs.

⇒ Les Chefs ZAP

Les Chefs ZAP appuient-ils la démarche Mitafa dans leur circonscription ? Pour les ZAP des zones d'intervention en cours de DEFI, les chefs ZAP s'efforcent de suivre la diffusion de Mitafa dans toutes leurs écoles. Ils en sont en général les premiers ambassadeurs de Mitafa. Mais la question se pose sur les autres Chefs ZAP formés mais dont DEFI n'appuie pas directement les zones de travail par la formation et le suivi des instituteurs concernés. Ceci semble dépendre surtout des individus. Si on prend l'exemple du chef ZAP de Besakay, celui-ci qui a décidé de sa propre initiative de compléter des formations sur la démarche Mitafa et d'assurer ainsi un effet multiplicateur. Mais ceci concerne néanmoins une zone d'intervention de DEFI. Les évaluateurs n'ont pas eu des informations précises sur d'autres initiatives de ce type.

⇒ Les Directeurs d'école et les instituteurs

Les Directeurs d'école encouragent-ils la diffusion de la méthode à tous leurs enseignants ? Et ici la réponse est double, il y a les directeurs qui pensent que Mitafa est une « nouveauté » pédagogique et qu'il est bon que leurs enseignants soient au courant et appliquent les nouveautés pédagogiques (ceci est surtout le cas d'écoles privées) et il y a les directeurs qui sont convaincus que Mitafa est une bonne « méthode » à diffuser. Entre les deux, il y en a ceux qui n'ont pas d'opinion particulière sur Mitafa, mais essaient de suivre le processus en cours. L'adhésion des directeurs d'école est très importante car elle conditionne l'implantation locale de Mitafa et l'exemple du collège de Besakay montre le grand potentiel motivant d'une telle conviction de la tête de l'établissement des enseignants formés à Mitafa.

Quant aux instituteurs formés c'est par leur pratique et leur exemple que Mitafa peut se diffuser et se développer.

### LES LIMITES ACTUELLES DE L'EXTENSION

Faute d'une reconnaissance formelle de Mitafa, **l'effet multiplicateur ne peut se reposer que sur des individus**. Ceci dénote la fragilité de son ancrage institutionnel car les individus peuvent changer

de poste ou simplement partir à la retraite ce qui remet en question tout le capital transmis. Ceci est d'ailleurs le cas de plus de 60% des instituteurs formés jusqu'ici sur Mitafa et qui partiront à la retraite dans les dix années à venir. La prochaine formation des maîtres FRAM est une opportunité pour cet effet multiplicateur mais elle devra être menée avec beaucoup de doigté et de précaution.

Les répliques organisées et commandées à l'extérieur de l'appareil éducatif géré par l'Etat sont assez limitées si on se réfère à la période observée depuis 2005. Des efforts ont été faits pour approcher le système éducatif de l'Eglise protestante mais ceci n'a pas été mené à terme suite à différents problèmes dont la mort accidentelle du responsable de l'enseignement protestant. A part cela, les équipes de DEFI ou de AVANA Education n'ont pas organisé d'offres de formation sur la démarche Mitafa.

## **VI. L'efficacité des formations : analyse coût / résultat**

Le coût des formations et des suivis pédagogiques par personnes formées directement et indirectement n'est **pas facile à déterminer** : Le nombre de personnes directement formées est très variable (4571 en 2005 – 2007 et 684 en 2007 – 2009) alors que le budget est plutôt en augmentation entre ces deux périodes. L'instabilité du contexte politique, un arrêt de la formation d'élèves-maîtres, mais aussi un changement de responsable à l'INFP ont été sûrement décisifs pour cette évolution numérique. Le changement de contexte sociopolitique à Madagascar a entraîné un changement au sein de l'INFP et du Ministère dont les cadres dirigeants ont été changés presque intégralement. Les nouveaux venus ne connaissent pas DEFI et sont forcément en situation d'attente. Il faut aussi souligner que la réforme de l'éducation initiée depuis 2008 devrait aussi changer les pratiques et explique au départ le ralentissement de la formation des enseignants.

Comme il est difficile de répartir le budget de 2007 entre les deux périodes, le calcul effectué concerne le budget total de 2005 à 2009 (725244 euros) par rapport au nombre total de personnes directement formées (5255). Le **coût par personne s'élève à 138 euros** (350000 – 400000 ariary, selon les fluctuations des taux de change récentes), une somme qui ne peut pas être appréciée telle quelle, mais seulement en termes de **coûts d'opportunités** (qu'est-ce qu'on aurait pu financer avec la même somme et avec quel effet ?). Concernant le coût de la vie à Madagascar, c'est **une somme importante** (comparée par exemple aux salaires de base ou au nombre de kilos de riz que l'on peut acheter, où le PIB/tête qui tourne autour de 300\$, actuellement équivalent à 240 euros). D'un autre côté, il faut considérer que la formation Mitafa est **une forme d'investissement** qui facilite l'exercice de l'activité professionnelle de la personne formée. En ce sens, **138 euros ne représentent pas une somme énorme**, d'autant plus que cette somme inclut non seulement les ateliers de formation, mais a priori aussi le suivi effectué par DEFI, donc un certain accompagnement d'un processus d'acquisition de compétences.

Parmi ces 5255 personnes directement formées, 4731 étaient des instituteurs, des élèves maîtres et des animateurs scientifiques, donc des personnes qui sont sensées appliquer directement Mitafa dans leur enseignement et leurs animations. **524 sont des agents potentiellement multiplicateurs** (chefs ZAP, conseillers pédagogiques, élèves conseillers pédagogiques, etc.), mais les évaluateurs n'ont pas pu trouver d'évidence claire sur des transmissions effectives de Mitafa à d'autres niveaux. Il semble que les plus motivées de ces agents potentiellement multiplicateurs ont surtout assumé un certain rôle dans le suivi-appui post formation, ce qui est très précieux en soi. Compte tenu de cette situation, **il n'est pas possible de calculer le coût par personnes formées indirectement.**

Il est en revanche possible de s'aventurer vers un calcul du coût par élève concerné, même si la pertinence de ce calcul peut être interrogée. En partant du principe que les instituteurs, élèves maîtres et animateurs ont utilisé Mitafa en moyenne devant une classe ou l'équivalent en nombre d'enfants et en se basant sur une taille de classe moyenne de 50 personnes qui ont bénéficié d'une application de Mitafa pendant une année, on obtient un **coût par élève de 2,76 euros** (environ 7000 ariary). Ce calcul est aléatoire dans le sens où dans le cas idéal, un enseignant qui a pleinement adopté Mitafa, qui maîtrise la méthode et qui peut avoir accès au matériel nécessaire, utilisera Mitafa pendant toute sa carrière d'enseignement, multipliant par la même le nombre d'élèves concernés. Néanmoins, un nombre important des enseignants vus pendant cette évaluation ne maîtrise pas bien la méthode et les évaluateurs ne sont pas convaincus que Mitafa soit intégré dans son enseignement habituel (hors visites de suivi, etc.). Il est donc très difficile de connaître le nombre d'enfants qui bénéficie d'un

enseignement de Mitafa de bonne qualité et régulièrement (en principe au moins 2 fois par semaine, le nombre moyen de cours en connaissances usuelles prévu dans les curricula). Pour cette catégorie difficile à déterminer quantitativement, les bienfaits de Mitafa (apprentissage des sciences et techniques, développement d'un esprit scientifique, épanouissement de la personnalité) valent en effet 2,76 euros, voire beaucoup plus, si on veut tenter l'attribution d'une valeur monétaire à ces acquis précieux.

### **3.3 AXE 3 : DEFI et ses partenaires**

#### **I. Aperçu de l'ensemble des partenaires à Madagascar**

Dans son action d'appui au développement d'une culture scientifique à Madagascar, DEFI a été amené à avoir des relations de travail et de partenariat avec plusieurs structures de façon permanente ou ponctuelle. Par rapport aux actions de DEFI, ces partenaires se situent à des niveaux différents :

⇒ AVANA Education est le principal partenaire de mise en œuvre de DEFI depuis son année de mise en place à Madagascar

⇒ L'INFP avec ses Centres Régionaux (CRINFP) est pratiquement le principal interlocuteur de DEFI dans ses interventions auprès du système éducatif malgache, il est à des nuances près, l'« homologue » de DEFI car c'est lui qui est responsable du renforcement des compétences des instituteurs

⇒ Les Circonscriptions Scolaires constituent les zones d'intervention de DEFI, ce sont qui accueillent les interventions et constituent en quelque sorte les entités bénéficiaires de ses actions

⇒ La Coopération Française (AFD et SCAC) appuie le Système éducatif Malgache et par cette fonction constitue une source de financement des actions de DEFI

⇒ L'Union Européenne à travers diverses activités d'appui participe de près au développement de Madagascar. En ce sens elle soutient des actions de DEFI d'amélioration du système éducatif.

⇒ Le projet ABM (Appui au Bilinguisme à Madagascar) localisé au Ministère de l'Education et financé par la Coopération française, comme son nom l'indique, s'inscrit dans le développement du français en tant que langue seconde à Madagascar. Il eut ainsi des actions ponctuelles avec DEFI qui, dans le développement d'une culture scientifique, travaille aussi dans ce sens, le français étant une langue de travail.

⇒ Les Alliances françaises sont des associations de droit local qui œuvre pour le développement culturel en général et pour le renforcement de la langue et culture françaises à Madagascar plus particulièrement.

⇒ La GTZ, organe de coopération technique allemande, appuie plusieurs domaines dont l'environnement et c'est dans ce domaine qu'il eut des actions développées avec DEFI

⇒ L'AFD (Agence Française du Développement), opérateur du Ministère des Affaires Etrangères et Européen de la France

#### **II. Le choix des partenaires**

Dans l'ensemble ces partenaires relèvent d'un choix approprié, mais on peut déplorer que d'autres partenaires aussi judicieux n'y soient pas associés.

AVANA EDUCATION

Le choix de AVANA Education obéit au départ à une logique d'opportunités. AVANA Education est une partie de l'ONG malgache AVANA dont les relations avec les personnes de DEFI datent des années quatre-vingt-dix (au moins) et sont bien antérieures à la création d'AVANA. Il est tout à fait compréhensible que ces relations qui se situaient au niveau interpersonnel et plus ou moins informel durant de longues années, se concrétisent un peu plus et se traduisent par une coopération formalisée. Au-delà de ces relations qu'on peut situer sur le plan privé, il faut admettre que dans les années 1990-2000 et même au-delà, AVANA était parmi les ONG's phares du système associatif malgache. La décision de DEFI de choisir AVANA comme partenaire principal pour commencer ses actions à Madagascar s'inscrit ainsi dans une logique de pertinence et d'efficacité. Mais comme AVANA est principalement implanté à Antsirabe et commençait à rencontrer des difficultés de développement pour ses actions en dehors de cette zone, il apparaît aussi tout à fait normal que cette relation de partenariat évolue et se situe à un niveau différent à partir de l'année 2005 où l'idée d'extension de MITAFA dans tout le système éducatif malgache s'imposa petit à petit.

## LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS DU SYSTEME EDUCATIF MALGACHE

Dans le but de développer la mise à l'échelle de Mitafa, les premiers partenaires incontournables sont bien sûr l'INFP avec ses centres régionaux, les CISCOS et les ZAPs.

L'INFP, Institut national de Formation pédagogique avec ses centres régionaux assurent actuellement la responsabilité de la formation des enseignants surtout de l'école fondamentale à Madagascar. Comme la démarche Mitafa demande avant tout une appropriation par les enseignants, l'INFP ainsi que les Centres régionaux de l'INFP sont pratiquement un passage obligé. Au niveau local les CISCOS (Circonscription scolaire) sont tout aussi importants car ce sont elles qui coordonnent les pratiques d'enseignement à la base.

Les Chefs ZAP qui sont les principaux partenaires de terrain de DEFI constituent la cheville ouvrière de l'enseignement à Madagascar. Au niveau de leur zone, ils ne font pas de distinction entre écoles publiques et privées et travaillent d'arrache pied au développement de l'efficacité pédagogique.

La crise actuelle que traverse le pays montre cependant la fragilité institutionnelle de ces structures. Beaucoup de responsables de l'INFP ainsi que des CISCOS ont été changés et les nouveaux - même s'ils ont entendu parler de Mitafa - ne se le sont pas encore appropriés et n'en ont ainsi qu'une connaissance parfois superficielle, voire erronée. Un acquis de plusieurs années de pratique de travail en commun peut du jour au lendemain disparaître par un simple changement d'équipe. Et la pratique montre que même des formateurs qui évoluent au sein de ces structures peuvent être mutés à de nouveaux postes.

## LES PARTENAIRES OEUVRANT POUR LE DEVELOPPEMENT CULTUREL ET LA MAITRISE DU FRANÇAIS A MADAGASCAR

Etant donné le problème de la capacité linguistique tant des enseignants que des élèves, la coopération avec les Alliances Françaises et le Projet Appui au Bilinguisme à Madagascar s'impose. Le Projet ABM a pris fin aujourd'hui mais une transition avec l'équipe ministérielle se négocie pour la gestion des acquis. Le maintien et le développement du français se font à travers la mise en place de CLEF (Centre local d'échanges francophones) qui entretiennent des bibliothèques et organisent des animations pour leurs adhérents et devraient être favorisés par les CRP (Centre de ressources pédagogiques). On peut seulement regretter que la répartition géographique des CLEF et CRP ne coïncide pas assez avec les zones d'intervention de DEFI et que ces structures d'appui sont loin de couvrir le territoire national (il en existe environ 450 dans tous le pays).

## LES AUTRES PARTENAIRES OPERATIONNELS

La coopération avec GTZ (Gesellschaft für technische Zusammenarbeit, organisme allemand de coopération technique) apparaît comme circonstancielle. Elle s'inscrit d'ailleurs pas au niveau de la GTZ en entier mais d'un projet développé par GTZ, à savoir l'éducation environnementale qui a trouvé en DEFI un multiplicateur opportun pour la diffusion et l'utilisation des kits Mad'ère.

A côté de ces partenariats opérationnels qui sont privilégiés, il y a l'Union Européenne et l'Agence Française de Développement et par là, la Coopération française en général qui sont approchés surtout en termes de partenariats financiers.

## LES PARTENARIATS POTENTIELS SUSCEPTIBLES D'ÊTRE DÉVELOPPÉS

On peut remarquer à ce niveau le défaut de partenariats plus stratégiques. Par exemple, les structures du Ministère de l'Éducation Nationale (MEN) autres qu'opérationnelles (par exemple, la Direction qui s'occupe des curricula) semblent ignorer la démarche Mitafa. Toute reconnaissance officielle de Mitafa devrait cependant passer par ces structures, comme **la formalisation textuelle de la démarche et la validation technique des matériels didactiques**. Cette « textualisation » est un gage de pérennisation de la démarche à travers l'instabilité institutionnelle que traverse le pays.

Un autre exemple est **l'absence de contact actualisé avec les structures de l'enseignement confessionnel** qui sont très présentes dans le pays. Dans la première période 2001-2005, AVANA avec DEFI s'est adressée à l'enseignement catholique mais cette approche n'a pas eu de suite, de même une collaboration avec l'enseignement protestant qui s'est également arrêtée. À la base cependant, dans les ZAP's touchés par DEFI par le biais de l'Éducation Nationale, des écoles catholiques comme protestantes pratiquent la démarche Mitafa. Il est possible que ces échecs relatifs proviennent aussi de la démarche entreprise pour toucher ces partenaires à qui on veut « vendre » Mitafa comme produit, mais peut-être pas assez de prime abord comme une philosophie à développer.

Un autre partenaire stratégique tout aussi important quoique plus diffus est ce qu'on pourrait appeler l'opinion publique et qui est matérialisée par les parents d'élèves et les parents en général. À côté des parents qui ont des enfants qui pratiquent Mitafa, la démarche est totalement méconnue. Et même les parents d'élèves des enfants qui suivent Mitafa connaissent Mitafa parfois par le nom mais ne sont pas toujours au courant de son contenu.

### III. L'implication des partenariats

L'implication des partenaires se limite généralement à la conclusion d'accords de partenariats bien balisés qui servent de cadre d'action et semblent ne pas dépasser ce cadre. A priori, l'implication peut être estimée satisfaisante mais ne présente pas toujours des perspectives d'un futur développement.

#### AVANA EDUCATION

Cette ONG Malgache est la structure d'accueil et de développement des actions de DEFI à Madagascar. C'est avec cette ONG que la version malgache de « La main à la pâte » a été mise au point et expérimentée. Dans la première partie des actions de DEFI (2001-2005), on ne peut pratiquement pas dissocier AVANA de DEFI. Formellement, comme DEFI n'avait pas encore d'accord de siège, les actions réalisées sont inscrites comme des actions de AVANA avec l'appui de DEFI. La situation a changé après 2005 lorsque DEFI a ouvert le bureau de représentation à Antananarivo avec un accord de siège comme ONG étrangère à Madagascar. AVANA restait implanté à Antsirabe et devenait de fait un partenaire de mise en œuvre local de DEFI, entièrement impliqué dans la diffusion de MITAFA.

Les interviews et observations faites n'ont pas permis d'affirmer de façon objective que AVANA s'est aussi engagée de manière significative dans des actions propres indépendantes de DEFI pour le développement de MITAFA. Pour la diffusion de celle-ci, elle semblait se cantonner à la programmation arrêtée avec DEFI.

Se pose la question **si MITAFA pourra être diffusée sans l'aval de DEFI**. Le label MITAFA n'est pas une propriété intellectuelle, cette méthode est adaptée de « La main à la pâte » qui est connue mondialement. Selon les informations obtenues par les évaluateurs, il n'y a pas de position claire de DEFI à ce sujet (mais peut-être personne – même pas AVANA – n'a jamais demandé à diffuser Mitafa de manière indépendante de DEFI). Une clarification fait défaut non seulement pour AVANA

Education mais aussi pour toute structure éventuellement intéressée par la promotion de l'approche Mitafa.

## LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS DU MINISTERE CHARGE DE L'EDUCATION

L'INFP a été le partenaire de DEFI dans la diffusion de la démarche Mitafa. Par son intermédiaire DEFI a pu former les élèves maîtres, les conseillers pédagogiques et a acquis en quelque sorte un statut de formateur « compétent » dans le domaine scientifique au niveau de l'école primaire. **L'INFP a donc été en quelque sorte un « donneur d'ordre » pour DEFI** en partenariat évidemment avec d'autres structures.

On ne peut pas a priori juger d'une implication plus profonde de l'INFP, car les collaborations se sont parfois limitées à la mise en place et la réalisation de formations. Mais en permettant à DEFI de développer au niveau des CRINFP la démarche MITAFA, on peut dire que l'INFP a joué un grand rôle dans sa diffusion. En assistant ou en se faisant représenter aussi durant les formations, **l'INFP a donné une certaine légitimité aux formations réalisées par DEFI** et ceci est très important dans un milieu où la notion de légalité est très forte.

Il en est de même des CISCOS qui veillent directement à la réalisation des enseignements. **En cautionnant de fait l'application de la démarche Mitafa, elles lui permettent de se développer sur le terrain.** Dans le passé, l'implication de l'INFP et des CISCOS se limitait pratiquement à ces cautions, ce qui n'est pourtant pas négligeable.

Dire si cette implication est satisfaisante ou pas, représente une appréciation difficile. Bien sûr, de la part de DEFI, beaucoup de lacunes sont constatées et rapportées : est ce que les responsables lisent les rapports ? Est-ce qu'ils s'intéressent vraiment à Mitafa ? Est ce qu'ils seraient prêts à défendre Mitafa si besoin est dans des arbitrages ?... Beaucoup de ces questions restent sans réponses et on pourrait constater que des responsables tant de l'INFP que des CISCOS connaissent Mitafa de nom sans plus. Il faut cependant se poser la question si cette implication pourrait aller plus loin ? Comme la approche Mitafa dans les disciplines scientifiques n'est pas encore officiellement formalisée, celle-ci demeure **une démarche officiellement optionnelle**, on ne pourrait demander à ces institutions de l'Etat de s'engager plus qu'elles ne le font déjà. Des convictions personnelles de personnes au sein de ces institutions peuvent déboucher sur des initiatives plus positives, mais comme toute entreprise personnelle, ceci reste fragile.

## LES AUTRES PARTENAIRES

Comme pour les CLEFs, cités plus haut, la collaboration avec les Alliances Françaises qui avaient accueillies **la semaine scientifique itinérante (SSI) porte autour de la réalisation d'animation scientifique**. En apportant leur savoir-faire, les personnes de DEFI favorisent un **développement de l' « esprit scientifique » hors du cadre scolaire**. L'implication de ces structures se situent toujours essentiellement sur le cas logistique, cependant pour les CLEFs dont la plupart se situent à l'extérieur des zones d'intervention de DEFI, la réalisation d'animations scientifiques à l'attention des élèves qui les fréquentent contribue au développement de l'esprit scientifique sans qu'on puisse dire qu'il participe à la diffusion de Mitafa dans les écoles. DEFI a assuré la diffusion des sciences hors du contexte scolaire par la SSI. Le seul regret des personnes qui les ont suivi ou qui les ont organisé est qu'il soit resté une séance unique (la SSI existait pendant deux années, mais concernaient 7 Alliances Françaises différentes par an).

La GTZ, en permettant à DEFI de diffuser le **KIT Mad'ère** et d'appuyer la mise en place de CLEE (Comité local d'éducation environnementale), a aussi **aidé à améliorer la crédibilité et l'efficacité de DEFI en tant que porteur de formations scientifiques**. De façon indirecte, GTZ a renforcé la démarche Mitafa et il serait souhaitable que ce partenariat qui semble un peu « mis en sourdine » par la crise politique actuelle, continue. La GTZ par les CLEE et les Kit Mad'ère a transporté à l'extérieur de l'école les apprentissages par la manipulation et l'expérimentation ce qui permet aux personnes touchées indirectement que sont les parents d'élèves à mieux comprendre les comportements de leurs enfants.

#### IV. Les limites objectives de l'implication des partenaires

Malgré les efforts réalisés cependant, **l'assimilation des apports de la main à la pâte par les partenaires reste encore mitigée.**

Il est difficile de dire si les partenaires ont bien assimilé les apports de la main à la pâte. Ces partenaires touchés sont essentiellement des partenaires institutionnels qui ont chacun ses objectifs et lignes d'action. Ils ont travaillé avec DEFI parce qu'ils y ont trouvé une structure opérationnelle pour l'atteinte de leurs objectifs. De là à avancer qu'ils ont assimilé les apports de la main à la pâte, il y a un pas qu'on hésiterait beaucoup à franchir. D'ailleurs, il arrive que lorsqu'on demande aux responsables le contenu de la démarche Mitafa, la réponse reste évasive. Ils voient surtout en DEFI un partenaire qui renforce l'enseignement des sciences ; l'aspect de la pédagogie active semble moins connu, moins valorisé et souvent réduit à une simple démarche participative.

#### V. La capacité des partenaires à diffuser « la main à la pâte »

A première vue, l'aptitude des partenaires à assurer correctement la diffusion de la main à la pâte (techniquement et financièrement) **ne semble pas acquise.**

##### AVANA EDUCATION

AVANA Education maîtrise techniquement la main à la pâte. Cela est incontestable car c'était l'équipe commune AVANA/DEFI qui a été au cœur de l'adaptation malgache La main à la pâte. Les interviews et les observations faites au siège de AVANA Education n'ont pas permis de conclure que l'équipe actuelle (au sein de laquelle une sur les trois personnes encore présente est démissionnaire) est prête à assumer un rôle leader dans la diffusion de Mitafa dans l'île. Elle reste implantée dans la zone d'Antsirabe et ne semble pas prête à envisager une extension de ses activités propres en dehors de cette zone. D'autres composantes de l'ONG AVANA travaillaient il y a quelques années, dans diverses zones de la Grande Ile, mêmes éloignées, mais cette expérience est restée ponctuelle et sans suite. Actuellement donc AVANA Education n'a pratiquement pas de base ou de relais en dehors de la zone d'Antsirabe ou d'Antananarivo. Enfin, pour ce qui est de la capacité financière de AVANA Education, elle est une association qui n'a pas de ressources propres stables. Ses ressources financières viennent essentiellement des contributions de partenaires pour telle ou telle action. Et actuellement il n'y a pas d'organe de gestion spécifique mais celle-ci relève directement de la coordonatrice.

Compte tenu de tout ceci, **on voit mal comment AVANA Education pourrait assumer techniquement et financièrement la diffusion de MITAFA.**

##### LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS DU MINISTERE

Parmi les autres partenaires précédemment cités, **il n'y a que l'INFP et par-delà les CRINFP qui pourraient avoir une certaine envergure à diffuser la démarche Mitafa**, les autres n'ayant simplement pas la capacité technique de le faire.

**Pour la partie technique, on serait tenté de répondre immédiatement que l'INFP à travers les CRINFP est le partenaire évident.** En effet, l'INFP comprend l'essentiel des compétences pédagogiques et psychopédagogiques du pays et assure la diffusion des différentes méthodes actuellement en vigueur. De plus, à travers les CRINFP, il dispose d'une structure pour couvrir tout le territoire. A priori on est donc en droit d'affirmer que l'INFP a des capacités techniques pour diffuser MITAFA.

Or, **cette capacité reste théorique**, car tout dépend de la politique propre de l'INFP et sur ce point il est actuellement difficile d'affirmer quoi que ce soit. Si le financement trouvé par l'intermédiaire de DEFI (ou non) existe et qu'une proposition est faite à l'INFP pour participer à la diffusion de Mitafa, on peut affirmer que l'INFP serait certainement prêt à collaborer. Mais s'il s'agirait d'avancer les propres ressources de l'INFP ou de mobiliser d'autres fonds, il ne faut pas oublier que l'INFP est une institution de l'Etat malgache et ne peut s'engager sans l'aval et l'impulsion des autorités. La capacité

financière de l'INFP à diffuser MITAFA dépend beaucoup de la politique de l'Etat en matière de système éducatif, ce qui nécessiterait un travail de fond auprès des responsables étatiques et ministériels pour que ceux-ci adoptent formellement la démarche Mitafa comme démarche principale de l'enseignement scientifique à l'école fondamentale. Sinon les promoteurs de Mitafa seront dans l'obligation d'approcher par eux-mêmes des partenaires financiers quitte à demander une caution de l'INFP pour ces requêtes.

Il faut aussi relever du point de vue technique **l'instabilité observée des personnes formées dans ces institutions** et il est difficile d'assurer, dans le contexte actuel, une fidélisation des formateurs.

Pour ces raisons, **on ne peut pas affirmer avec certitude que l'INFP et les CISCOs sont en mesure d'assurer correctement la diffusion de Mitafa, d'un point de vue technique et financière.**

## VI. Les obstacles recensés à la diffusion de Mitafa

Parmi les partenaires actuels, il n'y aurait donc que l'INFP et les CISCOs qui pourraient potentiellement assurer la diffusion de la démarche Mitafa. Cependant, en plus de ce qui a été avancé, beaucoup d'obstacles se dressent à l'encontre de cette diffusion.

### LA FRAGILITE INSTITUTIONNELLE DES STRUCTURES

La crise actuelle que traverse le pays dévoile **la fragilité institutionnelle des structures malgaches**. Beaucoup de responsables de l'INFP ainsi que des CISCOs ont été changés et les nouveaux, même s'ils ont entendu parler de Mitafa, ne se l'ont pas encore approprié et n'en ont ainsi qu'une connaissance souvent superficielle. Le capital expérience d'années de pratique de travail en commun peut du jour au lendemain disparaître par un simple changement d'équipe. Et comme en principe, le pays est politiquement en phase de transition, on ne sait pas encore comment la situation va évoluer. Et la pratique montre que même des formateurs qui évoluent au niveau de ces structures peuvent être mutés à tout moment à de nouveaux postes.

Cette **fluctuation de personnes formées** aux différents niveaux de la cascade est un handicap majeur pour toute diffusion et programmation à moyenne et longue échéance. Il se peut que les personnes prévues ne soient plus disponibles et ceci perturberait la programmation.

### LA SURCHARGE DE RESPONSABILITES

Un autre handicap est constitué par la **surcharge de travail des personnes clés et de l'institution elle-même** qui est responsable de la qualité de l'enseignement dans tout Madagascar. Il ne faut pas oublier qu'il y a plus de 15000 écoles fondamentales dont le pilotage du recyclage et de la formation des maîtres incombe à l'INFP. Il y a donc déjà la politique gouvernementale à assumer et comme l'éducation à Madagascar fait aussi l'objet de beaucoup de sollicitations de la part de divers bailleurs de fond, de différents partenaires, les responsables décideurs sont des personnes très prises qui n'ont pas toujours le loisir de débattre sur des questions de fond. En plus, à différents niveaux, il faut s'attendre à ce qu'à cause de leur niveau de vie assez bas, **les personnes concernées sont en attente d'un intérêt économique** et ce d'autant plus que la démarche Mitafa est jusqu'à maintenant soutenue par une ONG étrangère.

### LA FORMATION INITIALE DES FORMATEURS

Enfin et non des moindres, **les formateurs de l'INFP ou des CISCOs sont aussi limités par leur formation initiale** qui est souvent celle d'instituteurs. Ils n'ont pas reçu une formation de formateur d'adultes. En effet, il y a souvent le risque que les formations dispensées à Madagascar ne sont que des placages de simples principes sans grand approfondissement de la question.

## VII. Efficacité du partenariat entre DEFI et les partenaires malgaches

### DEFI FACE AUX ATTENTES DES PARTENAIRES MALGACHES (INFP ET AUTRES)

Selon les observations faites et les entretiens avec les responsables pendant l'évaluation, **DEFI a bien répondu aux attentes des partenaires malgaches dans le domaine de l'enseignement des sciences**. Il ne semble toutefois pas que des demandes spécifiques aient été faites quant à la pédagogie active ou les valeurs collectives portées par DEFI. Les demandes faites sont des demandes de collaboration sur des domaines et non pas sur des principes ou des objectifs plus globaux. Bien sûr, du côté de l'INFP le souci se situe sur la conformité de Mitafa avec les principes pédagogiques en cours (APC - approche par compétences, APS - approche par situation). Comme la démarche Mitafa n'est pas en contradiction avec l'APC et peut même être qualifiée de très proche de la démarche APS, cela ne pose aucun problème.

L'enseignement malgache obéit en principe à des valeurs qui sont consignées dans les lois sur l'éducation et l'enseignement. Ces valeurs tournent autour du développement de l'esprit d'initiative, l'ouverture sur l'extérieur et la tolérance, et sont donc proche de celles de DEFI. Néanmoins, **ces valeurs ne sont généralement pas traduites dans les contrats de partenariat et ne font pas partie des exigences formulées de façon expresse par les autorités malgaches**. Vu la situation actuelle de l'éducation nationale à Madagascar, on peut affirmer que la mise en pratique de ces valeurs ne figure pas en haut de la liste des priorités.

#### LES PARTENAIRES MALGACHES (INFP ET AUTRES) VIS-A-VIS DE DEFI

Pour les partenaires malgaches, DEFI reste un partenaire comme tout autre et ne nécessite pas forcément d'attention particulière. Ainsi, selon les entretiens avec les personnels de DEFI lors de la restitution à Antananarivo, **les partenaires malgaches n'ont pas toujours répondu aux attentes de DEFI**. Ce manquement vient de l'instabilité institutionnelle et de la lenteur des procédures des institutions publiques.

Les finalités d'action de DEFI et de ses partenaires ne sont pas forcément les mêmes : si DEFI pourrait se sentir investi d'une « mission » pour améliorer l'enseignement scientifique malgache, **les partenaires institutionnels voient d'abord en DEFI une ONG comme une autre**, venue leur proposer une démarche a priori intéressante mais qui ne serait pas la panacée. La compréhension (de la part de DEFI) de ce décalage des positionnements réciproques n'a pas été assez poussée dans le passé, ce qui a été source de frustrations.

Des ralentissements dans la réalisation des actions programmées ensemble ont été constatés. **DEFI a du et a su s'y adapter en diversifiant notamment ses activités en dehors de la simple diffusion de Mitafa**, surtout dans la période 2008-2009.

#### **VIII. Appropriation de la Main à la pâte par les partenaires et par le système d'éducatif malgache**

##### L'APPROCHE MITAFA ET LES POLITIQUES NATIONALES D'EDUCATION

On peut clairement affirmer que **la pédagogie MITAFA est conforme aux politiques nationales d'éducation**.

*Depuis plus de vingt années où Madagascar a abandonné l'éducation dite socialiste, le pays a connu au moins trois lois sur l'éducation en 1994, 2004 et 2008. Ces lois préconisent toutes le développement d'un esprit d'initiative, d'un esprit d'entrepreneur et donc un enseignement qui privilégie le développement de la créativité. Et en 2008, une réforme de l'éducation a été préparée pour transformer entièrement l'éducation telle qu'elle est actuellement et la mettre davantage en conformité avec les principes annoncés dans ces lois. En effet, jusqu'à maintenant, malgré les nombreuses réformes que l'éducation a connues depuis l'Indépendance, la forme traditionnelle de l'école reste prépondérante et semble extrêmement difficile à changer. La pédagogie frontale reste pratiquée un peu partout, même si beaucoup d'instituteurs se plaignent de sa pesanteur.*

Par rapport à ces principes, la pédagogie préconisée par Mitafa s'inscrit ainsi entièrement dans ces politiques de réforme. La démarche Mitafa développe un processus pratique pour faire vivre ces principes. Mais comme Madagascar est actuellement en situation de transition politique, on ne peut

pas affirmer avec certitude quelles seraient les orientations futures de l'école. On peut toutefois avancer l'hypothèse que les lignes fondamentales de la réforme en cours ne changeront pas, car elles s'inscrivent dans des tendances longues et relativement globales, même si des ajustements de forme seront sans doute apportés (aussi pour laisser la « marque » d'une nouvelle équipe).

#### L'EXISTENCE DE RESEAUX DE « MAPISTES »

Malgré cette conformité, DEFI et ses partenaires n'ont **pas encore formellement créé de réseaux de MAPistes.**

On peut partir du principe qu'un réseau est un dispositif ou une organisation de personnes permettant à des individus travaillant sur des domaines similaires ou œuvrant pour des buts communs bien identifiés, de s'échanger des pratiques, des informations ou de réaliser en commun des actions concrètes. Au vu d'une telle définition, il n'y a pas encore à proprement parler de réseaux de MAPistes qui s'est développé à l'échelle du pays, d'une de ses région ou d'une zone. D'ailleurs **l'émergence spontanée d'un tel réseau semble peu probable si des dispositions particulières n'existent pas**, à cause de l'habitude d'une pratique relativement individualiste des enseignants.

Des facteurs favorables au développement d'un tel réseau au niveau d'un établissement ou d'établissements appartenant à un même groupe d'écoles identifiées ont pu être relevé, notamment le dispositif des « réseaux » qui sont une sous-division des ZAP.

*Le « réseau » est un regroupement d'auto-formation d'enseignants d'écoles publiques ou privées situées dans un petit périmètre géographique. La structuration d'écoles en « réseaux » est la formule trouvée par le Ministère pour entretenir à coût réduit la capacité pédagogique des enseignants. La formule est en cours de mise en place à Madagascar et elle est opérationnelle dans certaines CISCOS comme celle d'Avaradrano, mais pas encore dans toutes. Le « réseau » est centralisé auprès d'une Ecole Primaire Publique appelée centre de réseau. Les enseignants des écoles d'un réseau se réunissent un après midi par semaine en « auto-formation ». A l'intérieur d'un même établissement, surtout dans les établissements privés et les établissements isolés, il arrive aussi que les enseignants consacrent un après midi par semaine à cette auto-formation.*

*L'auto-formation porte sur toutes les pratiques d'enseignement pratiquées au niveau de l'établissement ou des établissements du réseau. Elle se base sur des échanges de problèmes rencontrés lors de la réalisation de classe et les solutions à apporter sont partagées à partir des expériences individuelles.*

Si l'école pratique l'approche Mitafa, Mitafa fait partie normalement de ces domaines d'auto-formation. **Cet espace réseau « non formalisé » peut constituer de fait un cadre d'émergence de réseau de MAPistes.** Si toutefois on veut dépasser ce stade de simples échanges hebdomadaires, l'expérience montre que l'impulsion pour le faire devrait venir du Chef ZAP ou d'une entité parfois externe.

#### L'APPROPRIATION DE MITAFA PAR LE SYSTEME EDUCATIF MALGACHE

Dans l'ensemble, force est de constater que **le système d'éducation malgache ne s'est pas encore approprié la pédagogie active MITAFA.**

A part quelques zones qui restent isolées dans l'ensemble du système, la démarche pédagogique Mitafa reste encore marginalisée dans le système éducatif malgache. Beaucoup de conseillers pédagogiques et d'élèves maîtres ont été formés mais en général l'application n'a pas suivi cette formation (ce sont avant tout les maîtres formés et suivis en poste par DEFI qui adoptent Mitafa). **Cette non application vient essentiellement du manque de suivi de la part de l'institution et de la non officialisation de l'approche Mitafa** (le dernier point étant aussi une raison du premier).

Celle-ci reste donc jusqu'à maintenant une initiative de DEFI et de AVANA Education, initiative en général bien accueillie dans cet univers assez difficile et pauvre de l'école primaire malgache. Mais l'initiative reste avant tout très segmentée. L'appropriation de cette démarche peut se faire par la formation prévue des 40000 maîtres FRAM qui constituent la grande majorité des enseignants en

poste. La formation des maîtres FRAM ne débouchera toutefois pas forcément sur l'application de la démarche Mitafa dans les écoles. Car les visées de DEFI et l'INFP ne sont pas tout à fait les mêmes : pour l'Etat malgache, l'essentiel pourrait être le rehaussement des capacités scientifiques de ses maîtres FRAM et DEFI offre une bonne opportunité pour cela avec sa formation à la démarche Mitafa. **Pour l'Etat, l'initiation à la démarche Mitafa constituerait ainsi un moyen mais non une finalité et la diffusion, l'application et le suivi de l'approche Mitafa après ces formations ne sera donc pas acquise a priori.**

### **3.4 AXE 4 : Le retrait de DEFI**

#### **I. La « stratégie de sortie »**

*Dans la philosophie de DEFI, son engagement en tant qu'ONG française dans un pays du Sud n'est pas fait pour se perpétuer éternellement. Conformément à un discours très répandu au Nord, une ONG d'un pays « riche » intervient ponctuellement pour contribuer à résoudre un problème et en même temps pour renforcer les capacités des acteurs locaux à le résoudre de manière autonome par la suite. En aucun cas, une ONG étrangère souhaite se substituer dans la durée à des acteurs locaux et entretenir des relations de dépendances. Pour cela, ces ONG cherchent de plus en plus à ne pas intervenir directement, mais à travers des partenaires locaux.*

Le souhait de DEFI de réfléchir à une « stratégie de sortie » de Madagascar témoigne de son inscription dans ce positionnement politique et de son professionnalisme comme organisation de solidarité internationale. L'évolution de son engagement sur l'île rouge soulève d'ailleurs un enjeu particulier : contrairement à d'autres structures (qui s'installent dans un pays, renforcent ou parfois même créent des partenaires locaux pour se retirer ensuite petit à petit), DEFI est intervenu au début exclusivement par AVANA Education et s'est établie comme ONG étrangère avec droit de siège plus tard, au moment où Mitafa (version adaptée au contexte malgache de la « main à la pâte ») était développée et où sa diffusion à l'échelle nationale semblait envisageable.

Dans un souci de pérennité des efforts de DEFI, **il est prématuré d'envisager sa « sortie » dans le court ou moyen terme (3 ans)**, parce qu'aucun partenaire malgache est en mesure de prendre la relève actuellement et la situation au niveau nationale est trop instable pour pouvoir opérer une intégration pérenne dans l'avenir proche. Il est néanmoins important de **garder cet objectif en tête et de préparer dès maintenant cette stratégie de sortie pour le plus long terme.**

Sur le principe, le retrait éventuel de DEFI de Madagascar peut s'envisager en deux étapes :

1<sup>ère</sup> étape : l'arrêt de l'envoi de volontaires français et la poursuite des activités actuelles par une équipe DEFI entièrement "locale"

2<sup>e</sup> étape : le retrait comme structure française avec droit de siège sur le sol malgache, avec la possibilité de continuer un partenariat entre DEFI et la ou les structure(s) qui prendront la relève pour la diffusion de Mitafa à Madagascar (échanges, appuis méthodologiques, co-financements, etc.)

Pour l'instant, c'est surtout la première étape qui est envisageable sous certaines conditions et à moyen terme, la deuxième semblant hors de portée et ceci pour les raisons suivantes :

- aucun partenaire local de DEFI n'a suffisamment de poids pour se substituer prochainement à une présence de DEFI sur le territoire national (voir ci-dessous en ce qui concerne AVANA Education) ;
- en l'état actuel, l'équipe locale de DEFI Madagascar ne semble pas assez solide pour reprendre le flambeau en se constituant ONG locale à part entière ;
- il n'y a pas encore de réseaux Main à la pâte à Madagascar et DEFI n'a pas entamé une stratégie spécifique à cet égard ;
- parce que DEFI n'a pas mené un plaidoyer suffisamment conséquent, efficace et bien ciblé au sujet de Mitafa (notamment le côté pédagogie active) jusqu'à maintenant, cette ONG française est relativement peu connue et de nombreuses personnes ne savent pas ce que DEFI fait et/ou connaissent Mitafa de nom, mais sans en saisir la spécificité et la plus value.
- certains partenariats se construisent plus facilement avec une structure étrangère (pour des raisons d'éligibilité parfois, mais avant tout parce que les liens avec un siège en France suggèrent une plus grande fiabilité d'un point de vue gestion, transparence, rigueur comptable, qualité des rapports, etc.)

La transition vers une équipe entièrement malgache (correspondant à la première étape ci-dessus) a été franchi par d'autres ONG avec succès, comme par exemple, Aide et Action qui a « nationalisé » son équipe entièrement et qui souhaite d'ailleurs rester dans la configuration actuelle : une ONG internationale avec une « branche » entièrement malgache à Madagascar.

Concernant DEFI, **la majorité des partenaires interviewés ne voient pas d'inconvénient dans le départ des expatriés**, au moins pas officiellement. C'est toutefois une **transition délicate à réfléchir et à préparer** avec le plus grand soin, car :

- un des représentants d'un partenaire clé juge la présence expatriée incontournable pour « éviter qu'on se dispute entre malgaches » (est-ce que cette réponse « politiquement incorrecte » ne traduit pas le fonds de la pensée de beaucoup de ses compatriotes qui n'osaient pas le dire ?)
- dans le milieu expatrié à Madagascar, le positionnement est aussi mitigé (poids potentiellement plus fort d'un « vazaha » face à la hiérarchie malgache et aux bailleurs internationaux, crainte d'un risque de « sollicitations fortes », voire de corruption, difficulté de trouver la bonne personne, etc.)
- le changement de l'échelle prévue avec la formation des maitres FRAM représente une phase d'extension qui n'est pas la plus propice aux changements structurels au sein de l'équipe de DEFI
- l'instabilité politique actuelle est un élément contextuel qui complexifie les relations partenariales et qui entraîne aussi un certain désarroi dans le milieu des ONG (positionnement des plateformes de la société civile plus ou moins partisans et risque constant d'une récupération politique, le tout divisant et/ou bloquant beaucoup d'acteurs, dont des ONG)
- le profil recherché pour prendre à terme la coordination de DEFI correspond à un degré de professionnalisme fortement recherché à Madagascar, ce qui implique fort probablement des prétentions salariales élevées (entraînant éventuellement un besoin de remise à plat de l'ensemble de la grille salariale en place) et un risque de fluctuation sur ce poste, les deux aspects étant d'ailleurs liés entre eux.

## II. La durabilité des actions menées

**La formation d'un grand nombre d'enseignants est en principe une bonne stratégie** et celle des maîtres FRAM récemment conclue par convention avec l'INFP répond en partie à l'ambition d'une extension géographique de la pratique Mitafa. Ce projet de former avec l'INFP 40000 maîtres FRAM en 3 ans à Mitafa semble tout de même **insuffisant pour assurer la pérennisation** de Mitafa à lui-même et ceci pour les raisons suivantes :

- sans que la méthode pédagogique soit finalisée pour l'instant, les éléments déjà connus (40000 maîtres FRAM à former en 3 ans, en sachant que ce sont des personnes avec un niveau d'instruction peu élevé, ayant souvent fait un choix professionnel par défaut, sans motivation spécifique) amènent les évaluateurs à émettre des doutes quant à l'efficacité de ce projet – or, un échec de ce projet pourrait être très dangereux pour la reconnaissance et la crédibilité de DEFI et Mitafa ;

- les maîtres FRAM sont motivés par la perspective d'une éventuelle titularisation, mais ils se trouvent tout de même en bas de l'échelle hiérarchique dans leurs établissements et ne peuvent pas de leur propre chef assurer la diffusion de Mitafa vers des enseignants contractuels ou titulaires ;

- l'INFP est un partenaire qui est insuffisant pour être moteur de cette généralisation de Mitafa (pour des raisons évoquées ci-dessus) ;

- Mitafa n'est nullement officialisé dans le système de l'éducation nationale malgache

## III. La stratégie de transfert et de durabilité : la relation DEFI – AVANA Education

La question du rôle potentiel d'AVANA Education dans une stratégie de transfert et de durabilité a été explicitement posée dans les termes de référence. A cet égard, on peut se référer largement à tous les éléments sur AVANA Education qui se trouvent explicités dans le cadre de l'axe 3. En complément, ci-dessous quelques aspects complémentaires, en réponse à la question particulière :

Avec l'ouverture d'un bureau à Antananarivo et l'obtention d'un accord de siège pour l'ONG française en 2005, la relation entre DEFI et AVANA Education, son partenaire historique, a fortement évolué et petit à petit, l'équipe d'AVANA Education est devenue davantage **une réserve en ressources humaines expérimentées avec Mitafa** qu'un partenaire institutionnel. Cette évolution était probablement accélérée par un certain affaiblissement d'AVANA dans son ensemble depuis plusieurs années.

Il faut également mentionner les **liens familiaux qui existent entre DEFI France, AVANA et AVANA Education**. Il est nécessaire de tenir compte du fait que les relations entre les personnes clé de ces trois entités ne sont pas exclusivement professionnelles, créant une situation particulière, accentuée par certains traits de la culture malgache (importance du fihavanana, le « lien » interpersonnel qu'il faut à tout prix préserver, par exemple), ne favorisant pas une gestion de conflits ouverte et constructive. Les expériences d'autres structures que les évaluateurs connaissent montrent qu'une telle réalité peut rendre l'insertion de professionnels « hors famille » dans les équipes difficiles (clivages entre les membres de l'équipe ayant des liens familiaux et ceux qui n'en ont pas ; questionnement sur des critères de choix pour l'attribution des fonctions et des responsabilités ; écarts potentiels entre les procédures officiellement en place et la nature des interactions interpersonnelles, etc.). Il faut admettre que des **structures et constellations avec une dominante « familiale » suscitent dans le milieu professionnel de la solidarité et la coopération internationale toujours une certaine méfiance** au sujet de la bonne gouvernance et du degré de professionnalisme.

En l'état actuel, AVANA Education n'est pas prêt ni apte à prendre le relais de DEFI dans les 3 années à venir. D'une part, l'équipe d'AVANA Education comptait au moment de l'évaluation seulement une coordinatrice et un formateur, la deuxième formatrice étant en apparence démissionnaire (situation à confirmer, mais dont le flou témoigne en soi d'une certaine instabilité). Quelques activités indépendantes avaient été menées dans le passé par ces trois personnes, mais c'est avant tout une attitude d'attente vis-à-vis de sous-traitances de DEFI Madagascar qui prévaut.

D'autre part, il semble indispensable de suivre de près les évolutions d'AVANA dans son ensemble. Son président a déclaré aux évaluateurs de vouloir reprendre en main cette association, mais n'a pas actuellement de visibilité claire sur l'horizon temporel qui semble réaliste pour cette redynamisation, d'autant plus qu'il est fortement engagé dans la mobilisation de la société civile face à la crise politique malgache qui perdure. Si **cette volonté de réanimation d'AVANA se concrétise** dans la bonne gouvernance - et seulement si - AVANA Education peut éventuellement dépasser le stade actuel et **devenir un partenaire important parmi d'autres pour l'avenir de Mitafa à Madagascar.**

## 4. Bilan, conclusion, recommandations

### 4.1 Bilan synthétique des activités passées de DEFI et conclusions

#### I. LE DEVELOPPEMENT DES ACTIONS DE DIFFUSION DE MITAFA AU COURS DU TEMPS

DEFI est présent à Madagascar depuis 2001. La période passée peut être **divisée en deux** :

- la période 2001-2005, période de maturation progressive de l'approche « Mitafa » à partir de la zone d'Antsirabe et sous le label « Avana Education », c'est la période ISTEPMAD dont le nom est significatif : Introduction des sciences et techniques dans l'enseignement primaire à Madagascar.
- La période 2005-2009, avec une représentation de DEFI à Antananarivo, période de consolidation des réalisations marquée essentiellement par l'approche de la grande structure de formation des maîtres du pays qu'est l'INFP.

Si on regarde les activités réalisées par l'ONG DEFI à Madagascar sur ces deux périodes, celle des **années 2005-2009 présente des réalisations beaucoup plus importantes**. On peut avancer l'affirmation que le **bilan est alors globalement positif**.

Non seulement la **diffusion de l'approche Mitafa** a beaucoup progressé, mais **d'autres activités connexes** se sont greffées dessus, faisant ainsi de Mitafa un point central de toute une gamme d'activités de développement des diffusions des sciences à Madagascar, au moins au niveau du système éducatif primaire. Indéniablement, le choix de l'installation de l'ONG DEFI à Antananarivo, plus proche des sphères de décision, tant au niveau national qu'international y est pour beaucoup.

Ainsi en termes quantitatifs, le nombre de personnes touchés par DEFI est presque multiplié par dix entre les deux périodes (avant 2005 et de 2005 à 2009) et même si on enlève les 4000 élèves maîtres formés en 2006 (qui représentait une nouvelle version de la formation à Mitafa, plus « légère » car sans suivi), il a plus que triplé. **Cette augmentation est tout simplement impressionnante et témoigne si besoin est de la vitalité de l'équipe de DEFI.**

De plus DEFI, durant cette période a reçu diverses visites d'échanges et d'observations dont les remarques ont été toutes globalement positives. Ceci témoigne du **rayonnement des actions de DEFI** dans le milieu éducatif et auprès de ses personnes bénéficiaires.

Et en cette année 2010, DEFI se trouve au début d'un grand **défi** qui s'est posé à lui à savoir : **réussir la formation scientifique des 40000 maîtres FRAM à Madagascar**. Cette action confiée à DEFI montre qu'au niveau du monde éducatif malgache, DEFI a acquis une notoriété et une crédibilité pour se voir confier cette tâche qui est fondamentale pour l'avenir de l'école primaire. En effet, à cause du départ à la retraite prochaine de nombreux instituteurs fonctionnaires, les maîtres FRAM constitueront indéniablement le socle de l'enseignement fondamental dans les années, voire les décennies à venir.

#### II. L'OUVERTURE DES ACTIONS SUR DES AXES COMPLEMENTAIRES A LA DIFFUSION DE MITAFA

A part la diffusion propre de Mitafa, DEFI a développé deux autres **axes complémentaires** :

- **l'animation scientifique** hors école qui complète théoriquement les activités scolaires, même si la plupart de ces animations se sont déroulées dans des zones où l'approche Mitafa n'est pas connue. Ceci concerne le partenariat avec le projet ABM pour les CLEFs et la Semaine Scientifique Itinérante (SSI)

- la participation à d'autres projets inscrivant ainsi DEFI comme opérateur de développement des sciences à Madagascar, il s'agit des projets d'Education environnementale de GTZ avec les Kits Mad'ère et du projet « Allez les filles » de l'Unicef.

## 4.2 Conclusions

### I. UNE CROISSANCE DES ACTIVITES A NEGOCIER ET A GERER AVEC EFFICACITE

Un développement quantitatif aussi important entraîne automatiquement **une certaine réserve sur le niveau de qualité des activités**. Car si les réalisations ont beaucoup augmenté, il n'en fut pas de même des budgets utilisés. L'évaluation a d'ailleurs émis quelques **observations sur les effets réels des activités** réalisées par DEFI.

Ainsi la période 2005-2009 a été une période d'extension pour DEFI et actuellement l'ONG se trouve à la croisée des chemins.

Après une période pilote de présentation et d'immersion de l'approche Mitafa à l'école primaire, elle est maintenant le partenaire du système éducatif pour le développement de l'activité scientifique à l'école primaire malgache. Dans les mois et les années qui viennent, il lui appartient de **valider et consolider cette place**.

Dans les zones où Mitafa s'est développée, **l'accueil de la communauté éducative** (structures de gestion, instituteurs, parents d'élèves) dans son ensemble **est unanimement favorable**. Les structures de gestion voient en Mitafa une approche pratique et accessible qui valorise tant les approches par compétences que les approches par situation. Les instituteurs découvrent une méthode qui les valorise dans leur pratique d'enseignement tout en **favorisant l'apprentissage des élèves**. Les parents d'élèves découvrent des enfants ouverts et motivés, curieux même si quelquefois ils sont plus turbulents. Mitafa a assurément **apporté quelque chose de nouveau** dans ce domaine **mais cette nouveauté correspond-elle à ce que Mitafa aurait vraiment voulu apporter ?** C'est à ce niveau que les questions devraient maintenant se poser.

Ce questionnement est d'autant plus complexe que **DEFI ne peut pas assurer et entretenir tout seul la diffusion pérenne de Mitafa**. L'expérience montre que dans leur ensemble, **les partenaires sont surtout là pour programmer des activités, élaborer des itinéraires, tracer des chemins** mais beaucoup moins pour assurer un suivi efficace garantissant un impact réel et encore **moins et plus difficilement pour réfléchir ensemble sur des finalités ou sur l'adéquation réelle et l'adaptation des stratégies à ces finalités**.

### II. DES DEFIS MAJEURS A RELEVER A COURT TERME

Un proverbe malgache dit : *Hazo avo halan-drivotra* (les grands arbres sont sujets à des vents parfois violents). DEFI doit donc d'abord montrer et convaincre de plus en plus de partenaires de sa capacité et de la qualité scientifique de l'approche Mitafa. Le système éducatif voit graviter autour de lui plusieurs électrons qui voudraient bien - sans qu'ils le manifestent clairement - acquérir cette place de DEFI. Pour cela, **DEFI devrait impérativement réussir à saisir avec succès deux opportunités** qui s'offrent à elle :

- la transmission de l'approche Mitafa dans toute l'île par l'intermédiaire de la formation future des 40000 maîtres FRAM
- un début de reconnaissance formelle officielle de l'approche Mitafa et de sa malle pédagogique qui est un gage de sa pérennisation par rapport aux divers changements dont le système est sujet

### **4.3 Recommandations**

En cours des analyses des axes prioritaires de l'évaluation, diverses recommandations ont émergées. Ces points portent essentiellement sur l'amélioration des pratiques actuelles sauf pour l'axe 4 où il s'agit de la stratégie de retrait. Les recommandations portées ici s'inscrivent dans un cadre général et englobant. Elles cherchent à améliorer la conduite des actions menées jusqu'ici pour plus d'efficacité dans la recherche de résultats.

#### **a) Recommandations pour que l'approche MITAFA soit mieux connue et reconnue comme approche performante par le système éducatif malgache**

Globalement, il semble indispensable de ne pas miser l'avenir proche de DEFI à Madagascar exclusivement sur le projet de formation des maîtres FRAM avec l'INFP et ne pas se rendre dépendants de ce seul projet.

##### a.1 : Développer une communication ciblée à grande échelle autour de l'efficacité de l'approche MITAFA, pour que celle-ci soit mieux connue

DEFI devrait effectuer une grande campagne de communication auprès des publics décideurs de l'éducation et du monde de l'éducation en général sur l'approche Mitafa, sa philosophie, sa conformité avec les approches actuelles (approche par compétence et approche par situation), ses avantages et bienfaits sur l'ensemble de la population concernée par l'école. Avant d'engager cette campagne, une étude préalable des cibles devrait être faite et la stratégie et contenus de la campagne, par souci d'efficacité, devraient être adaptés spécifiquement à chaque cible.

##### a.2 Œuvrer auprès du Ministère de l'Education Nationale pour une reconnaissance formelle de l'approche Mitafa comme approche d'enseignement des sciences dans l'école primaire.

Les responsables de DEFI devraient approcher les instances responsables des structures centrales du Ministère chargé de l'Education en vue d'une reconnaissance formelle officielle de l'approche Mitafa ainsi que des matériels didactiques comme outil d'enseignement de l'éducation fondamentale. Cette validation formelle officielle est un élément important dans la pérennisation de l'approche dans l'ensemble du système éducatif.

##### a.3 Approcher les diverses autres entités structurées du système éducatif

Même si la grande majorité des élèves malgaches sont scolarisés à l'école publique, les écoles qui ne dépendent pas directement de l'Etat sont considérées comme membre à part entière du système éducatif. Des efforts doivent ainsi être faits pour convaincre les responsables de l'enseignement privé (catholique, protestante, adventiste, autres privés) de la valeur de l'approche Mitafa. Ces structures faitières sont à la fois soucieuses de leur image et de l'efficacité de leurs actions éducatives, tout en étant un peu moins sous l'emprise directe des changements politiques. Les responsables de DEFI doivent venir dans leur rencontre dans un souci de partage d'expériences innovantes et efficaces sans pour autant vouloir « vendre » Mitafa à tout prix. Une fois ces structures convaincues de la valeur de l'approche Mitafa, on devrait aussi les accompagner dans la recherche de moyens si elles le souhaitent et leur donner la latitude sur le choix des stratégies de diffusion qui leur conviennent.

##### a.4 Renforcer l'information sur DEFI et l'approche MITAFA auprès des divers partenaires techniques qui appuient l'enseignement à Madagascar

Il est souhaitable que l'ensemble des partenaires et structures qui travaillent au niveau de l'éducation soit mieux informé sur DEFI et l'approche Mitafa. Il s'agit par exemple de la coopération multilatérale comme l'UNICEF, l'UNESCO, la Banque Mondiale, la Banque Africaine de Développement,... des coopérations bilatérales actives dans l'éducation comme la coopération japonaise,... ou de structures indépendantes comme Aide et Action, InterAide

pour ne citer que ceux là, mais aussi des ONG malgaches oeuvrant auprès des enfants (à l'exemple d'HARDI, etc.).

## **b) Recommandations pour une meilleure diffusion de l'approche MITAFA**

La diffusion de MITAFA devrait suivre le renforcement de la communication, les recommandations portées portent essentiellement sur l'amélioration de la qualité. Elles reprennent quelques points déjà cités en amont pour mieux les souligner.

### b.1 Revoir et améliorer les contenus de la conduite de la formation des formateurs

La réussite de la diffusion dépend beaucoup de la qualité de la formation des formateurs. Les insuffisances constatées lors des visites effectuées dans le cadre de cette évaluation devraient être corrigées par une formation plus « adaptée », tenant à chaque fois non seulement des exigences de contenus, mais aussi du contexte et des contraintes locales incontournables.

DEFI devrait ainsi réexaminer de façon critique les contenus de sa formation de formateurs et apporter des améliorations (rajout, retrait, reformulation, changement d'approche, conseil des pairs et des tiers,...) à chaque fois que l'opportunité se présente (formation réalisée, suivi effectué, remarques,...). Les éléments à améliorer concerne globalement les efforts pour que Mitafa soit appliquée de manière moins mécanique et plus en phase avec sa philosophie sous-jacente par les enseignants.

La rencontre internationale des acteurs de la stratégie « La main à la pâte » auquel un membre de l'équipe participe devrait être une occasion de revoir toute cette stratégie à partir des échanges effectués et des enseignements reçus.

### b.2 Réaliser une étude sur la prise en compte des spécificités locales, régionales de la pratique de l'approche MITAFA

L'éducation malgache a une perception « nationale » du point de vue des curricula. On ne peut cependant nier les divers particularismes locaux (différenciation ville-campagne ou selon les différentes régions et milieux, comme côtes, hauts plateaux, forêts, etc.). L'école primaire étant sensible à ces différences, les approches MITAFA devraient aussi les refléter. Dans la perspective d'une mise à l'échelle, une étude préalable devrait donc être faite par les responsables de formation de DEFI sur les diversités des situations et des régions malgaches. Comme l'approche Mitafa privilégie la manipulation en utilisant chaque fois que c'est possible des matériels récupérés localement, il est simplement impensable qu'une formation pour instituteurs dans la banlieue de la capitale soit complètement identique à celle diffusés dans une école de province complètement enclavée. Mitafa devrait mettre davantage l'accent sur des matériaux disponibles localement, en tenant compte expressément des diversités des contextes et des spécificités locales.

### b.3 Etudier l'opportunité réelle et proposer des modèles de pratique de MITAFA dans toutes les disciplines

Même si Mitafa est a priori réservée à l'enseignement des sciences, l'adoption de Mitafa par les disciplines non scientifiques est a priori une bonne chose et devrait être étudié par DEFI. On devrait cependant sérieusement se poser la question sur l'opportunité réelle de cette adaptation et sur la capacité de DEFI et des responsables actuels de Mitafa de gérer une telle évolution éventuelle de l'approche. Le risque existe en effet de dévaloriser l'approche « Mitafa » si l'adaptation n'est pas de qualité et surtout de développer une sorte de « pensée unique » dans la pratique de l'école, qui ne peut être que néfaste pour le développement à terme de Mitafa.

Cependant, vu le risque d'une telle adaptation de Mitafa, il est préconisé de ne pas l'intégrer dans la prochaine formation des maîtres FRAM, au cours de laquelle DEFI devrait se cantonner à l'enseignement des sciences et disciplines apparentées.

b.4 Prendre toutes les dispositions requises pour que la formation prochaine des 40000 maîtres FRAM soit une réussite

La prochaine formation des 40000 maîtres FRAM est une opportunité indéniable et primordiale pour DEFI de diffuser l'approche Mitafa. C'est un premier acte de la pérennisation. Cette action devrait être utilisée par DEFI pour bien asseoir cette méthode à Madagascar. Les responsables de DEFI devraient donc négocier de façon réaliste avec l'INFP de la réalisation de cette action pour asseoir son efficacité et surtout son impact réel sur le monde de l'éducation. L'expérience montre qu'une pratique courante pour cela est la constitution d'« alliés objectifs » plus ou moins influents dans le monde de l'éducation qui puissent apporter leurs compétences et leur poids pour soutenir le devenir de cette approche.

**c) Recommandations pour renforcer encore plus la durabilité des acquis de DEFI à Madagascar**

Les recommandations a) et b) concernant une meilleure reconnaissance et diffusion de Mitafa, sont cruciales pour assurer la pérennité des acquis de DEFI et pour renforcer son impact.

Au-delà de ces points et pour renforcer l'introduction de la méthode Mitafa dans l'enseignement primaire du pays, les éléments suivants sont aussi conseillés :

c.1 Créer ou appuyer la création d'un réseau avec les autres structures qui proposent des formations en vue de renforcer l'éducation primaire à Madagascar (ABM, Unicef, EPT, GTZ) et faire un partage de compétences afin de structurer un peu plus les services proposés et ainsi devenir un réel support pour le développement de l'éducation à Madagascar

c.2 Former et appuyer à des structures partenaires pouvant démultiplier DEFI dans d'autres zones malgaches afin de couvrir un maximum du territoire nationale par un réseau de structures capables de former à Mitafa et d'assurer un suivi-appui post formation dans leurs zones respectives ; par exemple, Aide et Action, Vozama, Bel Avenir, Malagasy Mahomby, etc. ;

c.3 Se servir de ces mêmes réseaux pour renforcer le plaidoyer en faveur de Mitafa à tous les niveaux, auprès d'institutions locales et nationales.

c.4 Formaliser le plus possible les partenariats conclus pour les sécuriser au-delà des relations interpersonnelles de confiance

**d) Recommandations pour une stratégie de sortie de DEFI**

d.1 Envisager une phase transitoire pour arriver à terme à une première étape vers la « sortie » : une équipe entièrement malgache

En pesant le pour et le contre de la fin de l'envoi des expatriés et en tenant compte des éléments évoqués ci-dessus, il semble nécessaire d'envisager une phase transitoire de quelques années, avec des bilans intermédiaires afin d'ajuster et d'affiner la stratégie au fur et à mesure.

L'embauche d'un co-coordonateur malgache et une coordination en tadem franco-malgache pourrait être une première étape de cette phase, suivie éventuellement (si la première étape produit des résultats positifs), d'une deuxième étape avec un coordinateur malgache et un « conseiller technique » expatrié (formule qui s'approche des dispositifs en place au sein des

projets des organisations des Nations Unies), avant le départ définitif de la dernière personne expatriée membre de l'équipe.

Il est difficile de dire à ce stade à quel horizon temporel cette évolution semble possible, d'une part à cause du caractère expérimental et d'autre part, dû à l'instabilité politique qui peut changer considérablement le contexte de l'intervention de DEFI, créant un climat peu favorable à l'expérimentation.

#### d.2 Faire accompagner cette transition par un conseil d'orientation local

Un conseil d'orientation local pourrait être mis en place pour accompagner cette phase de transition et élargir la base de la gouvernance. Ce conseil de personnes bénévoles pourrait être mixte (français et malgache) composé de membres variés, jouant un rôle de « Ray Amandreniny » ou de « sages » : des représentants de partenaires, la bénévole française Mme Françoise Payen, des scientifiques intéressés, des pédagogues, etc. Ce conseil pourrait jouer un rôle de conseil, de régulation ou médiation en cas de conflit (à l'intérieur de l'équipe ou avec des partenaires extérieurs), d'appui au recrutement des employés et du coordinateur, de "caution morale" plus généralement.

#### d.3 Envisager la place d'AVANA Education dans une stratégie de sortie de DEFI

Si AVANA réussit à se redynamiser et à regagner de la crédibilité, cette association peut devenir un des partenaires clé de DEFI, notamment parmi d'autres structures locales. Dans ce cas-là, il est recommandé de formaliser ce partenariat, de rendre le fonctionnement et les procédures le plus transparent possible et d'impliquer des personnes en dehors des imbrications familiales au sein et entre ces deux structures dans les instances dirigeantes et de gouvernances de ces associations, afin de dissiper le plus possible d'éventuelles appréhensions de manque de professionnalisme.

## **Annexes**

**Annexe 1 : Grilles d'entretien semi-structuré pour l'évaluation de DEFI**

**Annexe 2 : CHRONOLOGIE DES ACTIVITES SUR TERRAIN**

**Annexe 3 : LISTE DE PERSONNES RENCONTREES**

**Annexe 4 : OBSERVATION DE SEANCES MITAFA**

**Annexe 5 : L'analyse des réponses au questionnaire QCM**

## **Annexe 1 : Grille d'entretien semi-structuré pour l'évaluation de DEFI**

### **Grille d'entretien semi-structuré pour l'évaluation de DEFI (France)**

Socle commun de questions :

- Quels sont d'après vous les points forts et faibles de Mitafa ?
- Pour la pérennisation de Mitafa, quels opportunités et obstacles existent-ils ? Quelle stratégie vous proposeriez ?

Questions supplémentaires pour les partenaires (anciens et actuels) de DEFI :

- Quels sont d'après vous les points forts et faibles de l'ONG DEFI (Madagascar) ?
- Comment vous jugez la qualité du partenariat avec DEFI (points forte et faibles) ?
- Comment vous voyez l'avenir de ce partenariat ?
- Quelle place vous / votre structure peut prendre dans une stratégie éventuelle de retrait de l'ONG DEFI / de pérennisation de Mitafa ?
- Quels d'autres partenaires vous semblent important dans l'avenir ?

Questions supplémentaire pour les personnes ressources en France :

- Quels sont d'après vous les points forts et faibles de l'ONG DEFI en France et à Madagascar ?
- Quelle est la qualité de la relation siège – équipe Madagascar ?
- Comment vous percevez la relation entre l'équipe DEFI Madagascar et ses partenaires ?
- Quelle est votre vision sur l'avenir de DEFI Madagascar ? Votre opinion concernant la fin de l'envoi de volontaires français ? Votre point de vue concernant un éventuel retrait de DEFI de Madagascar ?

### **Grille d'entretien semi-structuré pour l'évaluation de DEFI (Madagascar)**

Socle commun de questions :

- Quels sont d'après vous les points forts et faibles de Mitafa ?
- Pour la pérennisation de Mitafa, quels opportunités et obstacles existent-ils ? Quelle stratégie vous proposeriez ?

Questions supplémentaires pour les utilisateurs de la stratégie MITAFA (Chefs ZAP et instituteurs) :

- Quels sont d'après vous les points forts et faibles de MITAFA en classe ?
- Comment vous jugez l'apport de MITAFA par rapport aux objectifs du programme (points forte et faibles) ?
- Quelles propositions faites-vous pour améliorer MITAFA ?
- Comment vous voyez l'avenir de MITAFA dans le système éducatif ?
- Quel apport pouvez-vous apporter dans la stratégie de pérennisation de Mitafa ?
- Quelles sont les autres structures qui vous semblent important dans l'avenir ?

Questions supplémentaires pour les conseillers pédagogiques :

- Comment vous jugez l'apport de Mitafa par rapport aux objectifs du programme (points forts, points faibles)
- Comment situez-vous MITAFA dans la gamme des approches pédagogiques pratiquées à Madagascar
- Comment jugez-vous l'applicabilité de Mitafa aux réalités du pays
- Comment voyez-vous l'avenir de MITAFA dans le système éducatif malgache ?
- Quel apport pouvez vous apporter dans une stratégie de pérennisation de MITAFA ?
- Quelles sont les autres structures qui vous semblent important dans l'avenir ?

### **Grille d'entretien semi-structuré pour les parents d'élèves**

- Est-ce que vous connaissez MITAFA ?
- D'après vous d'où vient l'initiative MIAFA ?
- Est-ce que vous connaissez que votre enfant applique MITAFA ?
- Parmi vos enfants, est ce qu'il y en a qui font MITAFA et d'autres pas ?
- Votre enfant qui applique MITAFA en parle-t-il à la maison ?
- Avez-vous remarqué des changements dans le comportement de vos enfants suite à l'application de MITAFA ?
- Pensez vous que MITAFA soit une bonne chose pour vos enfants ?
- L'application de MITAFA vous occasionne-t-il des charges supplémentaires ?
- Etes vous prêts à vous mobiliser pour la pérennisation de MITAFA ?

## Annexe 2 : CHRONOLOGIE DES ACTIVITES SUR TERRAIN

Date/heure	Action entreprise	Observation
26 Avril matinée	Rencontre au bureau de Defi Visite du Chef de Cisco Avaradrano Discussion avec les Chefs ZAP d'Avaradrano	Premiers contacts de l'équipe d'évaluation avec l'équipe de Defi Visite de courtoisie au Chef Cisco et focus group avec l'équipe des Chefs ZAP en journée pédagogique
26 Avril après midi	Discussion avec Instituteurs EPP Ilafy Avaradrano Discussion avec instituteur EPP Mahia Ambohimalaza Discussion avec quelques parents d'élèves de l'EPP Mahia Ambohimalaza Discussion avec les instituteurs de l'EP Saint Jean Ambohimalaza Visite de la sœur directrice de l'EP Saint Jean Ambohimalaza Observation de 2 classes en séance Mitafa à l'EP Saint Jean Ambohimalaza	Scindement en deux de l'équipe d'évaluation, une équipe prévue visiter les EPP d'Ilafy et d'Antsampandrano mais dans le second il n'y avait que le directeur. L'autre équipe était allée visiter l'EPP Mahia de la ZAP d'Ambohimalaza et l'EP Saint Jean d'Ambohimalaza qui a été la seule école catholique visitée. Deux classes de Sciences furent observées
27 Avril matinée	Discussion avec les représentants des partenaires de l'Union Européenne, AFD Agence Française de développement, SCAC	Réunion au siège de l'Union Européenne avec les représentants de ces entités. Les discussions portaient surtout sur leur perception des actions de DEFI
27 Avril après midi	Visite rencontre de la Délégation GTZ Visite rencontre de la Délégation du projet ABM Appui au bilinguisme à Madagascar Premier focus group avec DEFI Tana	Visite à la délégation de la GTZ sur le programme environnemental Visite au bureau de l'ABM sur l'animation scientifique des CLEF's
28 Avril matinée	Départ pour Antsirabe Entretien avec équipe AVANA Education Antsirabe	Premiers contacts avec l'équipe AVANA Education Antsirabe Mise au point sur le programme de l'évaluation dans la zone
28 Avril après midi	Visite de CLEF à Ambohivary Sambaina	Visite du CLEF et discussion avec l'animatrice CLEF d'Ambohivary Sambaina
29 Avril matinée	Départ pour Sandrandahy et Fandriana Visite d'école Ambohivary Fandriana Visite de la Cisco de Fandriana Discussion avec instituteurs de l'EPP et les parents d'élèves de Sandrandahy Discussion avec les Chefs ZAP de Sandrandahy Observation de deux classes en séance Mitafa à Sandrandahy	Visite et observation d'école Mitafa à Ambohivary Fandriana Visite rencontre avec la Cisco de Fandriana Visite de deux classes de mathématiques et de sciences. Interviews avec les chefs ZAP de Sandrandahy Interviews avec les instituteurs et les parents d'élève de Sandrandahy
29 Avril après midi	Retour sur Antsirabe	
30 Avril matiné	Rencontre avec Mme Félicité ex conseillère pédagogique d'Antsirabe Visite d'école privée Le Cyprès Antsirabe Discussion individuelle avec équipe AVANA Education Débriefing à chaud avec équipe AVANA Education Antsirabe	Mme félicité fait partie des conseillères pédagogiques qui travaillait au début avec Mitafa, elle est maintenant à la retraite. L'EP Le Progrès fait partie des premières écoles Mitafa de la première génération, la visite servait à avoir une opinion de ce qui en restait
30 Avril après midi	Retour sur Antananarivo Discussion interview individuel avec équipe DEFI à Antananarivo (quatre personnes faites)	
01 Mai	pause	Préparation de la deuxième étape
02 Mai	Trajet Antananarivo Ambatondrazaka	
03 Mai matinée	Interview avec Coordonnateur DEFI Antananarivo Entretien avec équipe de formation Cisco Ambatondrazaka	L'interview se fit avant la rencontre avec l'équipe de la Cisco Interview avec l'Adjoint pédagogique de la Cisco d'Ambatondrazaka sur les actions de DEFI dans la Cisco Discussions avec l'équipe de conseillers pédagogiques formés sur Mitafa sur leur perception de Mitafa et de son développement

03 Mai après midi	Visite de CLEF Ambandrika Ambatondrazaka Visite de l'Alliance Française Ambatondrazaka	Visite de CLEF pour discussion sur l'effet de l'animation scientifique Visite de l'Alliance Française d'Ambatondrazaka pour discuter avec la Semaine Scientifique Itinérante
04 Mai matinée	Départ pour Soalazaina Visite EPP Soalazaina Rencontre avec instituteurs EPP Soalazaina Observation de classe EPP Soalazaina Visite EPP Vohitsoa	Visite de classes à l'EPP Soalazaina (sciences) Rencontre avec les instituteurs de l'EPP Soalazaina Visite d'une EPP de brousse de la ZAP de Soalazaina
04 Mai après midi	Observation de classe EP Balsama Soalazaina Rencontre avec représentants Instituteurs et parents d'élèves ZAP Soalazaina Discussion interview avec Chef ZAP Soalazaina	Visite d'une classe de sciences de l'Ecole privée Balsama Soalazaina Rencontre groupée avec les représentants de la Communauté locale, les instituteurs de la ZAP, les parents d'élèves pour discuter sur les impacts de Mitafa et la formation sur l'environnement
05 Mai matinée	Départ pour Tanambao Besakay Visite CEG Tanambao Besakay : observation de 3 classes en séance Mitafa Observation de classe en séance Mitafa EP FJKM Besakay Visite d'école FKL Analamirana	Visite de classe au CEG de Tanambao Besakay qui pratique Mitafa hors des classes scientifiques ; Observation de classes (géographie et mathématiques) Observation d'une classe de Sciences à l'Ecole privée FJKM
05 Mai après midi	Observation de classe en séance Mitafa à l'EP FJKM Tanambao Besakay Interview discussion avec Chef ZAP Tanambao Besakay Rencontre discussion avec autorités locales, instituteurs et parents d'élève de la ZAP de Tanambao Besakay Retour sur Soalazaina	Observation d'une autre classe de Sciences à l'Ecole privée FJKM Rencontre groupée avec les instituteurs de la ZAP de Tanambao, les autorités locales, les parents d'élèves sur l'application et l'impact de l'approche Mitafa
06 Mai matinée	Trajet Soalazaina-Antananarivo	
06 Mai après midi	Entretien interview avec M Alphonse Maka de l'INFP Entretien avec autre équipe de Defi Antananarivo Entretien avec le Pr Callone de Lapa Siansa Entretien avec Mr le Président de ONG AVANA	Rencontre avec l'interlocuteur de DEFI à l'INFP : le Chef de la division du Primaire. Entretien individuel avec équipe DEFI non réalisé Entretien avec le Pr Callone, partenaire de DEFI lors de la SSI » Rencontre avec Mr Ralison Président de AVANA portant essentiellement sur la collaboration AVANA/Defi
07 Mai matinée	Débriefing annulé avec équipe de partenaires	Débriefing initialement prévu mais annulé ce qui permet à l'équipe de préparer la restitution à chaud pour l'équipe de DEFI
07 Mai après midi	Restitution à chaud avec Equipe Defi Antananarivo Rencontre avec l'ancien Président de l'Alliance Française Ambatondrazaka	L'ancien président de l'Alliance Française a accueilli en son temps la SSI à Ambatondrazaka.

### Annexe 3 : LISTE DE PERSONNES RENCONTREES

NOMS ET PRENOMS	Fonction	Observations
-----------------	----------	--------------

Focus group avec Chef ZAP Cisco Avaradrano le lundi 26 Avril

RAJARISON J.B.	Chef Zap	Ambohimanga Rova
RANDRIANINDRIANA Bernard		Talata Nord
RAKOTONDRAVAOARIDAHY Albert		Manakasina
RAMBININTSOA Albert		Fieferana
RAZAFINDRAMORA Albertine		Andranovelona
RABONISON Edgard		Ankadikely Est
RANDRIAMIALISOA Emile		Talata Volonondry
RAKOTONDRAVELO Jean		Ankadinandriana Nord
RAVAOMANANA Vololontsoa Lala Noro		Antsinanantsena Nord
RASOAMIADANA Françoise		Manandriana
RAJAONA Solo R.		Atsimombohitra
RAVAOSOLO Julie Henriette		Ambohimangakely
RASOARILALA martine		Masindray
RASOANAIVO Germaine		Anosy Avaradrano
RASOLOARISOA Max		Ankadikely Ouest
RASAMIARIVONY Julia		Ambohimalza Miray
RAMASINJANAHARY Pascal		Anjeva Gare
RANDRIANANTENAINA Nirisoa		Ankadinandriana Sud
RANAIVOSON André		Viliahazo
RAZANAKOTO Elie		Ambohimanambola
RAKOTONIRAINY Ginette		Alasora

RANDRIAMBELOSON Arthur Emile	Chef Cisco Avaradrano	Visite de courtoisie et entretien avec action de DEFI dans la Cisco Avaradrano
------------------------------	-----------------------	--

RAZAFIMALALA Lanto	Institutrice CE	Entretiens collectifs avec Instituteur EPP Mahia ZAP Ambohimalaza Miray Lundi 26 Avril
RALIVAO Lalanirina	Institutrice CM	
RASOANANTOANINA Jeanne	Institutrice CP	

RAKOTONINDRINA Lanto Saholy	Parent d'élève	Entretiens collectifs avec parents d'élèves sur comportements élèves EPP Mahia ZAP Ambohimalaza Miray Lundi 26 Avril
RAHELIARISOA Henintsoa Nivonirina	Parent d'élève	

RAVOANAHANGIARISOA Marie Claudine	Institutrice CP2	Focus group instituteurs de l'Ecole privée Saint Jean Baptiste (Antanatsara)
RAMIARINORO Bernadette	Institutrice CP2	
RAHARISOA Odette	Institutrice CP1	

RAZAFIARINELINA Emeline	Institutrice CP1	Ambohimalaza) sur MITAFA le lundi 26 Avril
RAFANJANIAINA Marie Claudia	Institutrice CP1	
NIRINASOA Maria Heriniaina	Institutrice CM1	
RIVOSOA Jean Pierre	Prof de langues	
RAKOTOARISON Richard	Préfet	
RASOANINDRINA Eléonore Benjamine	Directrice Ecole St J.Bte	Entretien sur l'introduction de Mitafa au sein de l'Ecole 26 Avril

RAKOTOSOLOFO Jean Paul	Chef ZAP I	Discussions groupées avec les chefs ZAP et directeurs école à Sandrandahy
RANAIVOJAONA Rabemahafaly	Chef ZAP II	
RAKOTONDRAHOVA	Chef ZAP III	
BEBYLALAO Razafimazava	Dir EPP	

RAZANAKINIARIMALALANIRINA Félicité	Conseillère pédagogique retraitée	A travaillé avec DEFI au début à Antsirabe
RAFIDINJANAHARY Simone Antonie	Formé 2003 2004	Entretiens avec des anciens instituteurs formés à Mitafa à l'E.P. Le Cyprès Tsihitamaso Antsirabe
RAHAINGOVOLOLONA Fanja Soloniaina	Formé 2003 2004	
RANOROHARISOA Brigitte	Formé 2003 2004	

SOLOFOARISON Nivoarilala	Parent d'élève	Organisation de Focus group parent sur le comportement des enfants ayant suivi l'approche Mitafa à l'EPP Sandrandahy le Jeudi 29 Avril
RAFANOMEZANTSOA Harson	Parent d'élève	
MAHEFATIANA Livaso	Parent d'élève	
RAKOTOMAMONJY Prisca	Parent d'élève	
RAVONJINIRINA Bernadette	Parent d'élève	
HANTAHARISOA Andreanelline	Parent d'élève	
RAIZAROVAVY Berthine	Parent d'élève	
RANDRIAMANDRANTO Fanny Robert	Parent d'élève	
MONJATONDO Richard	Parent d'élève	
RAKOTOARIMANANA Alain	Parent d'élève	
RAMANANTENASOA Marie Jeanne	Parent d'élève	
RAVELOSEHENO Mahefa Arivola	Parent d'élève	
RAZANAMAHEFA Alice Marie José	Parent d'élève	
RAZANAMALALA Marie Philbertine	Parent d'élève	
RAMAMIHARISOA Marie Claudine	Parent d'élève	
ANDRIMANANTENA Livaso	Parent d'élève	
RAZAFIMIADANA Aurelis	Parent d'élève	
RAKOTOVOAVY Jean Dieudonné	Parent d'élève	

RABENARIVO Charles	Adj. pédagogique	Entretiens avec l'équipe pédagogique du Cisco d'Ambatondrazaka
RAZAIARIVOLOLONA Armandine Fleurette	Conseillère pédag.	
NOMENJANAHARY Lalao Nirina Elphine	Conseillère pédag	

RABEMANANJARA Eugène	Conseillère pédag.	Ambandrika Ambatondrazaka
RANDRIAMAHATODY	Conseillère pédag.	
Mme Colombe	Animatrice CLEF	

RAHARITANY Voaviarison Fabien	Instituteur CM2	Entretiens avec les instituteurs de l'EPP Vohitsoa Solazaina
RAZAFIALISOA Pascaline	Instituteur CP1	
RAVONIARISOA Josephine	Instituteur CM1	
RAZAFIALISOA Perline	Instituteur CP2	
SOARAVOARITODY Pierocette	Instituteur CE	

RANDRIAMBOLOLONA Michel	Chef ZAP	Entretiens collectifs avec les instituteurs de l'EPP Solazaina
RAZANADRAVAVY Jeanne	Instit CP2	
RANIVOMALALA Zana Lydia	Instit CP2	
RAVELOMANANJARA Solondraibe Norbert	Instit CM2	
RANDRIAMBAHINY Dauphin	Instit CM1	
RATONILAZA Deledda	Instit CE	
RASOAZANANY Mampionona Martine	Instit CE	
RAHELIARISOA JUSTINE	Instit CM1	
RAZAFINDRAVONY Soaharilala	Instit CP1	
RAMASILINA Ernestine	Instit CM2	

RAZANAJAFY Elise Vololoniaina	Instituteur	Entretiens avec les instituteurs de l'EP Balsama Soalazaina
RAKOTOARISON Solomampionona	Instituteur	
MANJATOARINTSOA Samoela	Instituteur	
RAZAKASOA Dauphin	Instituteur	

FELIX Jacques André	Dir CEG/2 <sup>eme</sup> Adjoint au Maire	Focus group avec les représentants de la communauté éducative et responsable de la ZAP de Soalazaina sur :
RAKOTOMANGA Samson	Dir Ecole EPP Analakanto CM2	
RANDRIAMBAHINY Dauphin	Instituteur EPP	L'adhésion à Mitafa
RAVELOMANANJARA Solondraibe Norbert	Instituteur EPP	
RAJONHSAONNINA Aimé Marie	Dir EPP Analakitrana	L'appropriation de Mitafa
RAZAFINDRAVONY Soarilala	EPP Soalazaina	
RANIVOMALALA Zana Lydia	EPP Soalazaina	L'impact des formations sur le
RAZANADRAVAVY Jeanne	Dir EPP Soalazaina	

RAHELIARISOA Justine	Instit EPP	compostage et l'arboriculture fruitière  L'impact de Mitafa sur les élèves à travers leur comportement hors école
RAMASILINA Ernestine	EPP Soalazaina	
RASOAZANANY Mampionona martine	Inst EPP	
RAKOTOMANANJARA Jacques Armand	EPP Tsarahasina	
ANDRIANJATOARIVAONA	VP FRAM EPP Soalazaina	
RANDRIANAMPIANA	Notable Soalazaina	
RASOMAMAMPIANINA Félicité	Tres; FRAM EPP Soalazaina	
RASOAMANAMPY Felistine	Conseill EP Balsama STC Commune	
RANDRIAMAMPIONONA Nirina Christian	Parent d'élève	
RAKOTOZAFY Mainty	Président FAF EPP	
RAZANAMANANA Florine	Parent d'élève	
ANDRIANANTENAINA mamy harijaona	Chef Fkt Soalazaina	

		Focus group avec les représentants de la communauté éducative et responsable de la ZAP de Tanambao Besakay sur :
RAIVOMANANA Sahondra Harisoa	Institutrice	L'adhésion à Mitafa  L'appropriation de Mitafa  L'impact de Mitafa sur les élèves à travers leur comportement hors école
RAHARIMALALA Tianarivony	Directrice FJKM	
RASOARIMALALA Oliviane	Institutrice FJKM	
RAHARILALAO Annie Dinah	Institutrice FJKM T. Besakay	
RAHARIMALALA Sylvie Eliane Virginie	Institutrice EPP T. Besakay	
RAHARINIRINA Lalao Aimée	Institutrice FJKM T. Besakay	
RANDRIAMANDASOA Jacques	Instituteur FJKM T. Besakay	
RANDRIAMIARISOA Fenomanana Herizo	EPP Analamirana	
RABEARIVONY	EPP T. Besakay	
RAZAIARIMANANA Marie Aurélie	EPP T. Besakay	
RASOANANDRASANA James Lydia	CEG T. Besakay	
RASOAMIALIVALO Odette	EPP T. Besakay	
RANDRIAMIANTASOA Jean de Dieu	CEG T. Besakay	
RASOARITINA	Parent	
RAZAFIPERETY	Parent	
NIVOZAKA	Parent	
RANDRIAMBAHINY	Parent	
RANDRIAMAMONJY J.	Parent	
RAPELISOA Gabriel	Parent	
RANDRIANARISOA	Parent	
RAKOTONANDRASANA Dieu Donné	Instituteur	
RABEARISOA Vololoniaina Edia	Institutrice	
ARMANDINE Felantsoa Nantenaina Felicia	Professeur de Collège T/ Besakay	

RANDRIANANTENAINA Hery Désiré	Professeur de collège T/Besakay	
RANDRIAMIARANTSOA Tafita	EP Topaze	
RANDRIANARISOA Justin Delphin	EPP T/Besakay	

#### Formateurs AVANA Education

RAKOTONDRAMAVO Fara	Formateur	Entretiens individuels et collectifs de l'équipe AVANA Education
RAKOTOZAFISON Aimé	Formateur	

#### Equipe DEFI Tana

RASOANOROSATA Fanja	Formateur	Entretiens individuels et collectifs de l'équipe DEFI Tana
ANDRIAMAMPITA Veronirina	Formateur	
ANDRIAMITANTSOA Vola	Formateur	
POCHELUBERRY baptiste	Coordinateur	
RAZAFINDRAMBOA Sitrakiniaina	Assistante de direction	
ANDRIAMITANTSOA Baptiste	Formateur	

#### Autres personnalités rencontrées :

Fanny LACROIX	SCAC
Danielle RABENIRINA	AFD
Laura CHARLES	AFD
Pablo ISLA VILAR	UNION EUROPEENNE
Fitzgerald RAZAFINDRASATA	GTZ
Sophie BABAULT	Projet ABM.MEN
Alphonse MAKA	INFP
Helmine RANOROVOLOLONA	Ex-Directrice de l'INFP
Romain Kleber INDRIANJAFY	Ex-Directeur de l'INFP
Michel CALLONE	Partenaire de SSI, parrain de Tanora Mijoro
Ralison ANDRIAMANDRANTO	Président de AVANA
Boris DAYET	Ancien Directeur Alliance Française Ambatondrazaka Partenaire de SSI

#### Personnes interviewées en France (par mail, skype ou téléphone) :

Hay Françoise	Vice Présidente de DEFI
Biays Hantamalala	Directrice DEFI
Delacote Christine	Membre de DEFI
Biays Agnès	Ancienne responsable de Projet
Goac Aurélie	Responsable de projet

Maugeais Olivier	Ancien Coordinateur
Etienne Céline	Ancienne formatrice
Albert Cécile	Evaluatrice
Olivas Ratsimbazafy	Ancien formateur ISTEPMAD (actuellement en formation en France)
Christol Bérangère	Formatrice jusqu'en mars 2010
Françoise Payen	Bénévole française à DEFI Madagascar

#### Annexe 4 : OBSERVATION DE SEANCES MITAFA

NOMS ET PRENOMS	Ecole et classe	Thème abordé
RAFANJANIRINA Marie Claudine	EP St JB Ambohimalaza 8ème	SVT La dysenterie
RAZANADRASOA Josephine	EP St JB Am  bohimalaza 7ème	SVT la degradation des sols
RAZANAJAONA Robison Jean	EPP Sandrandahy 1 <sup>ère</sup> année	Calcul : addition sans retenur
RAZAFIMAMPIANDRA Juliette	EPP Sandrandahy 5 <sup>ème</sup> année	SVT : Propriétés des métaux
RASOAZANANY Mampionona Martine	EPP Soalazaina CE	SVT : Les parties d'une plante
RAKOTOARISON Solomampionona	EP Balsama Soalazaina CE	SVT les parties de l'œil
RANDRIANANTENAINA Désiré	CEG Tanambao Besakay 4ème	Géographie : l'Europe
RAKOTONANDRASANA Donné	CEG Tanambao Besakay	Géographie : l'Afrique
RAIVOMANANA Sahondra Harisoa	EP FJKM Tanambao Besakay CM2	SVT Les vaisseaux sanguins
RANDRIANANDRASANA Edmond	CEG Tanambao Besakay 4ème	Maths : Projection
RAHARILALAO Dina Annie	EP FJKM Besakay CE	SVT : Les différentes parties d'une plante

#### Récapitulation :

11 classes visitées dont 2 classes privées catholiques, 2 classes privées protestantes, 1 classe privée, 3 classes CEG et 3 classes EPPrimaires

## Annexe 5 : L'analyse des réponses au questionnaire QCM

### REPONSES AU QUESTIONNAIRE SUR MITAFA (CHEFS ZAP ET INSTITUTEURS FORMES)

	Avaradrano		Soalazaina		Sandrandahy		Besakay		TOTAL	
<b>Mitafa est une bonne méthode pour l'enseignement</b>										
++	19	90,48	14	93,33	13	81,25	20	100,00	66	91,67
+	2	9,52	1	6,67	3	18,75	0	0,00	6	8,33
+/-										
-										
--										
<b>Mitafa développe l'esprit de créativité et d'éveil des élèves</b>										
++	20	95,24	13	86,67	14	87,50	18	90,00	65	90,28
+	1	4,76	2	13,33	2	12,50	1	5,00	6	8,33
+/-		0,00		0,00		0,00	1	5,00	1	1,39
-										
--										
<b>Mitafa est applicable pour toutes les écoles malgaches</b>										
++	14	66,67	12	80,00	12	75,00	18	90,00	56	77,78
+	5	23,81	2	13,33	4	25,00	2	10,00	13	18,06
+/-		0,00	1	6,67		0,00	0	0,00	1	1,39
-										
--										
<b>Il est facile pour les instituteurs malgaches d'appliquer Mitafa</b>										
++	11	52,38	12	80,00	9	56,25	10	50,00	42	58,33
+	8	38,10	3	20,00	7	43,75	5	25,00	23	31,94
+/-	1	4,76		0,00		0,00	5	25,00	6	8,33
-	1	4,76		0,00		0,00	0	0,00	1	1,39
--										
<b>Les parents d'élèves connaissent Mitafa</b>										
++		0,00	5	33,33		0,00	0	0,00	5	6,94
+	8	38,10	6	40,00	14	87,50	1	5,00	29	40,28
+/-	6	28,57	4	26,67	2	12,50	14	70,00	26	36,11
-	6	28,57		0,00		0,00	2	10,00	8	11,11
--	1	4,76		0,00		0,00	3	15,00	4	5,56
<b>La stratégie actuelle de diffusion de Mitafa est une bonne stratégie</b>										
++	13	61,90	6	40,00	11	68,75	16	80,00	46	63,89
+	5	23,81	8	53,33	5	31,25	2	10,00	20	27,78
+/-	2	9,52	1	6,67	0	0,00	2	10,00	5	6,94

-	1	4,76		0,00	0	0,00	0	0,00	1	1,39
--										

**Mitafa peut être diffusé dans toutes les écoles malgaches**

++	17	80,95	10	66,67	12	75,00	16	80,00	55	76,39
+	4	19,05	3	20,00	4	25,00	2	10,00	13	18,06
+/-		0,00	2	13,33	0	0,00	2	10,00	4	5,56
-										
--										

**Le milieu scolaire est favorable à la pérennisation de Mitafa**

++	14	66,67	6	40,00	7	43,75	13	65,00	40	55,56
+	6	28,57	4	26,67	9	56,25	5	25,00	24	33,33
+/-		0,00	5	33,33	0	0,00	2	10,00	7	9,72
-	1	4,76		0,00	0	0,00	0	0,00	1	1,39
--										

**Le niveau des instituteurs permet une bonne application de Mitafa**

++	9	42,86	10	66,67	12	75,00	18	90,00	49	68,06
+	7	33,33	4	26,67	4	25,00	2	10,00	17	23,61
+/-	4	19,05	1	6,67	0	0,00	0	0,00	5	6,94
-	1	4,76		0,00	0	0,00	0	0,00	1	1,39
--										

**Les élèves sont favorables à la méthode Mitafa**

++	14	66,67	11	73,33	13	81,25	18	90,00	56	77,78
+	7	33,33	3	20,00	3	18,75	2	10,00	15	20,83
+/-		0,00	1	6,67	0	0,00	0	0,00	1	1,39
-										
--										

**Mitafa demande trop de travail en sus aux instituteurs**

++	2	9,52	3	20,00	5	31,25	14	70,00	24	33,33
+	9	42,86	7	46,67	7	43,75	2	10,00	25	34,72
+/-	8	38,10	4	26,67	2	12,50	3	15,00	17	23,61
-		0,00	1	6,67	1	6,25	0	0,00	2	2,78
--	2	9,52		0,00	1	6,25	0	0,00	3	4,17

**Les élèves qui ne pratiquent pas Mitafa envient ceux qui le pratiquent**

++	12	57,14	8	53,33	8	50,00	11	55,00	39	54,17
+	5	23,81	5	33,33	7	43,75	3	15,00	20	27,78
+/-	3	14,29	2	13,33	1	6,25	6	30,00	12	16,67
-	1	4,76		0,00	0	0,00	0	0,00	1	1,39
--										

**L'administration scolaire est favorable à l'application de Mitafa**

++	11	52,38	5	33,33	13	81,25	10	50,00	39	54,17
+	6	28,57	8	53,33	2	12,50	3	15,00	19	26,39
+/-		14,29	2	13,33	1	6,25	7	35,00	13	18,06
-	1	4,76		0,00	0	0,00	0	0,00	1	1,39
--										

**Les appuis pour appliquer Mitafa sont satisfaisants**

++	6	28,57		3	20,00		6	37,50		4	20,00		19	26,39
+	8	38,10		4	26,67		7	43,75		0	0,00		19	26,39
+/-	6	28,57		7	46,67		3	18,75		8	40,00		24	33,33
-	1	4,76		1	6,67		0	0,00		3	15,00		5	6,94
--		0,00			0,00		0	0,00		4	20,00		4	5,56

**Mitafa permet mieux aux élèves de réussir leur scolarité**

++	16	76,19		13	86,67		12	75,00		16	80,00		57	79,17
+	5	23,81		2	13,33		4	25,00		2	10,00		13	18,06
+/-		0,00			0,00		0	0,00		2	10,00		2	2,78
-														
--														

**Les parents d'élèves s'intéressent à l'application de Mitafa**

++	5	23,81		1	6,67		5	31,25		3	15,00		14	19,44
+	9	42,86		8	53,33		9	56,25		5	25,00		31	43,06
+/-	6	28,57		6	40,00		2	12,50		10	50,00		24	33,33
-		0,00			0,00		0	0,00		2	10,00		2	2,78
--	1	4,76			0,00		0	0,00		0	0,00		1	1,39

**Mitafa est bien, mais elle n'est pas faite pour les instituteurs malgaches**

++	2	9,52		1	6,67		4	25,00		0	0,00		7	9,72
+	1	4,76		1	6,67		7	43,75		2	10,00		11	15,28
+/-	4	19,05		3	20,00		1	6,25		2	10,00		10	13,89
-	5	23,81		3	20,00		2	12,50		1	5,00		11	15,28
--	9	42,86		7	46,67		1	6,25		10	50,00		27	37,50

**L'application de Mitafa est trop coûteuse**

++		0,00		2	13,33		3	18,75		6	30,00		11	15,28
+	3	14,29		7	46,67		7	43,75		2	10,00		19	26,39
+/-	8	38,10		3	20,00		5	31,25		7	35,00		23	31,94
-	3	14,29		3	20,00		1	6,25		4	20,00		11	15,28
--	7	33,33			0,00		0	0,00		1	5,00		8	11,11

**L'approche Mitafa motive les instituteurs**

++	14	66,67		8	53,33		9	56,25		14	70,00		45	62,50
+	7	33,33		4	26,67		6	37,50		3	15,00		20	27,78
+/-		0,00		3	20,00		1	6,25		3	15,00		7	9,72
-														
--														

**Si DEFI part, Mitafa sera oublié comme beaucoup d'autres expériences**

++	2	9,52		3	20,00		2	12,50		2	10,00		9	12,50
+	2	9,52			0,00		1	6,25		0	0,00		3	4,17
+/-	6	28,57		3	20,00		4	25,00		0	0,00		13	18,06
-	3	14,29		3	20,00		5	31,25		2	10,00		13	18,06
--	7	33,33		6	40,00		4	25,00		16	80,00		33	45,83



## Résumé synthétique de l'évaluation

### **EVALUATION EXTERNE DU PROGRAMME RSTEP**

### **RENFORCEMENT DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE A MADAGASCAR**

**Projet de renforcement de capacités de formation d'instituteurs/trices et de formateurs/trices  
malgaches à l'éducation scientifique inspirée de la pédagogie active « La main à la pâte ».**

**Commanditée par l'ONG DEFI Education Sud  
Développer Former Informer**

**José Rakotozafy  
Elisabeth Hofmann  
Antanarivo/Bordeaux  
24 mai 2010**

## **1/ Le contexte et le processus de l'évaluation**

Ces dernières années, le siège de l'association DEFI et son Conseil d'Administration ont eu le souci de mener, avec leurs propres moyens, des études d'évaluation pour les actions du programme ISTEP auquel succède depuis 2008 le programme RSTEP. Mais, les responsables de DEFI, conscients du besoin d'un regard extérieur et des préconisations qui s'imposent et dans un souci de rendre leur action toujours plus efficace, souhaitent réaliser une véritable évaluation externe. Ce souhait est conforté par la demande des équipes et leur souci d'avoir des jugements objectifs et des recommandations externes sur leurs actions.

Pour DEFI, organisme demandeur, il s'agit de réaliser une évaluation de l'action de DEFI à Madagascar portant sur la période 2005-2010. Cette évaluation doit permettre de clôturer le projet financé par l'Union Européenne et d'en tirer les leçons sous les angles décrits ci-dessous. Cette période recouvre ainsi les interventions de DEFI à l'échelle nationale avec les formations dans les CRINFP.

En outre, cette évaluation intervient au cours d'une période charnière de l'action de DEFI à Madagascar tandis qu'une « stratégie de sortie » progressive y est envisagée, et qu'il convient de la conduire au mieux.

Cette évaluation devait donc servir à :

- a) Apprécier la conduite et la pertinence du programme RSTEP à Madagascar et en faire un bilan
- b) Faciliter la stratégie de sortie de DEFI de Madagascar en donnant des conseils et des pistes pour favoriser le transfert de compétences vers les partenaires malgaches (quand ? comment ? à qui ?)

Par ailleurs, les partenaires malgaches de DEFI attendaient de cette évaluation un bilan des formations dispensées, et pour les aider à perfectionner leurs pratiques. Cette évaluation doit aussi les préparer à leurs prises de responsabilité ultérieures dans la direction et la conduite de l'action.

**L'objet de l'évaluation porte sur quatre axes principaux :**

### **1/ Conformité des résultats avec les objectifs**

- **Est ce que les objectifs mis en avant par DEFI ont bien été atteints ?**
- **Quelles analyses porter sur ce qui n'a pas pu être fait ou les objectifs non atteints ?**

### **2/ L'ingénierie de formation**

- **La méthodologie de la formation de Mitafa prépare-t-elle efficacement la mise en place de la main à la pâte dans le contexte malgache ?**

### **3/ DEFI et ses partenaires**

- **Les choix des partenaires est-il pertinent ?**
- **Le partenariat entre DEFI et les partenaires malgaches est-il efficace ?**
- **Les partenaires et le système d'éducatif malgache se sont-ils appropriés la main à la pâte ?**

### **4/ Le retrait de DEFI**

- **Comment DEFI devait-il négocier son retrait pour la durabilité des actions menées ?**
- **La stratégie de transfert et de durabilité : la relation DEFI – AVANA Education**

**La méthodologie de l'évaluation**

La réalisation de l'évaluation respectait un planning élaboré et validé par F3E et DEFI suite à une réunion de cadrage organisée le 23 Mars 2010 à Rennes.

Lors de l'évaluation qui s'est déroulé surtout à Madagascar entre le 26 avril et le 9 mai 2010, les consultants ont fait appel à différents outils nécessaires à l'obtention de l'information :

- rencontre avec l'équipe du programme RSTEP à Madagascar et des partenaires malgaches
- entretiens individuels et focus group avec l'équipe de DEFI Madagascar
- entretiens avec les anciens et nouveaux partenaires et leurs responsables actuels ou précédents : en grande majorité, il s'agissait de rencontres individuels
- entretiens individuels et collectifs avec les groupes cibles (entretiens semi-structurés, sur la base de grilles pré-établies)
- vérification de certaines perceptions individuellement par un questionnaire type QCM. Les évaluateurs ont pu obtenir 72 réponses à ce questionnaire.
- observation de séances Mitafa dans les écoles visitées, ainsi 11 classes ont été observées dont trois classes dans des Ecoles Primaires Publiques, trois classes dans des Collèges, deux classes dans une école catholique, deux classes dans une école protestante et une classe dans une école privée.

Lors de l'élaboration de l'offre méthodologique, les évaluateurs avaient proposé de mener les mêmes tests de connaissances auprès d'enfants ayant reçus un enseignement par Mitafa et auprès d'un groupe de contrôle (d'autres enfants du même niveau ayant reçu l'enseignement du même contenu avec la méthode frontale habituelle à Madagascar), mais cette méthode n'a finalement pas été mis en œuvre, parce que DEFI fait déjà faire des examens de ce type dans différentes zones d'intervention et pour des questions de fiabilité.

Durant la mission, les évaluateurs se sont déplacés dans la région de Tana, au bureau de DEFI et dans les locaux des partenaires, à Antsirabe pour rencontrer l'ONG malgache partenaire AVANA Education et visiter des écoles et deux ZAP à Sandrandahy, ainsi que dans les CISCO d'Avaradrano et Ambatondrazaka avec qui DEFI a des partenariats importants en cours.

A la fin de la période de visites de terrain, les évaluateurs ont réalisé pour l'équipe sur place une première restitution orale en réunion. Une deuxième partie de cette restitution à chaud devait avoir lieu auprès des partenaires principaux de DEFI à Madagascar, mais elle a dû être annulée la veille à cause de l'indisponibilité des représentants conviés.

Un entretien téléphonique avec DEFI siège a eu lieu au retour de l'évaluatrice en France.

Un rapport provisoire fut discuté lors d'une réunion de restitution provisoire (31 mai 2010) au siège de l'association DEFI avec un chargé de mission du F3E, les responsables de projet de DEFI, le Président, la Directrice, la future coordinatrice de DEFI Madagascar et quelques membres du Conseil d'Administration de DEFI.

Le rapport final complet tient compte des éléments discutés lors des différentes réunions de restitution du rapport provisoire et des éléments écrits reçus de la part du F3E.

## **2/ Les principaux constats**

### **AXE 1 : Conformité des résultats avec les objectifs**

**Est ce que les objectifs mis en avant par DEFI ont bien été atteints ?**

Malgré quelques lacunes, il est indéniable que DEFI a contribué à améliorer la qualité et l'efficacité de l'Ecole Primaire Fondamentale malgache notamment pour les ZAP où l'intervention de DEFI a été directe par la formation des instituteurs, des visites de suivi et la mise à disposition de matériel (malle avec des objets nécessaires aux expérimentations de Mitafa en classe, manuel Mitafa, etc.). Pour les autres, la réponse est plus réservée et elle est négative pour les zones concernant la très grande majorité du territoire national qui n'ont pas été du tout touchés par les actions de DEFI. Ainsi il est indispensable de relativiser l'atteinte de cet objectif.

L'objectif de promouvoir la culture scientifique technologique, la citoyenneté et la protection de l'environnement est aussi atteint partiellement.

Pour l'atteinte des objectifs, DEFI a réalisé des formations des instituteurs et des formateurs d'instituteurs mais a aussi participé ou organisé d'autres actions en ce sens dont une Semaine scientifique itinérante avec d'autres partenaires en 2007 et en 2008 et diverses activités annexes auprès de la population et des parents d'élèves (incitation à mettre en place des compostières, de cultiver des arbres fruitiers, etc.)

Concernant l'objectif spécifique, ce qui ressort le plus clairement est le renforcement des capacités de formation des enseignants en sciences et techniques. Ceci porte à la fois sur les contenus de savoir des enseignants, dont la protection de l'environnement, mais aussi sur la diffusion d'une démarche didactique de la maîtrise de la situation d'enseignant. Cependant, il semble que la formation sur Mitafa soit perçue comme l'acquisition d'une simple méthode de conduite de classe et non pas comme le développement d'une philosophie scientifique qui est plus exigeante qu'un simple transfert de connaissance. On a aussi constaté une attente forte des instituteurs et des institutions sur le renforcement du français qui est une question difficile à Madagascar et demande une plus grande réflexion. L'atteinte de la deuxième phrase de l'objectif spécifique « les enseignants seront à même de mieux enseigner de façon active et de pratiquer la démarche expérimentale en sciences » est tout aussi partielle, selon les résultats de cette évaluation.

Le type d'actions menées par DEFI est largement conforme aux prévisions, avec une certaine tendance à la diversification.

Pour ce qui est de la transmission de Mitafa des instituteurs formées vers des personnes non-formées, les évaluateurs n'ont trouvé aucune évidence pendant les visites des écoles. Quelques actions isolées ne permettent pas de conclure à l'existence d'un effet multiplicateur.

Concernant, ce qui n'a pas pu être fait (formation des élèves maîtres), ces écarts sont essentiellement dû à des changements d'option, des imprévus et à l'instabilité politique. Mais DEFI a remplacé ces activités prévues par des actions plus ponctuelles. Globalement, cette situation difficile a été bien gérée, compte tenu des circonstances complexes.

L'équipe a déployé des efforts considérables pour convaincre différentes CISCO d'autoriser une intervention ainsi que l'INFP, pour la reprise d'une collaboration autour des maîtres FRAM.

## ***AXE 2 : L'ingénierie de formation***

### **La réception et la perception des enseignements et formateurs malgaches**

Les formateurs formés sur MITAFA n'ont pas toujours eu le temps de pratiquer ni la formation sur Mitafa, ni les séances Mitafa. Mais l'acquisition de Mitafa est d'autant plus facilitée que celle-ci s'inscrit dans le groupe des méthodes actives. Ces formateurs des CISCO font le rapprochement avec d'autres pratiques de structurations de séances qui ont été développées mais qui sont restées au stade de la théorie sans procédé de pratique clair. Pour les Chefs ZAP, premiers concernés dans la pratique de la méthodologie Mitafa, on peut distinguer ceux dont la zone a été directement appuyée par DEFI pour l'implantation de la méthodologie et ceux dont l'approche de Mitafa se limite à leur propre formation.

Pour les zones d'application de DEFI (CISCO Avaradrano, Soalazaina, Besakay, Sandrandahy,

Fandriana), les Chefs ZAP sont de véritables appuis locaux pour la diffusion de la méthode. Leur adhésion est entière pour la méthode qu'ils trouvent attrayante pour les élèves et efficaces pour le transfert de connaissances. Pour les autres chefs ZAP, formés sur Mitafa, dont la zone n'est pas bénéficiaire des actions de diffusion et d'appui de DEFI, l'intérêt pour la méthodologie reste tout aussi importante. Ils restent confiants en attendant leur « tour », c'est à dire un appui de DEFI pour la formation des maîtres dans leur zone.

Quant aux enseignants formés à la démarche Mitafa, ils sont en général particulièrement « enthousiastes ». On a toutefois l'impression que dans l'ensemble, c'est surtout l'intégration des différentes étapes dans la démarche pratique qui est assimilée. On hésite, par contre, à avancer que la philosophie de développement d'un esprit scientifique « curieux » soit acquise. Ceci viendrait sûrement des consignes reçues par l'instituteur et qu'il réédite. Le niveau de l'instituteur, sa culture d'école, son cadre de vie habituel qui n'incite pas à une réflexion poussée, ne leur permettraient pas toujours de dépasser la formation reçue sur Mitafa qui donne beaucoup d'importance à la « pratique ».

Les acteurs participant à cette adhésion à Mitafa sont principalement les formateurs malgaches salariés tant de DEFI que de Avana Education, et à un degré moindre les formateurs à différents niveaux de l'Education Nationale préalablement formés par DEFI. La conduite des formations partent de travaux de conception et d'élaboration des séances de formation réalisés par les formateurs eux-mêmes. Les formations sont ainsi conduites à partir de ces canevas préparés à l'avance, le timing ainsi que les matériels sont soigneusement préparés préalablement. Les formations se déroulent en séances bloquées (5 jours) ou de manière continue sur une durée de quatre à cinq mois à raison d'une demi-journée par semaine. L'observation de classes n'a pas décelé de différences significatives sur le comportement des instituteurs par rapport à la durée de ces formations. A part les formations, les instituteurs font l'objet de deux à trois suivis étalés durant au moins une année pour s'assurer de la maîtrise du Mitafa, par les formateurs de DEFI ou AVANA Education, accompagnés du Chef ZAP.

Pour l'utilisation de la démarche Mitafa dans les domaines non scientifiques, il convient de distinguer les instituteurs responsables de toutes les matières enseignées à une classe de primaire et qui sont portés de façon naturelle à appliquer une démarche proche de Mitafa dans toutes les disciplines et les enseignants de Collège responsables d'une discipline et formés sur l'approche Mitafa et qui s'efforcent de l'appliquer dans leur discipline. Mais on remarque que ce sont surtout les étapes successives de la démarche qui sont retenues dans ces applications et en premier lieu le travail en groupe. Ces adaptations souffrent cependant d'un manque de modèle et il appartient à chaque enseignant de développer ses propres pratiques sans pouvoir bénéficier d'une référence sûre. Ainsi cette adaptation de Mitafa à d'autres disciplines demanderait une attention particulière pour les formateurs de DEFI responsables de la diffusion de Mitafa, pour que ce transfert apporte vraiment une plus value à la fois à la démarche MITAFA et à la pédagogie de la matière touchée.

En dépit de la reconnaissance des qualités de l'approche Mitafa par les utilisateurs, certaines limites sont évoquées et observées quant à son utilisation. Ces limites portent sur :

1. Le matériel : pas toujours disponible ou accessible, la créativité des enseignants fortement éprouvée ne répond pas toujours à la quête d'originalité.
2. Le temps : difficile à prévoir par avance et à gérer à cause des contraintes de programme et des travaux de groupe dont les cadrages temporels doivent parfois être tronqués
3. La charge de travail : temps de préparation plus long par rapport à la pratique habituelle de la pédagogie frontale
4. La maîtrise linguistique : problème lié à la non maîtrise du français, langue d'enseignement des matières scientifiques à Madagascar
5. Le faible niveau de connaissances des enseignants : leur niveau initial et leur savoir de base sont souvent faibles ainsi que leurs capacités d'analyse et d'autoformation.

Théoriquement, la démarche Mitafa serait conforme aux principes d'intervention (rendre l'école

efficace et utile pour contribuer au développement du pays). Cependant la mise en pratique ne reflète pas toujours cette ambition et souffre de diverses carences dues à la fois au contexte et à certaines contraintes non maîtrisées. La démarche Mitafa développe la pratique de participation et est censée développer un « esprit créatif », cependant quelques réserves sont émises :

- Les séances Mitafa qui ont été observées donnent l'impression d'être organisées mécaniquement en « collant » aux étapes préconisées comme à une recette à suivre et à respecter scrupuleusement.
- On n'a pas l'impression que ces enseignants ont toujours saisi les aspects liés à la philosophie sous-jacente de Mitafa d'où une difficulté de se démarquer du côté mécanique de la pratique transmise lors des formations des instituteurs.
- Les enfants formés par Mitafa semblent développer plus un esprit « bricoleur » qu'un esprit de questionnement.
- D'où des questionnements quant à la capacité de l'équipe de DEFI à bien assurer ses défis. Des contraintes incontournables faisant partie du contexte de l'environnement de l'école devraient être pris en compte dans l'élaboration et la conception des processus des formations.

### **La mise à l'échelle de la démarche Mitafa**

La mise à l'échelle de MITAFA s'inscrit de façon naturelle dans le développement de la stratégie. La future formation des 40000 maîtres FRAM en offre une perspective. La formation en cascade est la pratique courante à Madagascar et les conditions suivantes doivent être réunies pour optimiser la formation en cascade :

1/ réduire autant que possible le nombre de niveaux de la cascade

2/ réaliser des manuels d'accompagnement et des guides adaptés au contexte réel de la cascade

3/ prévoir la réalisation de suivis à tous les niveaux

En complément d'un suivi individualisé, il est important d'organiser des échanges sur l'application de Mitafa au niveau local (par exemples, entre tous les maîtres FRAM formés à Mitafa au niveau d'une école ou d'un réseau), donner des conseils collectivement, instaurer un fonctionnement d'appui mutuel des apprenants de DEFI et faire remonter des difficultés, questions, etc.

L'extension actuelle de la démarche Mitafa, préalable à cette mise à l'échelle reste cependant à développer. Les éléments moteurs de cette extension sont essentiellement les conseillers pédagogiques, les Chefs ZAP, les directeurs d'école et les instituteurs. Mitafa est considéré comme une nouveauté pédagogique à exploiter mais l'étiquette de « projet d'ONG » marque DEFI et handicape quelque peu son appropriation. On peut aussi relier ici l'absence de reconnaissance formelle et le fait que cette diffusion reste circonscrite à DEFI et à AVANA Education.

Quant à la question d'efficience, Mitafa ne donne pas de coûts supplémentaires prohibitifs par rapport aux coûts habituels de la formation des enseignants.

### **AXE 3 : DEFI et ses partenaires**

Les partenaires de DEFI sont ;

- AVANA Education qui est le principal partenaire de mise en œuvre de DEFI depuis ses débuts d'intervention à Madagascar et dont le choix obéit au départ à une logique d'opportunités, conforté par la suite par des relations de travail soutenu.
- L'INFP avec ses Centres Régionaux (CRINFP) qui, en tant que premier responsable de la formation des enseignants à Madagascar, est pratiquement le principal interlocuteur de DEFI dans ses interventions auprès du système éducatif malgache.
- Les Circonscriptions Scolaires, qui sont les zones d'encadrement des interventions sur terrain de DEFI,

- La Coopération Française (AFD et SCAC) qui appuie le Système éducatif Malgache et par cette fonction constitue une source de financement des actions de DEFI
- L'Union Européenne à travers diverses activités d'appui qui participe de près au développement de Madagascar, et soutient des actions de DEFI d'amélioration du système éducatif.
- Le projet ABM (Appui au Bilinguisme à Madagascar) localisé au Ministère de l'Education et financé par la Coopération française, qui s'inscrit dans le développement du français en tant que langue seconde à Madagascar.
- Les Alliances françaises qui sont des associations de droit local œuvrant pour le développement culturel
- La GTZ, organe de coopération technique allemande qui appuie plusieurs domaines dont l'environnement et eut des actions développées avec DEFI

D'autres partenariats potentiels sont susceptibles d'être développés comme les structures du Ministère de l'Education Nationale (MEN) autres qu'opérationnelles qui pourrait aider à la formalisation textuelle de la démarche ainsi que la validation technique des matériels didactiques, ou les structures de l'enseignement confessionnel qui sont très présentes dans le pays. Il ne faudrait pas aussi oublier l'opinion publique qui est matérialisée par les parents d'élèves et les parents en général, dont certains connaissent Mitafa parfois par le nom mais ne sont pas toujours au courant de son contenu.

L'implication des partenaires se limitent généralement à la conclusion d'accords de partenariats bien balisés qui servent de cadre d'action et semblent ne pas dépasser ce cadre. A priori, l'implication peut être estimée satisfaisante mais ne présente pas toujours des perspectives de futur développement. Malgré les efforts réalisés, l'assimilation des apports de la main à la pâte par les partenaires reste encore mitigée. Ces partenaires ont chacun leurs objectifs et lignes d'action. Ils ont travaillé avec DEFI parce qu'ils y ont trouvé une structure opérationnelle pour l'atteinte de leurs propres objectifs. DEFI est vu comme un partenaire qui renforce l'enseignement des sciences ; l'aspect de la pédagogie active semble moins connu, moins valorisé et souvent réduit à une simple démarche participative.

De même, à première vue, l'aptitude des partenaires à assurer correctement la diffusion de la main à la pâte (techniquement et financièrement) ne semble pas acquise.

AVANA Education maîtrise techniquement la main à la pâte. Mais elle ne semble pas avoir une surface de développement suffisante ni des capacités financières prouvées pour la diffusion de Mitafa.

Les partenaires institutionnels du Ministère, malgré une certaine capacité technique, restent toutefois tributaires de la politique de l'Etat sur laquelle on ne peut avoir une emprise certaine.

Beaucoup d'obstacles restent ainsi à surmonter en vue de réaliser cette diffusion.

Concernant des structures comme l'INFP et les CISCOs qui seraient les vecteurs de cette diffusion, leur fragilité institutionnelle est un aspect important à prendre en compte. En plus de cela, il y a une surcharge de responsabilités et de travail des principales personnes clés. La formation initiale des formateurs, classique et orientée surtout vers le contenu, devrait aussi être complétée.

Dans ses relations de partenariat, DEFI a généralement bien répondu aux attentes des partenaires malgaches dans le domaine, des sciences et de la pédagogie active. En ce qui concerne les valeurs collectives, celles-ci ne semblent pas identifiées de façon claire, mais restent parfois au niveau de principes. Mais pour les partenaires malgaches par contre, DEFI reste un partenaire comme tout autre et ne nécessite pas forcément d'attention particulière que DEFI souhaiterait obtenir et qui serait nécessaire pour une diffusion efficace de Mitafa.

### **Pour ce qui est l'appropriation de la Main à la pâte par les partenaires et par le système éducatif malgache**

On peut affirmer sans ambages que la pédagogie MITAFA est conforme aux politiques nationales d'éducation. Malgré cette conformité, les partenaires n'ont pas encore formellement créé de réseaux de MAPistes. Mais des regroupements informels existent au niveau de certains établissements ou des

écoles en « réseau » dont les enseignants se réunissent régulièrement en autoformation. Ceux-ci pourraient constituer des embryons d'un réseau Mitafa. Dans l'ensemble, on peut affirmer que le système d'éducation malgache ne s'est pas encore approprié la pédagogie active Mitafa. A part quelques zones qui restent isolées dans l'ensemble du système, la démarche pédagogique Mitafa reste encore marginalisée dans le système éducatif malgache.

#### **AXE 4 : Le retrait de DEFI**

##### **La « stratégie de sortie »**

Sur le principe, cette stratégie doit se dérouler en deux étapes :

1<sup>ère</sup> étape : l'arrêt de l'envoi de volontaires français et la poursuite des activités actuelles par une équipe entièrement "locale"

2<sup>e</sup> étape : le retrait comme structure française avec droit de siège sur le sol malgache, avec la possibilité de continuer un partenariat entre DEFI et la ou les structure(s) qui prendront la relève pour la diffusion de Mitafa à Madagascar (échanges, appuis méthodologiques, co-financements, etc.)

Pour l'instant, c'est surtout la première étape qui est envisageable sous certaines conditions et à moyen terme, la deuxième semblant hors de portée et ceci pour les raisons suivantes :

- aucun partenaire local de DEFI n'a suffisamment de poids pour se substituer prochainement à une présence de DEFI sur le territoire national ;
- en l'état actuel, l'équipe locale de DEFI Madagascar ne semble pas assez solide pour reprendre le flambeau en se constituant ONG locale à part entière ;
- il n'y a pas encore de réseaux Main à la pâte à Madagascar et DEFI n'a pas entamé une stratégie spécifique à cet égard ;
- parce que DEFI et Mitafa ne sont pas encore assez connus.

La transition vers une équipe entièrement malgache est politiquement un objectif pour DEFI et d'autres exemples relativement réussis existent (par exemple, Aide et Action). C'est toutefois une transition délicate à réfléchir et à préparer avec le plus grand soin, car :

- un des représentants d'un partenaire clé juge la présence expatriée incontournable pour « éviter qu'on se dispute entre malgaches »
- dans le milieu expatrié à Madagascar, le positionnement est aussi mitigé
- le changement de l'échelle prévue avec la formation des maîtres FRAM représente une phase d'extension qui n'est pas la plus propice aux changements structurels au sein de l'équipe de DEFI
- l'instabilité politique actuelle est un élément contextuel qui complexifie les relations partenariales et qui entraîne aussi un certain désarroi dans le milieu des ONG
- le profil recherché pour prendre à terme la coordination de DEFI correspond à un degré de professionnalisme fortement recherché à Madagascar, ce qui implique fort probablement des prétentions salariales élevées et un risque de fluctuation sur ce poste, les deux aspects étant d'ailleurs liés entre eux.

Pour pérenniser les acquis de DEFI à Madagascar et renforcer l'introduction de la méthode Mitafa dans l'enseignement primaire du pays, différentes stratégies sont possibles (séparément ou de manière combinée) :

- l'extension de la formation de Mitafa,
- l'approche de la Direction centrale du Ministère chargé des curricula pour la reconnaissance officielle de Mitafa comme une des méthodes de l'enseignement primaire malgache par une « textualisation »
- la création d'un réseau avec les autres structures qui proposent des formations en vue de renforcer l'éducation primaire à Madagascar

- la formation et l'appui à des structures partenaires pouvant démultiplier DEFI dans d'autres zones malgaches afin de couvrir un maximum du territoire national
- ce même réseau pourrait aussi servir pour renforcer le plaidoyer en faveur de Mitafa à tous les niveaux, auprès d'institutions locales et nationales.

La formation d'un grand nombre d'enseignants est donc en principe une bonne stratégie et celle des maîtres FRAM répond en partie à l'ambition d'une extension géographique de la pratique Mitafa, mais cette stratégie semble tout de même insuffisante pour assurer la pérennisation de Mitafa à elle-seule :

- les contraintes et difficultés inhérentes amènent les évaluateurs à émettre des doutes quant à l'efficacité de ce projet – or, un échec de ce projet pourrait être très dangereux pour la reconnaissance et la crédibilité de DEFI et Mitafa ;
- les maîtres FRAM se trouvent en bas de l'échelle hiérarchique dans leurs établissements et ne peuvent pas de leur propre chef assurer la diffusion de Mitafa vers d'autres enseignants;
- l'INFP est un partenaire pas assez solide pour être l'unique moteur de cette généralisation de Mitafa;
- Mitafa n'est nullement officialisé dans le système de l'éducation nationale malgache

AVANA Education est le partenaire historique de DEFI qui a joué un rôle clé dans les premières expériences avec la main à la pâte à Madagascar et concernant le développement de Mitafa. Mais en l'état actuel, AVANA Education n'est pas prêt ni apte à prendre le relais de DEFI dans les 3 années à venir. D'une part, l'équipe d'AVANA Education comptait au moment de l'évaluation seulement une coordinatrice et un formateur et se trouve avant tout dans une attitude d'attente de sous-traitances de DEFI Madagascar. D'autre part, il semble indispensable de suivre de près les évolutions d'AVANA dans son ensemble. Cette ancienne ONG phare de Madagascar n'est pas sortie d'une période de questionnement interne qui dure depuis quelques années.

## Bilan

DEFI est présent à Madagascar depuis 2001. La période passée peut être divisée en deux :

- la période 2001-2005, période de maturation progressive de l'approche « Mitafa » à partir de la zone d'Antsirabe et sous le couvert d'AVANA Education - c'est la période ISTEPMAD dont le nom est significatif : Introduction des sciences et techniques dans l'enseignement primaire à Madagascar.
- la période 2005-2009, avec une représentation de DEFI à Antananarivo, période de consolidation des réalisations marquée essentiellement par l'approche des grandes structures de formation des maîtres du pays qu'est l'INFP.

Si on regarde les activités réalisées par l'ONG DEFI à Madagascar entre ces deux périodes, celle des années 2005-2009 présentent des réalisations beaucoup plus importantes.

A part la diffusion propre de Mitafa, DEFI a développé deux autres axes complémentaires :

- l'animation scientifique hors école
- la participation à d'autres projets inscrivant ainsi DEFI comme opérateur de développement des sciences à Madagascar

Un développement quantitatif aussi important entraîne automatiquement un certain risque concernant le niveau de qualité des activités. L'évaluation a d'ailleurs émis quelques observations sur les effets réels des activités réalisées par DEFI. Ainsi la période 2005-2009 a été une période d'extension pour DEFI et actuellement l'ONG se trouve à la croisée des chemins. DEFI doit d'abord montrer et convaincre de plus en plus de parties prenantes de sa capacité et de la qualité scientifique de l'approche Mitafa. A court terme, DEFI devrait impérativement réussir deux opportunités qui s'offrent à elle :

- la transmission de l'approche Mitafa dans toute l'île par l'intermédiaire de la formation future des 40000 maîtres FRAM
- un début de reconnaissance formelle officielle de l'approche Mitafa et de sa malle pédagogique qui est un gage de sa pérennisation par rapport aux divers changements dont le système est sujet

## Recommandations

### e) **Recommandations pour que l'approche MITAFA soit mieux connue et reconnue comme approche performante par le système éducatif malgache**

a.1 : Développer une communication ciblée à grande échelle autour de l'efficacité de l'approche MITAFA, pour que celle-ci soit mieux connue

a.2 Œuvrer auprès du Ministère de l'Education Nationale pour une reconnaissance formelle de l'approche Mitafa comme approche d'enseignement des sciences dans l'école primaire.

a.3 Approcher les diverses autres entités structurées du système éducatif

a.4 Renforcer l'information sur DEFI et l'approche MITAFA auprès des divers partenaires techniques qui appuient l'enseignement à Madagascar

### f) **Recommandations pour une meilleure diffusion de l'approche MITAFA**

b.1 Revoir et améliorer les contenus de la conduite de la formation des formateurs

b.2 Réaliser une étude sur la prise en compte des spécificités locales, régionales de la pratique de l'approche MITAFA

b.3 Etudier l'opportunité réelle et proposer des modèles de pratique de MITAFA dans toutes les disciplines

b.4 Prendre toutes les dispositions requises pour que la formation prochaine des 40000 maîtres FRAM soit une réussite

### g) **Recommandations pour renforcer encore plus la durabilité des acquis de DEFI à Madagascar**

Les recommandations a) et b) concernant une meilleure reconnaissance et diffusion de Mitafa, sont cruciales pour assurer la pérennité des acquis de DEFI et pour renforcer son impact.

c.1 Créer ou appuyer la création d'un réseau avec les autres structures qui proposent des formations en vue de renforcer l'éducation primaire à Madagascar

c.2 Former et appuyer à des structures partenaires pouvant démultiplier DEFI dans d'autres zones malgaches

c.3 Se servir de ces mêmes réseaux pour renforcer le plaidoyer en faveur de Mitafa à tous les niveaux, auprès d'institutions locales et nationales.

c.4 Formaliser le plus possible les partenariats conclus pour les sécuriser au-delà des relations interpersonnelles de confiance

### h) **Recommandations pour une stratégie de sortie de DEFI**

d.1 Envisager une phase transitoire pour arriver à terme à une première étape vers la « sortie » : une équipe entièrement malgache

d.2 Faire accompagner cette transition par un conseil d'orientation local

d.3 Envisager la place d'AVANA Education dans une stratégie de sortie de DEFI comme un partenaire parmi d'autres

(traduction en malgache)

## **Famintinana fohy ny vokatry ny tombana**

### **1 NY ZAVA-MISY SY NY ZOTRAN'NY FANOMBANANA**

Tao anatin'ny taona vitsivitsy izao, ny foiben'ny fikambanana DEFI sy ny Filan-kevim-pitantanany dia niezaka, tamin'ny herin'ny tenany, nizaha fomba fanombanana ireo hetsika ao amin'ny piraogiraman'asa ISTEP izay nodimbiasan'ny piraogiraman'asa RSTEP nanomboka tamin'ny taona 2008. Na izany aza anefa, mahatsapa ny ilana ny fomba fijery avy ivelany ny tompon'andraikitra ny DEFI sady misy rahateo ny fepetra izay ilana izany. Manam-piniavana hahatonga ireny hetsika ireny hahomby bebe hatrany izy ireo, ka naniry ny hanatanterahana fanombanana ataon'olona ivelany. Nohamafisin'ny ekipa samihafa ao amin'ny DEFI izany noho ny fitiavana hahazo fijery ivelany ka hahitany jerilanja ny asa vita tsy mitanila.

Ho an'ny DEFI, izay rafitra mpangataka, dia ny fanombanana ny hetsika natao teto Madagasikara teo amin'ny vanim-potoana anelanelan'ny taona 2005-2010 no ho tanterahina. Hahafahana manakatona ny tetikasa novatsian'ny Firaisambe Eropéanina sy hahafahana manatsoaka lesona araka ny voalaza eo ambany io fanombanana io. Mahasahana ny asa nataon'ny DEFI teo anivon'ny firenena tamin'ny fanofanana teo anivon'ny CRINFP io vanim-potoana io. .

Etsy andaniny koa, misy fiantraikany eo amin'ny vanim-potoana fiolahan'ny asan'ny DEFI eto Madagasikara ity fanombanana ity ka voahevitra eo ny « paikady fisintahana » tsikelikely izay tsy maintsy entina araka ny mahamety azy tsara.

Ity fanombanana ity izany dia ilaina amin'ny :

a) Fankatoavana ny fizotra sy fahombiazan'ny piraogiraman'asa RSTEP eto Madagasikara ary ny jery lanjan'izany

b) Fanamorana ny paikady fialan'ny DEFI eto Madagasikara amin'ny fanomezana torohevitra sy lalana mba hisian'ny fampitana ny fahaiza-manao amin'ireo mpiara-miombon'antoka malagasy (rahoviana ? Amin'ny fomba ahoana ? amin'iza ?)

Etsy ankilany, ireo mpiara-miombon'antoka malagasiny DEFI dia niandry tamin'ity fanombanana ity ny jery lanjan'ny fiofanana nomena, sy hanampiana azy hanatsarany ny fampiharany azy. Tokony hanomanana azy ireo koa amin'ny fandraisany andraikitra aoriana amin'ny lalan-kizorana sy fitondrana ny hetsika ihany koa ity fanombanana ity.

Mahakasika lalan'asa lehibe efatra ny fanombanana :

#### **1/ Firindran'ny vokatry amin'ny tanjona**

- Tratra tsara tokoa ve ny tanjona naroson'ny DEFI ?
- Ary inona ny fanadihadiana azo afantoka amin'izay tsy afaka natao na ny tanjona tsy tatra ?

#### **2/ Ny fitantanana ny fampiofanana**

- Ny metôdôlôjia nentina tamin'ny fampiofanana an'ny Mitafa ve tena mitondra amin'ny fametrahana an'ny "La main à la pate" amin'ny tontolo malagasy ?

#### **3/ DEFI sy ny mpiara-miombon'antoka aminy**

- Mahomby ve ny fisafidianana ny mpiara-miombon'antoka ?
- Mahomby ve ny fifanomezan-tanana amin'ny asa eo amin'ny DEFI sy ny mpiara-miombon'antoka malagasy ?
- Nandray ny "La main à la pate" ve ny mpiara-miombon'antoka sy ny rafi-panabeazana

malagasy ?

#### 4/ Ny fisintahan'ny DEFI

- Ahoana ny fomba hifampiraharahan'i DEFI ny fisintahany mba ho amin'ny faharetan'ny hetsika natao ?
- Ny paikady fampitana sy ny faharetana : fifandraisana misy eo amin'ny DEFI – AVANA Fanabeazana

#### Ny metôdôlôjian'ny fanombanana

Nanaja drafitra novolavolaina sy nankatoavin'ny F3E sy DEFI taorian'ny fivoriana famariparitana natao tamin'ny 23 martsa 2010 tany Rennes ny fanatanterahana ny fanombanana.

Nandritra ny asa fanombanana teto Madagasikara teo anelanelan'ny 26 Aprily sy 9 Mey 2010, dia nampiasa karazana fitaovana ilaina ho amin'ny fahafantarana ny zava-misy ny mpanombana :

- Fihaonana tamin'ny ekipan'ny piraogiraman'asa RSTEP eto Madagasikara sy ny mpiaramiombon'antoka malagasy :

- firesadresahana tamin'ny tsirairay sy tamina giropin'olona tao amin'ny ekipan'ny DEFI Madagasikara

- firesadresahana tamin'ny mpiara-miombon'antoka taloha sy vaovao ary ireo tompon'andraikiny ankehitriny sy teo aloha : tamin'ny ankapobeny dia fihaonana tamin'ny tsirairay avy

- firesadresahana mitsitokatokana sy miaraka tamin'ny giropy iantefan'ny asa (resadresaka mirafitra amin'ny amphany, miainga amina lasitra efa voaomana mialoha

- fanamarinana eo amin'ny tsirairay ny fahazoana amin'ny alalan'ny fanontaniana toa ny « QCM ». Nahazo valiny 72 tamin'io andiana fanontaniana io ny mpanao ny tombana.

- fanatrehana sehona Mitafa tamin'ireo sekoly notsidihina, noho izany nisy kilasy 11 no nodinihina izay nahitana kilasy telo tamina Sekoly fanabeazana fototra an'ny Fanjakana, kilasy telo tamina kolejy, kilasy roa tamina sekoly katolika, kilasy roa tamina sekoly protestanta ary kilasy iray tamina sekoly tsy miankina.

Tamin'ny famolavolana ny tolotra metodoljika nataony, ny mpanao ny fanombanana dia nanome sosen-kevitra ny hanaovana fitsapam-pahalalana mitovy mpianatra nampianarina tamin'ny Mitafa sy sokajy-na mpianatra hafa anaovana ny fanamarinana. Mitovy lentam-pahaizana ireo mpianatra ireo sady nahazo fampianarana izay mifanatrika fotsiny ny mpampianatra sy mpianatra fa io no mahazatra eto Madagasikara. Tsy nampiharina anefa io fomba fanao io, satria I DEFI dia manao fanadinana mifanahaka amin'izany any amin'ireo toerana iasany sady tsy dia azo antoka loatra ny mapitombina azy.

Nivezivezy teo amin'ny faritr'Antananarivo teny amin'ny biraon'ny DEFI sy tany Antsirabe mba hihaona amina ONG malagasy mpiara-miombon'antoka amin'ny AVANA Fanabeazana ary nitsidika sekoly sy ZAP roa tany Sandrandahy, ny CISCO-n'Avaradrano sy Ambatondrazaka izay ananan'ny DEFI fiiaraha-miombon'antoka matanjaka ny mpanao fanombanana nandritra ny iraka nataony.

Tamin'ny faran'ny vanim-potoana fitsidihina tany an-toerana, dia efa nisy ny fanehoana vonjimaika ny vokatra tsapa natao am-bava mikasika ny fanadihadiana ho an'ny ekipa tany an-toerana tamin'ny alalana fivoriana niarahana tamin'ny mpanao ny fanombanana. Tokony nisy tapany faharoa io fanehoana io mitodika amin'ireo mpiara-miombon'antoka fototra eto Madagasikara, saingy nofoanana iray andro mialoha ilay izy satria tsy afaka ireo solontena nantsoina.

Nisy ny antso an-tariby tamin'ny foibe DEFI nataon'ny mpanao fanombanana rehefa tafaverina tany Frantsa izy

Nisy kosa ny tatitra vonjy maika izay niadivan-kevitra nandritra ny fivoriana nanaovana tamberina vonjy maika (31 Mey 2010) tany amin'ny foiben'ny fikambanana DEFI niaraka tamin'ny **mpiandraikitra iraka** ao amin'ny F3E, ny talen'i DEFI, ny Filoha, ny Mpandrindra hisolo toerana eto Madagasikara, sy

mpikambana vitsivitsy ao amin'ny Filankevi-pitantanan'i DEFI.

Ity tatitra famaranana ny asa ity dia mandray ireo fanamarihana rehetra natao tamin'ireny fivoriana ireny ary nanitsy sady nameno ny tatitra vonjimaika araka izany. Nomena lanja koa ny zavatra nomaruhan'i F3E manokana an-tsoratra

## **2 NY ZAVATRA TSAPA FOTOTRA**

### **1 : Firindran'ny vokatra amin'ny tanjona napetraka**

Moa ve tratra tsara ny tanjona naroson'ny DEFI ?

Na dia nisy aza ny lesoka sasantsasany, dia tsy azo odian-tsy hita fa tena nanampy tamin'ny fanatsarana ny kalitao sy fahombiazan'ny Sekoly Fanabeazana Fototra malagasy ny DEFI indrindra ho an'ny ZAP nahitana ny fiombohan'i DEFI mivantana tamin'ny alalan'ny fitsidihana fizohiana sy fanomezana fitaovana (vata misy zavatra ilaina amin'ny fampiasana an'i Mitafa ao an-dakilasy, boky Mitafa, ...) ary ny fanofanana ny mpampianatra. Ho an'ny hafa, somary misy fisalasalana ihany fa tena tsy misy vokany ho an'ny faritra mahasahana ny androatokon'ny tany sy fanjakana izay tsy voakasiky ny hetsiky ny DEFI. Noho izany dia mila lanjalanjaina ny filazana fa tratra ity vokatra ity.

Ho an'ny fampiroboroana ny **kolontsaina siantifika sy teknolojika**, ny mahaolom-pirenena sy fiarovana ny tontolo iainana, dia ny ampahany no azo heverina fa tratra.

Mba hahatratrarana ny tanjona, dia nanatanteraka fampiofanana ny mpampianatra sy ny mpampiofana mpampianatra i DEFI ary koa nandray anjara na nanao hetsika hafa ho amin'izany toa ny Herinandro siantifika mandehandeha niaraka tamina mpiara-miombon'antoka hafa tamin'ny 2007 sy 2008 ary koa asa famenony teo amin'ny mponina sy ny ray amandrenin'ny mpianatra (famporisihina hanao kaomposta, hamboly hazo fihinam-boa, ...)

Mikasika ny tanjona manokana, dia ny fanamafisana ny fahaiza-mampianatry ny mpampianatra siansa sy teknikina no tena nivoitra mazava. Sady mahakasika ny vontoatin'ny fahalalan'ny mpampianatra, toa ny fiarovana ny tontolo iainana, no koa mahakasika ny fanaparihana ny fizotra ara-pampianarana iray hahafehezana ny asa mahampampianatra. Anefa toa ny fahazoana metody tsotra fitondrana fampianarana fotsiny fa tsy ny fampivoarana ny fisainana siantifika izay mitaky zavatra bebe kokoa noho ny famindrana fahalalana no voaray tamin'ny fampiofanana mikasika an'i Mitafa. Tsapa ihany koa ny hetaheta mivaivain'ny mpampianatra sy ny sekoly mikasika ny fanamafisana ny teny frantsay izay resaka manahirana eto Madagasikara ka ilana fieritreretana bebe kokoa sy manokana. Ny fahatratrarana ilay fehezanteny faharoa ao amin'ny tanjona manokana « afaka mpampianatra tsaratsara kokoa amin'ny fomba mavitrika sy manatanteraka ny lalana arahina amin'ny fanaovana andrana amin'ny siansa » dia ampahany ihany koa no tratra, araka ny vokatra azo tamin'ity fanombanana ity.

- Mifanaraka tsara amin'ny vinavina nataon'i DEFI ny karazana hetsika natao, ary miraika kokoa any amin'ny fanamaroana izany..

Mikasika ny fampitana ny Mitafa miainga amina mpampianatra voaofana mankany amin'olona tsy voaofana, dia tsy nahita ny fahamarinan'izany na tsia ny mpanao fanombanana tamin'ny fitsidihina ireo sekoly. Tsy hahafahana milaza ny fisian'ny fahafahana manapariaka avy amin'ny hetsika vitsivitsy etsy sy eroa.

Mikasika, izay tsy afaka natao (fampiofanana ny mpianatra ho mpampianatra) dia noho ny fiovaovan'ny safidim-panjakana, ireo zavatra maro nitranga tsy nampoizina ary ny tsy filaminana ara-politika no antony. Fa nosoloin'i DEFI hetsika tsy voaomana mialoha ny asa efa noheverina. Voatantana tsara ihany io zava-misy manahirana io amin'ny ankapobeny, raha ny fahasarotan'ny toe-java-misy no jerena.

Nanao ezaka goavana ny ekipa mba handresena lahatra ny CISCO isankarazany sy ny INFP mba hitohizan'ny asa fanatanterahana, ka isian'ny fiaraha-miasa manodidina ny mpampianatra FRAM.

### **2 : Ny fomba fitondrana ny fampiofanana**

**Ny fandraisana sy fahatsapana ny fampianarana sy mpampiofana malagasy**

Tsy dia nanana fotoana nampiharana na nampiofanana mikasika an'i Mitafa, na nandinika ny seho Mitafa ny mpampiofana mpampianatra nofanina tamin'ny Mitafa. Moramora kokoa, hoy izy ireo, ny fahazoana an'i Mitafa satria izy dia tafiditra ho isan'ireo fomba fampianarana mampihetsika ny hampianarina. Ireo mpampiofana eo amin'ny Cisco dia mampifanakaiky an'i Mitafa amina fomba fanao hafa mampirafitra seho efa nampivoarina saingy nijanona ho teoria tsy misy dingana fampiharana mazava tsara. Ho an'ireo Sefo ZAP izay voakasika voalohany ny fampiharana ny metôdôlôjia Mitafa, dia azo avahana ireo izay toerana notohanana'i DEFI tamin'ny fametrahana ny metôdôlôjia sy ireo izay nijanona tamin'ny nampiofanana fotsiny ny fomba fampianarana Mitafa.

Amin'ireo toerana niasan'i DEFI mivantana (CISCO Avaradrano, Soalazaina, Besakay, Sandrandahy, Fandriana), ireo sefo ZAP dia tena andry any toerana mba hanapariaka ilay fomba fampianarana. Fenô tanteraka ny fandraisana anjaran'izy ireo amin'ilay fomba fampianarana izay hitany fa mahasarika ho an'ny mpianatra ary mahomby amin'ny fampitana fahalalana. Ho an'ireo Sefo ZAP, nofanina tamin'i Mitafa, izay tsy iantefan'ny hetsika fanaparihana sy fanohanana'i DEFI ny faritra misy azy, dia mijanona ho zava-dehibe hatrany io metôdôlôjia io. Matoky izy ireo eo ampiandrasana ny « anjarany », izany hoe ny fanohanana avy amin'i DEFI amin'ny fanofanana ireo mpampianatra ao amin'ny faritra misy azy.

Ary ho an'ireo mpampianatra izay nofanina tamin'ny fomba fampianarana Mitafa kosa, dia « mafana fo » tokoa izy ireo amin'ny ankapobeny. Ohatra ny mahatsapa anefa, fa ny fampidirana ireo dingana samihafa ao amin'ny zotram-panatanterahana no tena voaray. Miahootra, kosa, ny androsoana fa voaray ny filôzôfia fampiroboroboana ny fisainana ara-siantifika « tia mikaroka ». Azo antoka fa avy amin'ny fepetra azon'ilay mpampianatra ary averiny izany. Ny lentam-pahalalany, ny kolontsainy mikasika ny sekoly, ny tontolo iainany mahazatra izay tsy mamela azy hanao fandinihina lalina. dia tsy ahafahan'ilay mpampianatra mihoatra ny nampiofanana azony mikasika an'i Mitafa foana izay manome lanja betsaka ny "fampiharana"

Ireo mpikatoka mandray anjara amin'io fampiroboroboana an'i Mitafa io dia ahitana ny mpampiofana malagasy mpikarama avy amin'ny DEFI sy ny AVANA Fanabeazana, ary vitsivitsy kokoa ny mpampiofana avy amin'ny ambaratonga samihafa ao amin'ny Fanabeazam-pirenena nofanin'i DEFI mialoha. Miainga amin'ny asa famoronana sy famolavolana ny sehom-pampiofanana tanterahin'ny mpampiofana izy tenany ihany ny fitondrana ny nampiofanana. Entina iaingana amin'ireny fandrafetana voamana mialoha ireny arak'izany ny nampiofanana, karakaraina tsara mialoha ny momba ny fotoana sy ny fitaovana. Mizotra amin'ny fomba mihidy (5 andro) na mitohy ao anatin'ny efatra na dimy volana ka tapak'andro isan-kerinandro ny nampiofanana. Tsy dia nahitana elanelana loatra teo amin'ny fihetsiky ny mpampianatra mihoatra amin'ny faharetan'ireo nampiofanana ireo nandritra ny fitsidihana ny lakilasy. Ankoatra ny nampiofanana, dia misy fizohiana indroa na intelo farafahakeliny isan-taona ataon'ny DEFI miaraka amin'ny Sefo ZAP ny mpampianatra mba ahazoana antoka ny fahafehezana ny Mitafa.

Mikasika ny fampiharana ny fomba fampianarana Mitafa amin'ny sehatra tsy siantifika, dia mety ny manavaka ny mpampianatra amin'ny ambaratonga fototra, tompon'andraikitra ny taranja rehetra ao amin'ny kilasy iray ary mety voatosika ho azy hampihatra fomba fampianarana manakaiky an'i Mitafa amin'ny taranja rehetra sy ny mpampianatra any amin'ny Kolejy tompon'andraikitra ny taranja iray ka voafana amin'ny fomba fampianarana Mitafa ary miezaka mampihatra azy. Saingy voamarika fa ny dingana samihafan'ilay fomba fampianarana no voahazona amin'ireny fampiharana ireny ary indrindra ny asa an-tarika. Tsy ampy modely anefa ireny fampiharana hafa ireny ka anjaran'ny mpampianatra tsirairay avy ny nampivoatra ny fampiharana nataony nefa tsy afaka mahazo modely azo antoka hanampy sy hifaharana amin'izany. Noho izany mitaky fijerena manokana avy amin'ireo mpampiofana tompon'andraikitra ny fanaparihana an'i Mitafa ao amin'ny DEFI io fampiharana an'i Mitafa amina taranja hafa io, mba hitondra tombontsoa marina ho an'ny fomba fampianarana Mitafa sy ny pedagojian'ilay taranja voakasika.

Na dia eo aza ny fankatoavana fieken'ireo mpampiasa azy ny kalitaon'ny fomba fampianarana Mitafa, dia asiana resaka sy dinika ihany ny fetran'ny mpampiasana azy. Mahakasika ireto izany fetran'ny izany :

1. Ny fitaovana : tsy dia mora hita sy takatra hatrany, tsy dia ampy ny fahaiza mamoron'ireo mpampianatra mba hahafahany mamaly hatrany ny fitakiana zava-baovao na fitaovana manana endrika manokana
2. Ny fotoana : sarotra vinaniana mialoha ny fotoana ilaina ary manahirana ny mitantana izany. Sady

eo ny tery ateraky ny piraogirama no eo koa ny takin'ny fanaovana asa an-tarika .

3. Ny vesatry ny asa : lava kokoa ny fotoana hanaovana fanomanana raha miohatra amin'ny fomba fanao mahazatra amin'ny fampianarana mifanatrika

4/ Ny fifehezana ny teny ampiasaina: olana mifandraika amin'ny tsy fahafehezana ny teny frantsay, izay teny fampianarana ny taranja siantifika eto Madagasikara.

5/ Ny fahambanian'ny lentam-pahalalan'ny mpampianatra : izay iva ny fahalalany fototra indraindray, toa izany koa ny fahafahany manadihady sy mampianan-tena. .

Raha ara-teoria, dia mifanaraka amin'ny fepetra entina itondrana ny fampianarana ny fomba fanao Mitafa (manao izay hampahomby sy ilana ny sekoly mba hanampy amin'ny fampandrosoana ny firenena). Saingy tsy dia ahitana taratra izany fanamby izany loatra ny fanatanterahana sady amin'izay ianjadian'ny tsy fahampiana samihafa noho ny zava-misy sy tery sasantsasany tsy voafehy. Mampiroborobo ny fomba fanao mampandray anjara sy neverina hampivelatra ny « saina tia mamorona » ny fomba fampianarana Mitafa, nefa misy ihany ny fisalasalana eo anatrehan'izany:

- Misy ny fahatsapana ho toa narindra toa ny mekanika ka « mifikitra » amin'ny fifanesena dingana lalovana: ohatra ny zotra tsy maintsy arahina sy hajaina fatratra ny seho Mitafa natrehina.
- Ohatra ny tsy dia tsapa loatra fa voarain'ireo mpampianatra ny endrika mifandraika amin'ny filozofia mibaiko an'i Mitafa, izay no mahatonga ny fahasarotan'ny fialana amin'io lafiny mekanikan'ny fomba fanao nampitaina tamin'ny fampiofanana ny mpampianatra io.
- Eo amin'ny ankizy nofanina tamin'ny Mitafa dia toa ilay fisainana « mahay mandrafi-javatra » no miveletra kokoa toa izay ilay fisainana "tia manontanintany".
- Izay no mahatonga ny fanontaniana mipetraka, mikasika ny fahafahan'ny ekipan'ny DEFI miantoka ny fanambiny. Mila jerena akaiky mandritra ny famolavolana sy famoronana ny zotran'ny fampiofanana ny teritery tsy azo ialana izay tsy misaraka amin'ny zava-misy eo amin'ny tontolo iainan'ny sekoly.

### **Ny fanaparahana ny fomba fampianarana Mitafa**

Voasoratra mazava ho azy ao amin'ny fampivoarana ilay paikady ny fanaparahana an'i Mitafa. Azo tsinjovina izany amin'ny fampiofanana ireo mpampianatra FRAM hatao amin'ny ho avy. Ny fampiofanana mandeha isan'ambaratonga no fomba fanao mahazatra eto Madagasikara ka ilaina ny manambatra ireto fepetra ireto mba hahombiazan'ny fampiofanana mandeha isan'ambaratonga. ::

1/ ahena araka izay azo atao ny isan'ilay ambaratonga

2/ manao boky fanohanana sy torolalana sahaza ny zava-misy marina eo isaka ambaratonga

3/ maminavina fanaovana fizohiana amin'ireo ambaratonga rehetra

Ho famenoana ny fizohiana manokana, dia zava-dehibe ny mandrindra fifanakalozana mikasika ny fanatanterahana an'i Mitafa any an-toerana (ohatra, eo amin'ny mpampianatra FRAM rehetra voafana tamin'ny Mitafa eo anivon'ny sekoly na tambazotra), manome torohevitra iraisana, mametraka fomba fiasa fifanohanana eo amin'ny mpianatry DEFI ary mampahafantatra ireo olana sedraina, fanontaniana, sns...

Mbola tokony hampiroboroboana anefa ny fampivelarana ny fomba fampianarana Mitafa, fialovana lalana ny fanaparahana azy manerana ny Nosy. Ny ianteherana amin'izany asa izany dia ireo tantsoroka pedagôjika, « Sefo ZAP », talen-tsekoly ary ny mpampianatra. Heverin'ny rehetra Mitafa fa zava-baovao eo amin'ny fomba fampianarana ka tokony ho trandrahina. Eo ihany aloha ilay fiheveran'ny sasany fa « tetikasa » i Defi ka mandalo fa tsy hipetraka. Azo heverina rahateo fa isan'ny antony mbola tsy isian'ilay fankatoavana ofisialy ny tsy fahalalana an'i Mitafa fa mbola mijanona eo amin'i Defi sy AVANA Fanabeazana ihany..

Raha ny ara-bola indray no jerena dia tsy midangana akory ny fanaparahana an'i Mitafa raha oharina

amin'ireo hita amin'ny fanapariahana ireo fomba fampianarana hafa.

### **DEFI sy ireo mpiombon'antoka**

Ny mpiombon'antoka miaraka amin'i DEFI dia ;

- AVANA Education no mpiombon'antoka teo amin'ny fametrahana an'i Mitafa hatrany amboalohany teto Madagasikara. Azo heverina fa ny nisafidianana an'i AVANA dia noho ny zavanisy tamin'izany kanefa dia nohamafisin'ireo fiaraha miasa namokatra.
- Ny « INFP » miataka amin'ireo Foibe rezionaly « CRINFP » kosa amin'ny maha tompon'andraikitra voalohany ny fanofanana mpampianatra azy dia tsy azo dinganina fa dia izy no mpiara miasa voalohany amin'i DEFI ao amin'ny rafitra ara-panabeazana malagasy
- Ireo Fari-piadiam-pampianarana (Cisco) no fototra iorenan'ny اساسامihafa ataon'i DEFI any an-toerana.
- Ny Fiaraha-miasa Frantsay (AFD sy SCAC) dia manohana ny Rafi-panabeazana malagasy ka noho izany no mahatonga azy ireo ho isan'ireo mpiombon'antoka ara-bola manampy an'i DEFI amin'ny asany.
- Ny Vondrona Eoropeanina dia manampy amin'ny fanatanterahana asa maro eto Madagasikara ho amin'ny fampandrosoana. Ao anatin'izany ny fanohanana an'i DEFI amin'ny asa fanatsarana ny fampianarana eto Madagasikara.
- Ny tetik'asa ABM (Fanohanana ny fifehezana teny roa eto Madagasikara) dia tetik'asa ao amin'ny Minisiteran'ny Fanabeazana tohanan'ny Fiarahamiasa frantsay. Ny fanohanana ny fampiasana ny teny frantsay ho teny faharoa eto Madagasikara no tanjona kendreny.
- Ireo « Alliances françaises » dia fikambanana malagasy izay miezaka mampivoatra ny aratsaina eto Madagasikara
- Ny « GTZ » dia foibe alemana misahana ny fiarahamiasa ara-tekhnika. Maro no sehatra iasany ka isan'izany ny fiarovana ny tontolo iainana. Amin'io sehatra io no ipetrahan'ilay fiarahamiasa amin'i DEFI.

Mbola betsaka ny rafitra ao amin'ny Minisiteran'ny Fanabeazana ankoatr'ireo miroboka mivantana antsehatra ireo. Afaka manampy amin'ny fahazoana ilay fankatovana ara-drafitra an'i Mitafa ireny rafitra ireny sady ilaina koa amin'ny fanomezana fanekena ny fampiasana ireo fitaovana ara-pampianarana. Eo koa ireo Fampianarana tsy miankina indrindra ireo ara-pinoana izay miparitaka manerana an'i Madagasikara. Tsy azo odian-tsy hita koa na sarotra faritarina aza ny hevi-bahoaka. Ireo raianandrenin'ny mpianatra moa amin'ny fampianarana no voalohany mitondra izany hevi-bahoaka izany. Misy amin'izy ireo no mahafantatra an'i Mitafa amin'ny anarany fotsiny fa tsy mahalala hoe inona moa no vontoa-tin'izany Mitafa izany.

Matetika aloha ny fidiran'ireo mpiombon'antoka dia mijanona amin'ny fanaovana fifanarahana asa voafaritry mialoha ary mazava tsara. Io asa io ihany no tanterahina miaraka ary dia tsy mihitatra hatreo. Azo heverina ho efa zava dehibe izany. Tsy ampy anefa izany ilazana fa mitombina tsara ny fanapariahana an'i Mitafa. Samy manana ny zava-kendrena mantsy ireo mpiombon'antoka tsirairay avy ireo amin'ny asa iarahany amin'i DEFI. Rafitra mpanatanterak'asa i DEFI ka mety aminy amin'ireo asa aman-draharaha iandraiketany hanatratrarany ny tanjona tadiaviny. Rafitra mpanofana mpampianatra amin'ny sehatra siantifika i DEFI, izay no tena misongadina. Ny resaka momba ny fomba fampianarana mampihetsika mpianatra dia tsy omen-danja loatra fa matetika mijanona fotsiny eo amin'ny fampandraisana anjara.

Raha atao jery maika koa dia manalalala ny ilazana fa afaka miantoka ny fanapariahana an'i Mitafa ireo mpiombon'antoka ireo na eo amin'ny lafiny ara-tekhnika izany na eo amin'ny lafiny ara-bola.

Mahafehy tsara ny tekinikan' i Mitafa i AVANA Fanabeazana. Saingy ao Antsirabe no tena iasany ary ny fahitana azy dia tsy afaka misahana an'i Madagasikara izy ary tsy manana ny fizakana ara-bola ho amin'izany.

Ireo rafi-panjakana miankina amin'ny Minisitery indray, na dia mety lazaina fa manana ny fifehezana ara-tekhnika aza, dia miankina betsaka amin'ny pôlitikam-panjakana ny asa ataony sy fomba fiasany ka noho izany dia tsy azo ianteherana loatra.

Maro noho izany ireo sakana tsy maintsy resena amin'ny fanaparahana ny asan'i DEFI.

Eo rahateo izay azo lazaina fa tsy fahampiana aeo amin'ny rafitra INFP sy CISCO izay lalana mankamin'izany fanaparahana izany. Efa tootra asa tokoa maintsy mazana ireo tena tompon'andraikitra. Ny fanohanana mpampianatra am-piandohana izay mifototra be loatra amin'ny fifehezana taranja no tena tokony ho tohanana.

Azo lazaina i DEFI fa namaly ny hetahetan'ireo mpiara-mpiombon'antoka eo amin'ny lafiny ara-tsiansa sy fomba fampianarana mampihetsika mpianatra. Ireo lazaina ho soatoavina iraisana tiana ho aparitaka kosa dia mila faritana mazava tsara fa matetika dia mijanona amin'ny resaka finiavana fotsiny. Ho amin'ireo rafitra Malagasy miara-miasa kosa ny fahitany an'i DEFI dia rafitra miaramiasa toa ny rehetra, tsy dia misy tokony hampiavaka na hampisongadina azy miohatra amin'ny hafa. Io fanomezana lanja manokana io no tadiavin'i DEFI sy iriny mba hahamora ny fanaparahana an'i Mitafa.

### **Efa tafalentika ao amin'ireo mpiara-miombon'antoka sy eo amin'ny rafi-panabeazana malagasy kosa ary ve i Mitafa ?**

Azo ambara tsy misy fihambahambana aloha fa mifanaraka amin'ny pôlitikam-panabeazana ankehitriny i Mitafa. Na eo aza anefa izany dia tsy azo lazaina fa efa mijoro ny tambazotra mampifandray ireo mpampiasa Mitafa. Misy ihany ireo fiarahan'ireo mpampianatra ao anatin'ny sekoly iray na amin'ireo sekoly maromaro ao anatin'ilay antsoin'ny Fanjakana hoe "Réseau" fa azo heverina ho tsy ampy izany. Mivory mifampianatra saika isa-kerinandro manko ireo mpampianatra ireo ary dia azo heverina fa isan'ny resahiny amin'izany i Mitafa. Azo raisina ho fototra iaingana amin'ny fananganana tambazotra kosa ireo fivondronana ireo. Fa raha ny rafi-panabeazana Malagasy no jerena dia azo lazaina fa tsy mbola voarainy ny fomba fampianarana Mitafa. Mbola toerana vitsy sy mitsitokotoko ao amin'ny Nosy no ampiasana an'i Mitafa. Mbola karazany fomba anjorombala ihany i Mitafa raha ny sehatra misy ankehitriny no tazamina.

#### **4 :Ny mety ho fisintahan'i DEFI**

Raha ny tokony ho izy dia mitsinjara dingana roa izany fisintahana izany

Dingana voalohany : Tsy mandefa mpilatsaka an-tsitrabo vahiny intsony fa ekipa eto an-toerana tanteraka no manao ny asa

Dinagana faharoa : Miala eto Madagasikara ny fikambanana frantsay DEFI fa heverina hatrany kosa ny fitohizan'ny fiaraha-miasan'i DEFI amin'ny vondrona iray na maro izay handray an-tanana ny fanaparahana an'i Mitafa. Maro no endrika mety isahoan'izany fiarahamiasa izany : fifanakalozan-kevitra, fanohanana ara-pomba fampianarana, fandraisana anjara amin'ny fitadiavana famatsiam-bola....

Raha ny zava-misy ankehitriny aloha dia iry dingana voalohany iry ihany no azo tazamina. Maro koa anefa ny fepetra takina'vao ho azo tanterahina izany. Ny dingana faharoa dia tena mbola tsy tratra ankehitriny noho ireto antony ireto indrindra indrindra:

- raha ireo mpiara-miombon'antoka amin'i DEFI ankehitriny dia tsy mbola misy manana tanjaka afaka hisahana ny Nosy manontolo ka mahasolo an'i DEFI amin'ny asa ataony ;
- raha ireo olona ao anatin'i DEFI kosa dia tsy mbola azo lazaina fa mahazaka samirery ireo asa ataon'i DEFI ankehitriny raha tsy eo intsony i DEFI, na dia afaka manangana fikambanana ONG ho amin'izany aza izy ireo.;
- mbola tsy misy ny tambazotra Mitafa sady tsy mbola hita soritra mazava ankehitriny ny mety ho fijoroan'izany ato ho ato ;
- Tsy mbola ampy ny fahafantaran'ny olona an'i DEFI sy i Mitafa

Ny fametrahana ekipa tsy misy afa-tsy malagasy aloha no tokony imasoan'i DEFI voalohany. Azo apetraka mazava ho tanjona izany ary misy ny ohatra azo lazaina fa namokatra toa an'i "Aide et Action". Betsaka anefa ny zavatra tsy maintsy tandremana mba hampahomby izany tetetzamita izany:

- misy ireo Malagasy no mihevitra fa raha tsy eo intsony ny vahiny dia tsy azo ianteherana ny rafitra satria mety mifanipaka sahala amin'ny valala an-karona ny samy malagasy.
- na eo anivon'ireo vahiny miasa eto Madagasikara koa aza dia mbola misy ny fisalasalana ho amin'izany.
- ny fanofanana ireo mpampianatra FRAM dia fiovana lehibe amin'ny sehatra iasan'i DEFI ka eo anatrehan'izany asa goavana miandry izany dia tsy tsara loatra ho an'ny ekipan'i DEFI ny manova rafitra fiasana.
- ny zava-misy ankehitriny eo amin'ny lafiny ara-pôlitika dia tsy manamora ny fifandraisana samihafa eo amin'ny fiombonan'antoka ary mametraka olana amin'ny ONG maro.
- ny olona tadiavina amin'izany fitantanana ny asan'i DEFI izany dia olona be mpitady eto Madagasikara. Mitaky fahaiza manao azo antoka izany toerana izany ary dia mazava fa tsy vitan'ny hoe karama avo no mety tadiaviny, fa noho ny fifaninana misy eo amin'ny sehatra fitadiavana manampahaizana mahavita dia mety tsy dia haharitra firy izay olona apetraka eo. Mifandray rahateo ireo lafin-javatra ora ireo..

Mba hahafahana mampahateza ny vokatry ny asan'i DEFI eto Madagasikara sy hampitombina ny fampiasana an'i Mitafa ao amin'ny sehatra ambaratonga fototra dia ireto misy tolo-kevitra vitsivitsy azo atao hanatevenana paik'ady : :

- Hitarina ny fanofanana momba an'i Mitafa,
- Hatonina ireo Foibem-pitondrana ifotony ao amin'ny Minisitery miandraikitra ny fandaharam-pampianarana sy ny fitaovam-mpianarana mba hanome fankatoavana ara-panjakana an'i Mitafa mametraka an'i Mitafa ho isan'ny fomba fampianarana azo ampiasaina ao amin'ny Fanabeazana, ny fisian'izany taratasy izany no miantoka ny fipetrahan'i Mitafa maharitra ao ;
- Hatsangana ny tambazotra iarahana rafitra maro manohana an'i Mitafa ka afaka manao tolotra fanofanana hanatsarana ny fampianarana fototra eto Madagasikara ;
- Hofanina sy tohanana ny rafitra samihafa afaka hanaparitaka an'i Mitafa any amin'ireo faritra samihafa tsy takatr'i DEFI mba hanaparitaka azy manerana an'i Madagasikara.
- Ampirishina io tambazotra mitsangana eo ambony io mba handray anjara amin'ny fifandresehan-dahatra momba an'i Mitafa amin'ny ambaratonga samihafa eto an-toerana hatrany ambanivohitra ka hatreo amin'ny sehatra fitantanana ny firenena.

Hita amin'izany fa tafiditra amin'ny paik'ady ny fanofanana mpampianatra betsaka sahala amin'ilay fanofanana ny mpampianatra FRAM omanina. Ilaina izany mba hihitaran'ny fampiasana an'i MITAFA manerana ny Nosy. Io zavatra io anefa raha io irery dia mety tsy ampy hampahateza an'i MITAFA satria : :

- be loatra ireo teritery atrehina sy fahasahiranana resena ka mahatonga ireo manao ny tombana hisalasalana ny amin'ny fahombiazan'ny asa. Ny tsy fahombiazana manko raha vita io fanofanana io dia mety misy fiantraikany ratsy amin'ny fanekena an'i Mitafa sy ny fahatokisana fa azo aparitaka eto Madagasikara izy.
- ny mpampianatra FRAM no azo lazaina fa mpampianatra isan'ny tsy omen-danja loatra eo anivon'ny fampianarana fototra, noho izany dia ho sahirana rizareo raha izy no ianteherana amin'ny fanaparahana an'i Mitafa ao anatin'ny Minisitery;
- tsy ampy koa ny fianteherana amin'ny INFP fotsiny ho fototra ivoizana ny fanaparahana an'i Mitafa;
- Mbola tsy manana toerana matotra sy ara-dalana ao anatin'ny fanabeazam-pirenena

malagasy i Mitafa.

Raha ny tantara no jerena, AVANA Fanabeazana no mpiara-miobon'antoka amin'i DEFI voalohany, ka izy no nanaparitaka ny fampiasana ny « La main à la pâte » ka nametraka ny fampandrosoana sy fanaparitahana an'i MITAFA teto Madagasikara. Raha amin'izao fotoana izao anefa no jerena dia toa tsapa fa sady tsy vonona no tsy manana ny fahafahana handimby ny asan'i DEFI i AVANA Fanabeazana raha ato anatin'ny telo taona manaraka no jerena. Voalohany aloha vitsy olona i AVANA Fanabeazana satria olona roa fotsiny no tao tamin'ny andron'ny fanaovana ny tombana. Toa tsapa koa anefa io ekipan'ny AVANA Fanabeazana io fa toa miandry fotsiny izay asa mety ho ampanaovin'i DEFI Madagascar azy.

Andanin'izany dia tsara koa ny mijery ny fivoaran'i AVANA amin'ny ankapobeny. Isan'ireo ONG sangany teto Madagasikara i AVANA saingy amin'izao fotoana izao tao anatin'ny taona vitsivitsy izay ary mandrak'ankehitriny izy dia mandalo kihon-dalana lehibe mahatonga azy hanontany tena sy hamakafaka ny momba ny hoaviny. Azo lazaina fa tsy tena mbola mazava tsara ny fijeren'i AVANA ny hoaviny amin'izao fotoana izao..

### **3 JERY TODIKA, FEHIN-DRESAKA, TOLOKEVITRA SAMIHAF**

Njasa teto Madagasikara i DEFI hatramin'ny taona 2001. Raha io fotoana lava io no jerena dia azo zaraina roa mazava tsara :

- Ny fe-taona 2001-2005 dia fotoana nanamasahana tsikelikely ny fitaovam-pampianarana « Mitafa » nianga avy ao Antsirabe ka i AVANA Fanabeazana no anarana nentina nivoy izany. Io fotoana io no fotoanan'ilay tetik'asa ISTEPMAD izay mahalaza tsara ny zava-kendrena ny anarana : Fampidirana ny siansa sy ny tekhnika ao amin'ny Fampianarana fototra eto Madagasikara (Introduction des sciences et techniques dans l'enseignement primaire à Madagascar).
- Ny fe-taona 2005-2009 dia nanangana foibe misolo-tena azy tao Antananarivo ny fikambanana DEFI. Teo no namasahana ny asa vita ka ny fanatonana ireo rafitra lehibe eto amin'ny Firenena misahana ny fampianarana mpampianatra toa an'ny INFP no zava-dehibe.

Raha jerena ny asa nataon'ny Fikambanana DEFI teto Madagasikara teo amin'ireo fe-taona roa ireo, dia tsapa fa ny teo amin'ny fe-taona faharoa 2005-2009 no betsaka kokoa ny zavatra vita.

Ankoatra ny fanaparahana an'i Mitafa dia lalan'asa anankiroa lehibe no nilofosan'i DEFI.:

- Ny fanentanana siantifika ivelan'ny sekoly
- Ny fandraisan'i DEFI anjara amina tetik'asa samihafa ka mahatonga azy hanana toerana ho isan'ireo rafitra miasa amin'ny fampiroboroboana ny siansa eto Madagasikara.

Lehibe tokoa io fihitaran'i DEFI tao anatin'io fotoana fohy ka mety misy ny fiantraikany eo amin'ny kalitaon'ny asa vita. Ny tombana natao dia nafahana nanamarika ny momba ny tena fisehon'ny vokatry ny asa natao tany an-toerana. Azo lazaina tsara fa fotoana fihitaran'ny asan'ny DEFI ny fotoana 2005-2009 ary dia eo amin'ny sampanan-dalana tanteraka izy ankehitriny. Adidin'i DEFI aloha ny mandresy lahatra ny olona izay tokony hitombo isa hatrany ny zavatra entin'i Mitafa sy ny kalitaony ara-tsiansa. Fanamby roa lehibe rahateo ny mipetraka amin'i DEFI ankehitriny ka tsy maintsy mahazaka an'ireo fanamby ireo i DEFI:

- Ny fanaparitahana an'i Mitafa manerana ny Nosy ka isan'ny lalana amin'izany ny fanofanana ireo mpampianatra FRAM 40000
- Ny fitadiavana taratasy fankatoavana ara-panjakana an'i Mitafa sy ny fitaovana mifanaraka amin'izany, satria dia io no vato fehizoron'ny fampahatezana an'i Mitafa eto Madagasikara.

### **Tolo-kevitra**

- i) Tolo-kevitra mba hahatonga an'i Mitafa ho fantatra bebe kokoa sy ho ekena fa isan'ny fitaovana mahomby amin'ny rafi-panabeazana malagasy :

a/1 : Hampitomboana ny serasera manodidina an'i Mitafa, ny fahombiazany sy ny ilana azy mba hahafantaran'ny rehetra azy.

a/2 Atomorina ny Minisiteran'ny Fanabeazam-pirenena mba isian'ny fankatoavana an'i Mitafa ho isan'ny fomba fampianarana siansa amin'ny ambaratonga voalohany eo amin'ny Fanabeazana fototra.

a/3 Atonina ireo vondrona samihafa ao anatin'ny Rafi-panabeazana malagasy, toy ny fampianarana katolika na ny hafa.....

a/4 Hamafisina ny fampahafantarana an'i DEFI sy ny metôdy Mitafa eo anivon'ireo mpiaramiombon'antoka ara-tekhnika manohana ny fanabeazana eto Madagasikara.

- j) Tolo-kevitra hanatsarana ny fomba fanaparahana an'i Mitafa

b/1 Averina dinihina ka hatsaraina ny fomba netina hatramin'izao nanofanana ny mpampianatra.

b/2 Manao fanadihadiana manokana momba ireo mba hahamora ny fanomezan-danja ny fahasamihafana misy eo an-toerana, eo amin'ny faritra samihafa amin'ny fampiharana an'i Mitafa

b/3 Mandinika ny fomba entina hampiasana an'i Mitafa amin'ny taranja rehetra

b/4 Mijery akaiky ny fomba rehetra tokony atao mba haombiazan'ilay fanofanana mpampianatra FRAM 40000 ato ho ato